

Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto







Cithere assiégée.

C. N. Cochin f.

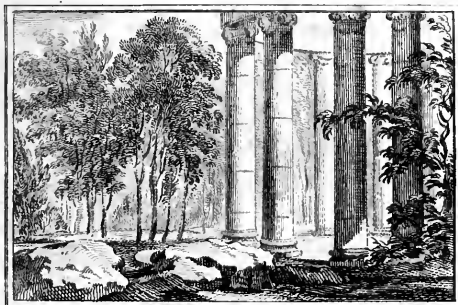
THEATRE DE M. FAVART, OU RECUEIL

Des Comédies , Parodies & Opera - Comiques
qu'il a donnés jusqu'à ce jour ,

*Avec les Airs , Rondes & Vaudevilles notés dans
chaque Piece.*

THÉÂTRE DE LA FOIRE.

TOME SEPTIÈME.



C. Eisen inv.

Alamet Sc.

A P A R I S ,
Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint Jacques ,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît ,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. DCC. LXIII.



T A B L E

*Des P I E C E S contenues dans ce septieme
Volume du Théâtre de la Foire.*

L A COQUETTE SANS LE SÇAVOIR ,
Opera-Comique , en un Aëte.

ACA J O U , *Opera-Comique , en trois Aëtes.*

LES AMOURS GRIVOIS , *Opera-Comique ,
en un Aëte.*

L'AMOUR AU VILLAGE , *Opera-Comique ,
en un Aëte & en Vaudevilles.*

THÉSÉE , *Parodie nouvelle de Thésée.*

LE BAL DE STRASBOURG , *Divertisse-
ment Allemand , Opera-Comique.*

CY THERE ASSIÉGÉ , *Opera-Comique , en un
Aëte.*

LES JEUNES MARIÉS , *Opera - Comique ,
en un Aëte.*

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

L A
COQUETTE
SANS LE SÇAVOIR;
OPERA-COMIQUE,
EN UN ACTE.

A C T E U R S.

Madame BOMBINOTTE.

AGATHE.

COLETTE , Cousine d'Agathe.

COLIN , Berger.

LE PROCUREUR FISCAL.

LUCAS , }
BLAISE , } Payſans.

La Scène est dans un Village.



LA COQUETTE

SANS LE SÇAVOIR.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

AIR. *Mon Pere je viens devant vous , ou Du
Confiteor.*

PENDANT mon séjour à Paris ,
Où j'ai bien façonné mes charmes ,
Nombre d'Amans m'étoient soumis.
Faut-il donc rendre ici les armes !
Agathe l'emporte sur moi ,
Et de Colin obtient la foi.

AIR. *Tout rôulé aujourd'hui dans le monde.*

Troublons , troublons leur sympathie ;
Tâchons de les rendre inconstans.
J'ai déjà mis la jalousie

LA COQUETTE

Dans le cœur de ces deux Amans.

A la Ville, on a l'avantage

De s'enflâmer par son secours ;

Mais la jalousie , au village ,

Eloigne & détruit les Amours.

AIR. *Faut-il qu'une si foible plante.*

De cet espoir mon cœur se flatte :

Agathe vient , cachons nos feux.

SCENE II.

COLETTE, AGATHE.

COLETTE.

OU vas-tu donc , ma cher Agathe ?

Vas-tu trouver ton amoureux ?

AGATHE.

Je veux lui parler , ma Cousine :

Il est fâché , j'en suis chagrine.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Colin me plaît infiniment ,

Je ne puis m'en défendre.

COLETTE.

Un Garçon , sous le nom d'Amant ;

Ne tend qu'à nous surprendre.

AGATHE.

Tu lui fais tort de le penser.

SANS LE SÇA VOIR, 5
COLETTE.

Ses regards le trahissent.
Le drôle voudroit commencer
Par où d'autres finissent.

AIR. *Je le crois bien.*
Pour un autre Colin soupire.

AGATHE.
Pour qui ?

COLETTE.
Suffit...

AGATHE.
Que veux-tu dire ?

COLETTE.
Je ne dis rien.

AGATHE.
Est-ce pour toi ?

COLETTE.
Cela peut-être.

AGATHE.
D'accord... mais...

COLETTE.
Colin est un traître :

Je le sçais bien.

AIR. *Baïse-moi donc , me disoit Blaise.*

Mais ne crains rien , il a ma haine ;
Va , va , je sçais , pour renouer ta chaîne ,
Un bon secret.

AGATHE.
En vérité !

LA COQUETTE

Ah ! dis-le moi vite , de grace.

COLETTE.

Il faut...

AGATHE.

J'admire ta bonté.

COLETTE.

Il faut...

AGATHE, *avec vivacité.*

Permetts que je t'embrasse.

COLETTE.

AIR. *Joconde nouveau.*

A Colin témoigne en ce jour

Beaucoup d'indifférence.

Je lui marquerai de l'amour.

. Soyons d'intelligence.

AGATHE.

Bon ! bon ! tu veux railler , je croi.

COLETTE.

En disant que je l'aime,

Je le détacherai de moi.

C'est un fin stratagème.

AGATHE.

AIR. *Je voudrois bien me marier.*

Mais, de grace, apprends-moi comment.

COLETTE.

On aime ce qui coûte,

D'un bien qu'on obtient aisément,

Toujours on se dégoûte.

C'est ainsi que pense un Amant.

SANS LE SÇAVOIR.

7

AGATHE.

Ah ! tu dis vrai.

COLETTE.

Sans doute.

AIR. *Le tout par nature.*

Gros Guillot , Blaise & Lucas

Sont épris de tes appas ;

A leurs feux , d'un ton plus doux ;

Que ta bouche réponde.

Colin en fera jaloux.

AGATHE.

Fi ! c'est tromper le monde.

COLETTE.

AIR. *Ah ! vraiment , je m'y connois bien.*

Mais chut. Le perfide s'avance.

Tu vas apprendre comme il pense ;

Tu peux l'écouter à l'écart.

(*Agathe se retire à un coin du Théâtre.*)

COLETTE , à part.

J'ai besoin ici de mon art.



SCENE III.

COLIN, COLETTE.

COLIN, *en entrant avec un Ruban à la main.*AIR. *Je suis la fleur des garçons du Village.***B**ON jour, ma chere. (*A part.*)
Oh ! j'ai cru voir Agathe.

COLETTE.

Votre chere ! ah qu'il est galant !

De jolis mots toujours Colin me flatte.

Que me voulez-vous , mon enfant ?

COLIN, *à part.*AIR. *Je vous la gringole.*

Colette va m'obséder ;

Son aspect me chagrine :

Cependant, loin de la boudier ,

Faisons-lui bonne mine.

Elle peut me racommoder ,

Avec sa cousine.

COLETTE.

AIR. *Je ne veux pour tout bien que ma Vielle.*

Voilà le plus beau des Rubans :

Vous me le destinez , je gage.

COLIN.

Ne gagez pas. (*A part.*) Nenni,

SANS LE SÇAVOIR. 9
COLETTE.

J'entends.

C'est gager avec avantage.

Que Colin est poli !

Je veux qu'il mette

A ma Gorgerette

Un Ruban si joli.

COLIN, *d'un ton embarrassé.*

AIR. *Je reviendrai demain au soir.*

Oh ! c'est trop peu pour vous l'offrir.

COLETTE.

Il me fera plaisir. (bis.)

C'est me l'offrir trop galamment.

(*Elle lui arrache le Ruban.*)

J'accepte le présent. (bis.)

COLIN, *à part.*

AIR. *Ma mie Babichon.*

Je suis un Nigaud ;

Jarni , peu s'en faut

Que mon dépit n'éclate.

Mais ne disons mot ,

J'en aurai tantôt

Un plus beau pour Agathe.

COLETTE.

AIR. *Tout vous adore , Venus & Flore.*

Un tel présent mérite du retour.

COLIN.

Ah ! vous pourriez me servir en ce jour.

COLETTE.

Oui je devine ,

A votre mine ,

Que vous avez à me parler d'amour.

COLIN.

AIR. *Tout me dit qu'il est inconstant Le beau
Berger que j'aime tant.*

Je voudrois bien que ma maitresse

N'eût point pour moi de cruauté.

COLETTE.

Pouvez-vous être rebuté ?

Non ; pour vous le cœur s'intéresse.

COLIN.

J'espere que votre bonté

Prendra pitié de ma tendresse.

COLETTE.

Cher Colin , soyez amoureux ;

C'en est assez pour être heureux.

COLIN.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Vous me ferez donc favorable.

COLETTE.

Si votre amour est véritable ,

Soyez certain d'un heureux sort.

COLIN.

Cette assurance me console.

Je vais vous embrasser bien fort ,

Pour une si douce parole.

(Colin prend un baiser, qu'elle reçoit de bonne grace.)

SANS LE SÇAVOIR. 11
COLETTE.

AIR. *Refrain , ou Vous m'entendez bien.*

En agit-on comme cela ?

Ah ! fripon , que faites-vous là ?

COLIN.

AIR. *Petits Moutons , gardez la plaine.*

A votre Cousine il faut dire...

COLETTE.

Oui , fiez-vous à moi , Colin ;

De votre amour je vais l'instruire.

(Elle emmene Agathe qui s'avançoit sur le Théâtre.)

SCENE IV.

COLIN, *seul , continuant l'air.*

VOILA mon affaire en bon train.

AIR. *Tout cela m'est indifférent.*

Allons , d'un ruban gris-de-lin ,

Qui signifie amour sans fin ,

Et d'un autre couleur de rose ,

Faire à ma belle un laqs d'amour.

Puisse-t-il , malgré toute chose ,

Rejoindre nos cœurs en ce jour !



SCENE V.

COLETTE, AGATHE.

COLETTE.

AIR. *Ah, ah, ah ! Venez-y toutes.*

VOILA comme une Fille

Est dupe d'un Garçon !

Le fripon !

Et , de fil en aiguille ,

Nous gobons l'hameçon.

Colin change d'amourette ;

Tu vois qu'il me conte fleurette :

Il t'en fait faux-bond.

(bis.)

AIR. *Il a la fine montre du gouffet.*

Il devrait être abandonné :

Vois le Ruban qu'il m'a donné ,

Ce traître , ce volage !

De son amour c'est un gage.

AGATHE.

AIR. *C'est une excuse.*

Il t'a même pris un baiser ;

Tu devois bien le refuser.

COLETTE.

Est-ç'que ça se refuse ?

Va , sans conséquence , à Paris ;

SANS LE SÇAVOIR. 13

Les baisers sont donnés , ou pris :

C'est une excuse.

A G A T H E.

A I R. *A l'envers.*

J'ai du dépit contre toi.

C O L E T T E.

Eh ! pourquoi ?

J'agis pour te satisfaire.

A G A T H E.

Je le croi ;

Mais aussi pourquoi lui plaire

Plus que moi ?

C O L E T T E.

A I R. *La Bergere de nos hameaux.*

Ton amant ne me tente point ;

Je cherche à te rendre service.

Nous sommes d'accord sur ce point.

A G A T H E.

Pour toi , j'ai vû , quoique novice ,

Qu'il n'a point du tout

Marqué de dégoût.

C O L E T T E.

Cela viendra : patience ;

Rends Colin jaloux.

Lucas vient à nous ,

Donne-lui quelqu'espérance.

SCENE VI.

AGATHE , COLETTE , LUCAS
au fond du Théâtre.

AGATHE.

AIR *Non , je n'irai plus feulette aux bois.*

C'EST le tromper. Que dire ? hélas !

COLETTE.

Je te conseillerai tout bas.

AGATHE.

J'y consens.

COLETTE.

Appelle Lucas.

AGATHÉ.

Lucas , Lucas !

Quoi ! vous ne nous voyez pas !

LUCAS.

Hé ! bien Lucas !

Que voulez-vous de Lucas ?

De sanguir pour vous Lucas

Est las.

AIR. *Hélas ! vous n' m'aimez pas.*

Je d'viens comme un parchemin ;

Je crois qu'alle m'enforcelle.

SANS LE SÇAVOIR. 15

Je f'rois tourner un moulin
Des soupirs que j'fais pour elle.
C'en est trop à la parfin ;
Je dois fuir une cruelle.
Morgué , j'la plante là , je m'en vas.

A G A T H E.

Lucas vous n' m'aimez pas.

C O L E T T E.

AIR. *Margot filoit tranquillement.*

C'est se laisser trop aisément ;
Un amant
Doit guetter un heureux moment :
La récompense de ses soins
Vient souvent
A l'instant
Qu'il l'attend
Le moins.

L U C A S.

AIR. *Ah ! la vieille ! la peste de vieille !*

D'oublier une tigresse ,
Je m'étions promis cent fois.
L'amour détruit ma promesse ,
Tout drès que j'vous apperçois :
Oui , ventrebille !
Ma fille ,
Je grille
Toujours pour votre minois.

AIR. *Ces filles sont si sottes, lon la.*
 D'avant vot' couseine j'en fais l'aveu :
 Je sens là-d'dans pour vous un feu....
 Un feu que rien n'appaise.

AGATHE, *bas à Colette.*
 Que répond-on en pareil cas ?

COLETTE, *bas à Agathe.*
 Dis-lui : j'en suis bien-aïse, Lucas.

AGATHE.
 Lucas, j'en suis bien-aïse.

LUCAS.
 AIR. *Ce qui n'est qu'enflûre.*
 Aimez qui vous aime bien :
 C'est-là l'bon système.
 Sans quoi, ça n'm'avance de rien.

COLETTE, *bas à Agathe.*
 Dis-lui : je vous aime.

AGATHE.
 Lucas, je vous aime.

LUCAS.
 AIR. *Simone, ma Simone.*
 Agathe, est-ce tout de bon ?

AGATHE.
 Lucas, pourquoi non ?

LUCAS.
 Dans mon cœur, à ç'taveu-là ;
 Le fripon d'Amour trotte ;
 Je sens que ça, ça, ça, ça, ça,
 Que ça me ravigote.

AIR.

SANS LE SÇA VOIR. 17

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Mais, t'nez, j'craignons queuqu'anicroche :

Et, s'il faut vous ouvrir mon cœur,

C'est qu'je n'sis point du tout d'humeur

D'acheter chat en poche.

AIR. *Ah ! je ne m'en soucie guère.*

N'en faites point mystère :

Colin cherche à vous plaire ;

Vous l'aimez ?

AGATHE, *naïvement.*

Oui, Lucas.

(Colette lui fait appercevoir sa naïveté déplacée.)

Non, je n' m'en souci' guère.

COLETTE.

Elle n'en fait plus de cas.

AGATHE.

Non, je n' m'en souci' pas.

LUCAS.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Prouvez-moi donc

Que ç' n'est point badinage ;

Prouvez-moi donc

Votre amour sans façon.

Un doux baïser

Peut en être le gage.

AGATHE.

Un doux baïser !

Je dois le refuser.

B

LA COQUETTE

LUCAS.

AIR. *Il n'y a pas d' mal à ça.*

Laissez-le moi prendre

Sur ce p'tit bec-là ;

Pourquoi s'en défendre ?

AGATHE.

Un baiser ! oui-dà.

COLETTE.

N'y a pas d' mal à ça.

LUCAS, *prenant le baiser.*

N'y a pas d' mal à ça.

COLETTE.

AIR. *Vantez-vous-en.*

Tout beau ! soyez moins téméraire ;

Si ma Cousine vous est chère ,

A sa mere allez , de ce pas ,]

La demander.

LUCAS.

Morgué , j'y vas.

Y consent-elle ?

COLETTE.

Eh ! oui , Lucas.

AGATHE, *à Colette.*

Que dis-tu là ?

COLETTE, *à Agathe.*

Laisse-le faire.

SANS LE SÇAVOIR. 19
LUCAS.

Vous épous'rais un bon vivant ;
Vantez-vous-en.

AIR. *Des Pierrots.*

Vous m'varrez, du soir au matin,
Toujours en train
Pour cultiver vos charmes :
Vous m'varrez , du soir au matin ,
Près de vous pir' qu'un vrai lutin.
Si jamais je mets bas les armes ,
Ce minois-là ,
Morguenne , y pourvoira ,
Et chaque jour
Mon amour
Grandira.

AGATHE , *d'un ton railleur.*

Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça.



SCENE VII.
AGATHE , COLETTE.

AGATHE.

AIR. *Par bonheur ou par malheur.*

SI Lucas va m'obtenir !

COLETTE.

Colin doit le prévenir ,
Et par cette concurrence
Son feu pour toi renaîtra.

AGATHE.

Je me fie à ta prudence.

COLETTE, à part.

Mon projet réussira.

AIR. *Nous autres bons Villageois.*

Je vois venir à grands pas
Le Procureur Fiscal & Blaise ;
Flatte-les comme Lucas ,
Quoiqu'aucun des deux ne te plaise :
Donne à chacun un rendez-vous.
Pour rendre Colin plus jaloux ;
Je vais l'amener dans ce coin ,
De tout je le rendrai témoin.

SANS LE SÇAVOIR. 215

AIR. *Toujours va qui danse.*

Tous deux dupes de leur dessein,
Ils seconderont le nôtre :
A l'un , si tu fêres la main ,
Fais un clin d'œil à l'autre.

A G A T H E.

J'exécuterai tout cela
Avec intelligence.

S C E N E V I I I.

LE PROCUREUR FISCAL, BLAISE,
A G A T H E.

B L A I S E.

TA, la, la, la, la, la, la, la.
Toujours va qui danse.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *La Confession.*

Je viens devant vous
A deux genoux ,
Je viens , ma chere ,
Vous faire en ce jour
L'aveu du plus parfait amour.

B L A I S E.

En parler ; c'est tout ce qu'il peut faire :

LA COQUETTE

Je suis un compere
Qui suis toujours gai :

Jé vous plairai ;

Oui , je l'espere.

Secondez mes vœux ;

Répondez , de grace , à mes feux.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

On dit par-tout dans le Village

Que vous renoncez à Colin.

Est-il vrai ?

AGATHE.

Le fait est certain ;

On doit oublier un volage.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Le Branle de Metz.*

Quel bonheur pour moi , ma chere !

BLAISE.

Morgué , j'en suis réjoui.

AGATHE.

Colin n'aime qu'à demi ,

Ce n'est point là mon affaire.

BLAISE.

Je ne fais rien à demi ,

Prenez-moi pour votre ami.

SANS LE SÇAVOIR. 23
LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Partez d'abord , ou la-Beauté sauvage.*

D'une ardeur sincere

Je suis enflammé :

Comment faut-il faire

Pour se voir aimé ?

Dites-le moi ,

Faites la loi ,

Je veux bien m'y soumettre ;

Je vous promets

D'être à jamais

L'amant le plus ardent.

B L A I S E.

Il m'a tout l'air d'être

Gascon ou Normand.

A G A T H E.

AIR. *Vous qui voyez les Dames , ou Chanton*
Latomini.

Messieurs vous voulez rire.

LE PROCUREUR FISCAL.

Je parle tout de bon ;

Pour vous mon cœur soupire ,

Prenez de lui leçon.

B L A I S E.

Si l'âge rend sçavant ,

Il peut assurément

Vous donner des leçons,
De toutes les façons.

S C E N E I X.

AGATHE, LE PROCUREUR FISCAL,
BLAISE.

COLETTE & COLIN, *tous les deux*
au fond du Théâtre.

COLETTE, *à Colin.*

AIR. *Tandis que nous sommes.*

VOILA ma Cousine.

COLIN, *à Colette.*

Que fait-elle là ?

BLAISE.

Choisissez la bonne mine.

LE PROCUREUR FISCAL.

Renvoyez ce manant-là.

BLAISE.

AIR. *Monsieur, en vérité.*

Je serons toujours près de vous

Pour vous faire caresse.

LE PROCUREUR FISCAL.

Vous me verrez à vos genoux.

SANS LE SÇAVOIR. 25

Exprimer ma tendresse.
Votre cœur en est-il flatté ?

BLAISE.

Souffrez que mon amour éclate,
Ma chere Agathe.

AGATHE.

Messieurs, en vérité,
Vous avez bien de la bonté.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Voici le jour solennel de Noël.*

Agathe, décidez-vous
Entre nous.

Mon cœur est fait pour le vôtre.

BLAISE.

Çà, lequel aimez-vous mieux
De nous deux ?

AGATHE.

Moi, j'aime bien l'un & l'autre.

COLETTE, *au fond du Théâtre, à Colin.*

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Voilà votre amour en déroute.

COLIN, *à Colette.*

Ah ! juste ciel ! qui l'auroit dit ?

AGATHE, *à part.*

Colin est là qui nous écoute,
Observons ce qu'on m'a prescrit.

AIR. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

On ne peut en épouser deux.

LE PROCUREUR FISCAL.

On ne peut en épouser deux.

BLAISE.

Sçachons qui votre cœur préfère.

AGATHE.

Que l'un & l'autre persévère :

Je me donne au plus amoureux.

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Attendez-moi sous l'Orme.*

D'une douce espérance

Vous flattez donc mes vœux ?

BLAISE.

J'aurons la parfarance

Sur ce vieux radoteux ;

Baillez-moi donc courage ,

Là , par quelques faveurs.

LE PROCUREUR FISCAL , *voulant prendre le*

Bouquet d'Agathe.

De votre main pour gage

Que j'obtienne ces fleurs.

BLAISE.

AIR. *Dormir est un temps perdu.*

C'est pour Blaise le Bouquet.

SANS LE SÇAVOIR. 27.
LE PROCUREUR FISCAL.

C'est fort bien l'entendre !

COLETTE, à Colin.

Vous devez bien être au fait.

COLIN, à Colette.

Oui, je viens de tout comprendre.

AGATHE.

Vous allez me chiffonner ;

J'aime mieux vous le donner ,

Que de le laisser prendre.

AIR. *Sont les Garçons du Port au Bled.*

En faveur de votre amitié ,

Prenez-en chacun la moitié.

COLIN, à part.

Voilà donc ma flamme trahie !

AGATHE.

Je ne fais point de jalousie.

LE PROCUREUR FISCAL, tirant Agathe
à part.

AIR. *Je le sens bien.*

Apprenez-moi tout bas , ma chere ,

Si je ne sçais pas mieux vous plaire.

AGATHE.

Oui.... N'en dites rien.

BLAISE, la tirant de son côté.

Pour vous trouver bian en minage ;

LA COQUETTE

Il faut un garçon de mon âge.

AGATHE.

Chut.... je le fens bien.

BLAISE, *à part.*

AIR. *Et dru, dru, dru.*

Hélas ! pour moi queu doux plaisir !

LE PROCUREUR FISCAL, *à part.*

Je ne me fens pas d'aïse.

AGATHE, *bas à Blaise.*

Pour nous parler plus à loisir,

Revenez tantôt Blaise.

(*Bas au Procureur Fiscal.*)

Tantôt chez nous,

De grace, rendez-vous.

LE PROCUREUR FISCAL.

Oui-dà ; chaud comme braïse.

AGATHE.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

Pour l'un des deux si je suis plus éprise,

Je dois encor brûler d'un feu discret :

L'heureux amant que mon cœur favorise

Ne doit-il pas deviner mon secret ?

BLAISE ET LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Mon Pere a fait bâtir maison.*

Par la jarni que je suis aïse !

Donnez cette main ; que je la baïse.

SANS LE SÇAVOIR. 29
AGATHE.

Modérez-vous donc.... la voilà.

(Elle donne à chacun une main, l'une par-devant,
& l'autre par-derrière.)

C O L I N , à part.

Que vois-je là?...

LE PROCUREUR FISCAL ET BLAISE.

Ah , ah , ah , ah.

E N S E M B L E.

LE PROC. FISCAL.

BLAISE.

Adieu , Maître Blaïse ;	Adieu , bon - homme ;
l'on verra	l'on verra
Qui de nous deux l'em-	Qui de nous deux l'em-
portera.	portera.

(Ils sortent tous les deux en riant, & en se moquant
l'un de l'autre.)



SCENE X.

COLIN, COLETTE, AGATHE.

COLIN, *piqué.*AIR. *Ton himeur est , Catheraine.*

JE renonce à la tendresse.

AGATHE.

Hé ! qu'avez-vous donc , Colin ?
Est-ce que votre Maitresse
Vous a donné du chagrin ?

COLIN.

Je méprise , jarnonbille ,
Un cœur qui coûte si peu.
Faut-il qu'une honnête Fille
Donne à tout venant beau jeu ?

AGATHE, *à Colette.*AIR. *Confiteor.*

Est-ce de toi qu'il veut parler ?

COLETTE, *bas à Agathe.*

Vraiment oui , le secret opere.
Tu dois encor dissimuler ,
Tu parviens enfin à lui plaire.

SANS LE SÇA VOIR. 31

Il faut fans éclaircissement
Confondre ce volage amant.

COLIN.

AIR. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Ah ! qu'une Fille a l'air trompeur !

Je viens de tout entendre.

Agathe partage son cœur !

Ciel, m'y devois-je attendre !

Agathe partage son cœur !

AGATHE.

Je n'ai pû m'en défendre.

AIR. *C'est fort bien fait , c'est encor mieux.*

On aime le tiers & le quart ,

C'est à présent l'usage.

COLIN.

Vous avouez , fans nul égard ,

Votre penchant volage !

AGATHE.

Lorsque l'on peut n'aimer qu'un seul objet ,

C'est fort bien fait. (bis.)

Lorsqu'au lieu d'un l'on en peut aimer deux ,

C'est encor mieux. (bis.)

COLIN , à Colette.

AIR. *Voilà le monde , ou Allez en France*

Mais je ne la reconnois plus.

COLETTE , à Colin.

Hélas ! ni moi.

LA COQUETTE

COLIN.

Je suis confus.

COLETTE, *à part.*

L'affaire est pour moi délicate.

(*Bas à Colin.*)

Pour la contraindre à du retour,
Faites le fier à votre tour.

(*Bas à Agathe.*)

Tiens ferme, Agathe.

AGATHE.

AIR. *En toute chose, il est bon.*
Quand on n'a qu'un seul amant,
Que faire, s'il est volage ?
Il faut, crainte d'accident,
Qu'avec plusieurs on s'engage.
En toute chose, il est bon
D'user de précaution.

COLIN, *à part.*

AIR. *Un billet doux.*

Crainte de chommer d'amoureux,
Agathe les prend deux à deux !

AGATHE.

AIR. *C'est fort bien fait à moi.*
Rester toujours fidelle,
C'est pour mourir d'ennui.
Colin change de Belle,

C'est

SANS LE SÇA VOIR. 33

C'est fort bien fait à lui.

Dois-je trouver étrange

Qu'il dégage sa foi ?

Non , je lui rends le change ;

C'est fort bien fait à moi.

COLIN, *d'un air étonné à Colette.*

AIR. *Réveillez-vous , belle endormie.*

Qu'est-ce donc qu'elle s'imagine ?

COLETTE, *à Colin.*

C'est prétexte pour vous quitter.

(*Bas à Agathe.*)

Point d'éclaircissement ; Cousine.

COLIN.

Je ne puis plus y résister.

AIR. *L'autre jour dessous un Ormeau.*

Pouvez-vous vous plaindre de moi ?

Parlez , cruelle.

Vous avez trahi votre foi :

Cœur infidèle.

Malgré votre changement ,

Ma flamme , en ce moment ,

Pour vous se renouvelle.

(*Agathe sourit.*)

Elle rit de ma douleur.

Ah ! quel est mon malheur !

C

LA COQUETTE

AGATHE, *bas à Colette.*AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*

Ah ! ma Cousine , ton secret
 Produit un bon effet ;
 Et mon cœur va prendre l'essor.

(*Colette bas à Agathe.*)Il n'est pas temps encor. (*bis.*)COLIN, *tendrement.*AIR. *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Prenez-vous du plaisir à me rendre jaloux ?
 Voulez-vous perdre un cœur qui n'aime rien que
 vous ?

Songez qu'un tendre amant est un trésor.

AGATHE.

Hé bien !

Peut-on trop en avoir , si c'est un si grand bien ?

COLETTE.

AIR. *Du haut en bas.*

Cousine , calme sa tristesse.

(*Bas à Agathe.*)

N'en faites rien.

(*Haut.*)

Ce pauvre corps t'aime si bien !

Pour lui la pitié m'intéresse.

Réponds , réponds à sa tendresse.

(*Bas à Agathe.*)

N'en faites rien.

COLIN.

AIR. *L'Amour me fait mourir.*

Hélas ! hélas ! ma chere ,

Rends-moi ton amitié :

De ma douleur amere ,

N'as-tu donc pas pitié ?

Si tu ne cesses ta rigueur ,

Je vais percer mon cœur.

COLETTE , à Colin.

AIR. *Gardez vos moutons , lurette , liron.*

Je vais parler pour vous Colin ,

COLIN , à Colette.

Fléchissez donc l'ingrate.

COLETTE , *bas à Agathe.*

Tu vois si mon projet est vain.

AGATHE , à Colette.

Il est temps que j'éclate.

COLETTE , *bas à Agathe.*

Non ; garde-t-en bien ;

Ne lui réponds rien.

COLIN.

Ah ! la bonne avocate !

COLETTE , *bas à Agathe.*

AIR. *Cotillon couleur de rose.*

Il ne faut rien précipiter ;
Son caprice peut lui reprendre :
Mais je sçaurai bien l'arrêter ,
Cousine , va chez toi m'attendre.
Je veux , avant de le quitter ,
Qu'il soit constant , fidele & tendre.

COLIN , *à part.*

Elle sourit : bon , c'est tant mieux.

(*À Agathe.*)

Je lis ma paix dans vos beaux yeux.

AGATHE , *d'un air affecté.*

AIR. *Je vous la gringole!*

Vous pouvez m'aimer , Colin :
Rien ne vous en empêche.

COLIN.

Ma chere Agathe , à la fin ,
Ne m'est donc plus revêche ?
Je veux , par des soins assidus...

AGATHE.

A rien je ne m'oppose.

Avoir un amant de plus ,

C'est toujours quelque chose.

(Elle sort en riant.)

SCENE IX.

COLETTE, COLIN.

COLETTE.

AIR. *Suivons l'Amour , c'est lui qui nous mene.*

QUE je vous plains !

COLIN.

Quelle est ma surprise !

C'en est donc fait , rien ne l'attendrit.

COLETTE.

Vous l'aimez trop , elle vous méprise :

Je n'ai pû rien gagner sur son esprit.

AIR. *Pour héritage , je n'eus de mes parens.*

Cette infidelle

Excite mon courroux :

Trouvera-t-elle

Un plus parfait Epoux ?

COLIN.

Si comme vous
 Pensoit cette parjure ,
 La félicité la plus pure
 Eût été pour nous.

COLETTE.

AIR. Sur le pont d'Avignon.

Hélas ! si comme moi pensoit votre Maitresse ,
 On vous aimeroit trop...Adieu ; quelle foiblesse !

COLIN.

AIR. L'occasion fait le Larron.

Restez , restez , car le chagrin m'obsède.
 De mon malheur , Colette , ayez pitié.
 Apprenez-moi s'il n'est point de remède
 Pour regagner son amitié.

COLETTE.

AIR. Vous voulez me faire chanter.

Je vous l'offrirois de bon cœur.
 Comment vous satisfaire ?
 Agathe est trop... Votre douleur
 Me contraint à me taire.

COLIN.

Pourquoi ?

COLETTE.

Pour en dire du mal ,

SANS LE SÇA VOIR. 39

J'aime trop ma Cousine.
De plus....

COLIN.

De plus ?

COLETTE.

Son cœur bannal
Sçait plus d'une routine.

AIR. *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Ce que je vous dirois vous paroîtroit suspect.

COLIN.

Pourquoi donc ?

COLETTE.

On me voit rougir à votre aspect.
Le monde est si méchant ! ...
On peut me reprocher ,
De trop suivre un penchant
Que je ne puis cacher.

COLIN.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Vous m'aimez !

COLETTE.

Je fais plus encore.
Colin , ne m'interrogez plus :

LA COQUETTE

Un secret ennui me dévore ;
Je voudrois.... ô vœux superflus !

AIR. *Mufette de Callirhoë.*

Quand j'entends
Votre Mufette ,
Je répète
Ses tendres accens :
Ma tendresse
Est sans espoir ;
Et sans cesse
Je cherche à vous voir.
Inquiette ,
En cachette ,
Je vous guette.
Et, si je rencontre enfin vos yeux ,
Je sens naître....
Je crois être
Dans les Cieux.

COLIN, *tendrement.*

AIR. *Le Savetier matineux.*

Ah ! Colette , vos discours
Ont un attrait qui me flatte ;
Ils rappellent les beaux jours
Où j'étois aimé d'Agathe. (bis.)

AIR. *Cela m'est bien dur.*

Entre mes bras , sous un feuillage ,

SANS LE SÇAVOIR. 41

L'Été, je la voyois dormir ;
Sur sa gorge & sur son visage
Mon chapeau pouffoit le Zéphir.

Pour moi, disois-je, Amour l'a fait si belle !

Quand je me rappelle

La douceur

D'un bonheur

Si pur ,

Cela m'est bien dur.

C O L E T T E.

AIR. *Quitte ta Hquelle : ou Ah ! ah ! ma Cou-*
sine , je suis peu fine.

Cela vous chagrine ,

Laiſſons-là ma cousine ;

Cela vous chagrine.

C O L I N.

Non : je veux tout ſçavoir.

C O L E T T E.

Je ſuis diſcrette ;

Mais la poulerte ,

D'un tête à tête

Flatte ce ſoir ,

De deux amans le tendre eſpoir.

C O L I N.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*
Qu'ai-je appris ? ah ! l'infidelle !

LA COQUETTE

Les reçoit-elle chez elle ?

COLETTE.

Oui... Non... Colin, je n'ai rien dit.

COLIN, *avec transport.*

Si vous prouvez ce mystère,
Dès ce jour je veux, ma chère,
Vous épouser par dépit.

COLETTE.

AIR. *Les routes du monde.*

Par dépit !

COLIN.

Ah ! pardonnez-moi
Le trouble affreux où je me voi.
Non, non, ce sera par tendresse ;
Vous avez le don de charmer.
Oui... Mais j'ai fait une promesse
De ne point cesser de l'aimer.

COLETTE.

AIR. *Fille qui voyage en France.*

La foi qu'en amour on jure
N'a de force qu'un moment.
Fait-on mal d'être parjure,
Quand on promet follement ?
Une infidelle

SANS LE SÇAVOIR. 43

Doit dégager du ferment
Qu'on fait pour elle.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

Deux amans chez elle ont sçu se rendre ;
Colin , vous pouvez les y surprendre :
Mais sur-tout point d'éclat , je vous prie.

COLIN , *lui donnant la main.*

Je fuis à vous pour toute ma vie.

SCENE XII.

Madame BOMBINOTTE , LUCAS ,
COLIN , COLETTE.

Madame BOMBINOTTE.

AIR. *Refrain.*

Vous quittez donc ma fille ?
Que de bi , que de Bariolers !

COLIN.

Pour ça votre famille
Ne manquera jamais .

AIR. *Ton humeur est , Catherine.*

Je n'y pense plus.

LA COQUETTE

Madame BOMBINOTTE.

Tredame !

Hé bien ! Colin , en ce cas ,
 Un autre l'aura pour femme ,
 Et je la donne à Lucas.

L U C A S.

Oui , j'avons son cœur pour gage.

C O L I N.

Encor Lucas ! est-ce un jeu ?
 Donnez-lui tout le Village ;
 C'est pour elle encor trop peu.

AIR. T'as le pied dans le margouilli.

Gros Guillot & Blaise aussi
 Sont chez vous avec votre fille.

Madame BOMBINOTTE.

Bon ! quel conte !

C O L I N.

C'est ainsi.

Madame BOMBINOTTE.

Agathe , Agathe , venez ici.



S C E N E X I I I.

Madame BOMBINOTTE, LUCAS,
COLIN, COLETTE, AGATHE,
LE PROCUREUR FISCAL &
BLAISE.

LE PROCUREUR FISCAL ET BLAISE, *en*
suivant Agathe.

A I R. *Refrain.*

ALLONS voir, allons voir, allons voir,
Qui de nous la doit avoir.

Madame BOMBINOTTE.

A I R. *Le Pâté qu'on apporte : ou les Echos*
féminins.

Venez, petite sotte,
Vous changerez de note.

LE PROCUREUR FISCAL.

Madame Bombinotte,
Je suis son prétendu.

BLAISE.

Oh ! j'aurai la victoire.

LUCAS.

Voire !

LA COQUETTE
LE PROCUREUR FISCAL.

Je suis beaucoup plus riche.

BLAISE.

Ouiche !

Morgué , son revenu ,
Croyez-moi , ne vaut pas un fétu.

LUCAS.

AIR. *T'a-t'il tâté tes tettons ?*

Queu fantaisie est la vôtre.
Bon ! bon ! vous radotez tous deux :
Vous voyais son amoureux ,
Vous ne l'aurais , ni l'un , ni l'autre.
C'est moi qui suis l'prétendant
Vous n'en tât'rais que d'une dent.

AIR. *Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.*

Avant vous j'dois l'épouser ;
J'ons pris pour arrhe un baiser.

BLAISE , à Agathe.

Vous m'aimez bian tendrement ;
Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.

LE PROCUREUR FISCAL.

Vous m'en avez dit autant.

COLIN.

Quel naturel obligeant !

AIR. *Des Trembleurs.*

Perfide & trompeuse Agathe,
De ce bonheur qui les flatte
Vous me berciez donc, ingrate !

AGATHE, *timidement.*

Ah ! Colin !

COLETTE, *à Colin.*

Quel air fournois !

Madame BOMBINOTTE, *en colere.*

Jour de dieu ! crains ma colere.
Amuser de la maniere
Quatre Amans !

AGATHE.

Nenni, ma mere ;

Je n'en amusois que trois.

Madame BOMBINOTTE.

AIR. *Ma raison s'en va bon train.*

Je ne sçais plus où j'en suis.
Avoir tant de favoris !
Pour moi quels affronts !

AGATHE, *à Colette.*

Cousine, réponds.

COLETTE.

Suis-je votre interprète ?

Madame BOMBINOTTE.

Quelle Coquette est-ce donc ça ?

AGATHE.

Qu'est-ce qu'une Coquette ?

COLIN.

Lon la.

AGATHE.

Qu'est-ce qu'une Coquette ?

LE PROCUREUR FISCAL.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

C'est un cœur pétri d'impolitures,
 Perfide par amusement...

LUCAS.

Qui sçait tromper adroitement,
 Et tirer d'un sac deux moutures.

BLAISE.

AIR. *C'est le tran, tran, tran, tran.*
 Marquer à l'un de la tendresse,
 A l'autre faire les yeux doux....

LE PROCUREUR FISCAL.

Et ménager avec adresse
 A deux autres un rendez-vous....

LUCAS.

Leur parler à tous en cachette,
 Et s'engager de but en blanc....

(*Tous les Trois.*)

C'est le tran, tran, tran, tran
 D'une fine Coquette.

COLETTE.

SANS LE SÇAVOIR. 49
COLETTE.

AIR. *Vaudeville de la Rose.*

Venez , Colin ; c'est-trop attendre :
N'en avez-vous pas assez vû ?

AGATHE, *avec surprise.*
Vous fuyez ?

COLIN.

L'amour le plus tendre ,
Chere Colette , vous est dû.
Agathe , adieu , je vous laisse
Gros Guillot , Blaise & Lucas.

AGATHE.

Quoi ! Colin ne m'épouse pas ?
Ah ! quel revers pour ma tendresse !

COLIN.

AIR. *L'amour n'est pas un oiseau.*
Non , la chose est résolue.

COLETTE , *à Colin.*
Ce seroit être bien fou.

LUCAS.

Alle veut Colin itou :
Jarnonbille , queu gouluë !

LE PROCUREUR FISCAL , *en se retirant.*

AIR. *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

C'en est fait ; je prends mon parti.

D

50 LA COQUETTE
BLAISE.

Adieu , je ferions bian loti.

(*Il fort.*)

L U C A S.

De son cœur je m'croyois nanti +
Mais je n'tenais qu'une ombre.
Morgué ! m'vlà trop bian avarti ,
Pour me mettre du nombre.

(*Il se retire.*)

SCENE XIV. ET DERNIERE.

AGATHE , Madame BOMBINOTTE ,
COLETTE , COLIN.

AGATHE.

AIR. *L'autre jour dans un Jardin.*

ARRÊTEZ encor , Colin ;
Je connois mon imprudence.
Colette , c'est bien vilain ,
De tromper ma confiance.
Hé ! pourquoi me disiez-vous
Que , s'il devenoit jaloux ,
Je pourrois fixer son cœur ?
Vous causez tout mon malheur.

SANS LE SÇAVOIR. 51

COLIN.

AIR. *Vaudeville des Amours Grivois : Amis,
chantons à pleine voix.*

Ceci mérite réflexion.

AGATHE.

Non, je n'étois pas ingrate.

COLETTE, *en voulant emmener Colin.*

Allons, Colin, suivez-moi donc ;

Que votre amour éclate.

COLIN, *avec vivacité prend la main d'Agathe.*

Avec votre permission,

Je vais reprendre Agathe.

COLETTE, *piquée.*

AIR. *Vous le prenez sur un drôle de ton.*

Eh ! comment donc ! se moque-t-on de moi ?

Vous venez de m'engager votre foi.

COLIN, *en se moquant d'elle.*

AIR. *Fille qui voyage en France.*

La foi qu'en amour on jure ,

N'a de force qu'un moment :

Fait-on mal d'être parjure ,

Quand on promet follement ?

Une infidelle

Doit dégager du serment

Qu'on fait pour elle.

Madame BOMBINOTTE.

AIR. *Non, je ne ferai pas, &c.*

Fuyez loin de ces lieux, vous n'êtes qu'une sottise.

D ij

52 L A C O Q U E T T E
C O L E T T E.

Doucement, s'il vous plaît, Madame Bombinotte.
Colin est un Benêt, je l'ai toujours bien dit ;
Il ne mérite pas une femme d'esprit.

AIR. *Du Confiteor.*

Au sein d'un stupide repos
L'Amour s'endort dans cet asyle ;
On perd son temps avec les fots.
Non, non, l'art d'une femme habile
Ne dupe que les grands esprits ;
Cherchons un Epoux à Paris.

(*Elle sort.*)

C O L I N.

AIR. *Je ne suis pas si Diable.*

C'est vous seule que j'aime.

A G A T H E.

Je n'aime aussi que vous.

Madame B O M B I N O T T E.

Dites toujours de même,

Soyez heureux Epoux.

C O L I N.

Tout ça vient de Colette.

Madame B O M B I N O T T E.

Voyez quel esprit noir !

A G A T H E.

Hélas ! j'étois Coquette,

Sans le sçavoir.

VAUDEVILLE. (1)

J'OBTIENS ta main , ma chere Agathe ,
Ah ! qu'un pareil bonheur me flatte !
Ce jour va combler mon espoir.
S'il faut que de l'hymen s'ensuive
Quelque échec qu'on ne peut prévoir ,
Hélas ! du moins que ça m'arrive ,
Sans le sçavoir.

Je fus toujours simple & novice :
Mais souvent dans le précipice ,
On tombe sans l'appercevoir ;
Si jamais je te fais injure ,
Colin , ne va pas m'en vouloir.
Car ce fera , je te le jure ,
Sans le sçavoir.

Une Madame , une Bergere ,
Egalement cherchent à plaire ,
Et s'occupent de cet espoir ;

(1) La Musique de tous les airs contenus dans cette Pièce se trouve à la fin de la Chercheuse d'Esprit.

LA COQUETTE

A Paris la moindre grifette ,
En fait un art matin & soir :
Mais au Village on est Coquette
Sans le sçavoir.

Sans nous parler de sa tendresse ,
Un amant nous fait politesse ,
Et l'on s'accoutume à le voir :
Petit-à-petit , son langage
Sur notre cœur prend du pouvoir ;
Et c'est ainsi que l'on s'engage
Sans le sçavoir.

Un tendre Amant à sa Bergere
Dérobe une faveur légère ,
C'est un baiser qu'il veut avoir ;
Ensuite il ose d'avantage ,
Le cœur commence à s'émouvoir :
La tête tourne , & l'on s'engage
Sans le sçavoir.

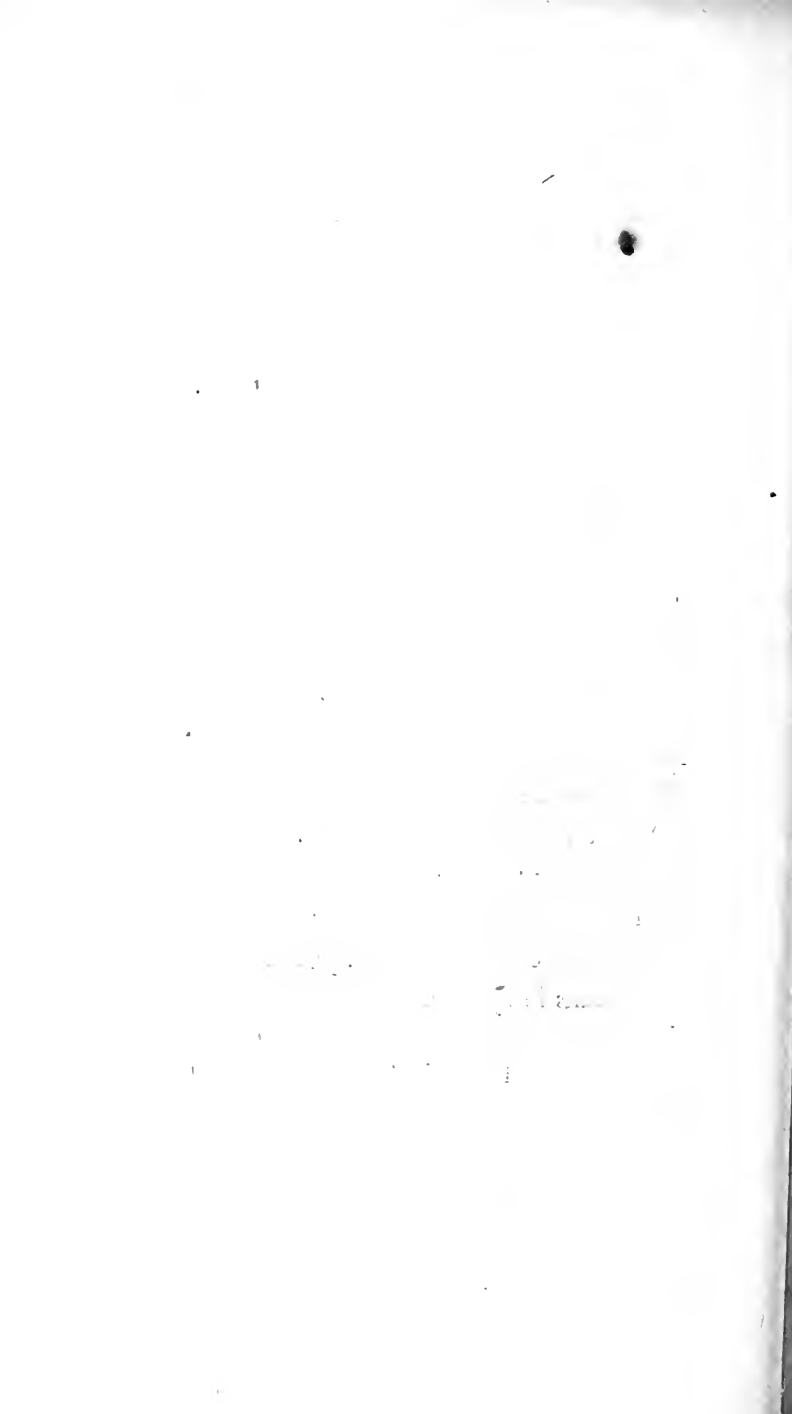
Avant douze ans Gogo se pare ,
De son cœur le plaisir s'empare
Quand elle est devant un miroir :
Elle minaude , se tiant drette ,
Et ne veut plus mettre un mouchoir :
Voilà Gogo déjà Coquette
Sans le sçavoir.

Plus d'un mari , coquet , volage ,
Prétend que sa femme soit sage ,
Tandis qu'il manque à son devoir.
Epoux , quelle erreur est la vôtre !
Dormez , dormez , sur cet espoir ;
Mais vous ferez tout comme un autre ,
Sans le sçavoir.

Je nous aimons sans nul reproche ,
Je n'achetons point chat en poche ,
Quand il s'agit de se pourvoir ;
Mais à la Ville , jarnonbille ,
On donne dans le pot-au-noir :
On prend souvent Veuve pour Fille ,
Sans le sçavoir.

Iris dormoit sur la fougere ,
Un jeune Berger téméraire
Voyoit voltiger son mouchoir.
L'occasion me favorise ,
Faisons , dit-il , notre devoir :
La pauvre enfant se trouva prise ,
Sans le sçavoir.

F I N.



ACAJOU,
OPERA-COMIQUE

EN TROIS ACTES;
EN VAUDEVILLES;

Par M. FAVART.

Augmenté de la Musique.



ACTEURS.

ACAJOU.

ZIRPHILE.

La Fée HARPAGINE.

La Fée NINETTE.

PODAGRAMBO, *Arlequin.*

METROMANE, *Géometre.*

MORTIFER, *Maître d'Armes, & Medecin.*

GUEULARD, *Huissier.*

GLAPISSANT, *Avocat.*

FAUSSET, *Procureur.*

Cette Piece est tirée du Comte d'Acajou, de M. Duclos ; elle fut jouée d'abord en prose & couplets à Paris le 18 Mars 1744, sur le Théâtre de la Foire Saint Germain. Après la défense faite à l'Opera-Comique de parler, on la représenta toute en Vaudevilles à la Foire Saint Laurent suivante ; & sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, au mois d'Octobre de la même année.



ACAJOU, OPERA-COMIQUE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais d'Harpagine , orné
de Magots & de colifichets dans le goût moderne.*



SCENE PREMIERE.

PODAGRAMBO , HARPAGINE.

Air : Vous voulez me faire chanter.



E! bien , quand nous marierons nous ?
Faut-il attendre encore ?

HARPAGINE.

Vous serez bientôt mon époux ,
Un beau Prince m'adore.

A ij

ACAJOU, PODAGRAMBO.

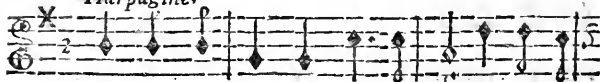
Fort bien : c'est par nécessité
Qu'Harpagine m'épouse.
C'est trop d'honneur , en vérité.

HARPAGINE.

Oh ! point d'humeur jalouse.

Air : On n'aime point dans nos forêts.

Harpagine.



EH! quoi , Seigneur, vous oubliez L'Arrêt du



Conseil de Fée- ri-e ! Pour être en- semble

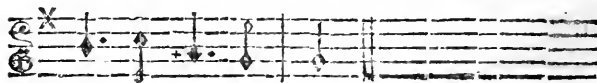


mari- és , Nous devons , sans superche- ri-e ,

Podagrambo.



Inspi-rer pour nous de l'Amour. C'est vous jou-



er un ma- lin tour.

OPERA-COMIQUE.

5

Air : *Il faut suivre la mode.*

Harpagine.



A vorre mérite , à vos traits , Si mon



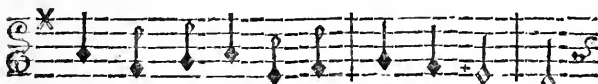
cœur est i- naccessi- ble ; Si malgré



mes puissans at- traits , Je n'ai pû vous ren-



dre sen- si- ble ; Dois-je donc rester sans em-



ploi ? Non , le Cé- li- bat m'incom- mo- de :



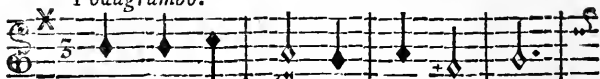
Un autre m'aime ; é- pousez moi : Il faut



suivre la mo- de.

A iij

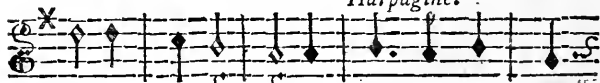
A C A J O U,

Air : *Et mon petit cœur de quinze ans.**Podagrambo.*

OUI; touchez là; vous m'inspi- rez :



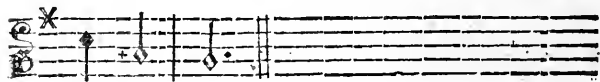
Dès ce jour vous m'é-pou-fe- rez ; Zir-phile

Harpagine.

fe-ra ma con- quête. C'est bien dit ; Zir-



phi-le est si bête Qu'affu- ré- ment vous



lui plai- rez.

Air : *L'autre nuit j'appêrçus en songe.**Harpagine.*

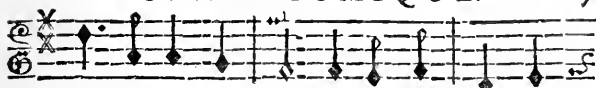
MAIS, Ninet- te sa protec- tri- ce



Pourra dé- truire vos pro- jets : Songez qu'el-

OPERA-COMIQUE.

7



le veille de près Sur ce pe- tit cœur
Podagrambo.

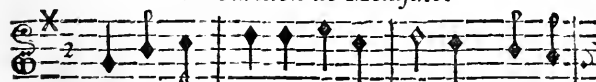


sans ma- lice. Oh! ma pré- sence détrui-

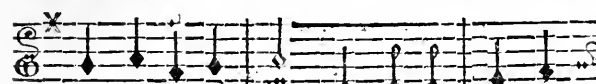


ra Ce que la Fée en- trepren- dra.

Air : Carillon de Melusine.



Cette pe- ti- te fol- le- là, Haute à peu



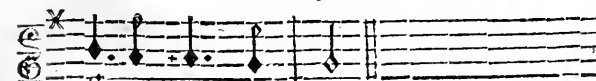
près comme ce- la, Qui ne dit rien que



des for- nettes, Amoins qu'el- le n'ait ses Lu-



nettes, N'arrê- rera pas, ma foi, Un Génie



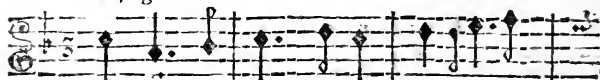
aus- si grand que moi.

A iv

HARPAGINE.

Air : Je ne sçais pas écrire.

Moi , j'éleve dès le berceau
 Un Prince aimable & le plus beau
 Qui soit dans la nature :
 Aucune femme dans ces lieux ,
 Hors moi , ne s'offrit à ses yeux ,
 Non pas même en peinture.

*Air : Le masque tombe.**Harpagine.*

L'Amour é- clot avec l'Ado-les-



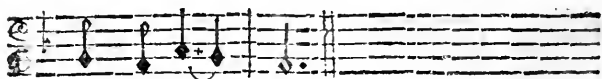
cen- ce , Et d'Acajou les de- sirs vont ger-



mer : Mes soins , mon sexe & le besoin d'ai-



mer , Ont sur son cœur é- ten- du



ma puis- san- ce.

OPERA-COMIQUE.

9

PODAGRAMBO.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

S'il en voyoit de plus aimable ,
Je craindrois pour vous.

HARPAGINE.

Point du tout ;

Je lui semblerois préférable ,
En lui j'ai fait naître un faux goût.

PODAGRAMBO.

Un tel projet me paroît drôle.

HARPAGINE.

Tous ses Maîtres sont déplacés ;
Par l'éducation frivole ,
Les traits du vrai sont effacés.

Air : *On n'aime point dans nos forêts ;* noté ci-
devant , pag. 4.

Mais le voilà. Qu'il a d'attraits !
A bien choisir je suis habile.

PODAGRAMBO.

Il a la taille , il a les traits
De la jeune & tendre Zirphile ;
Mais Zirphile est , dans sa façon ,
Plus parfaite que ce garçon.



S C E N E I I.

ACAJOU, PODAGRAMBO, HARPAGINE.

ACAJOU.

*Air : Nous sommes Précepteurs d'Amour.***Q**UELLE est cette Zirphile ?

H A R P A G I N E.

Rien.

P O D A G R A M B O.

Comment, rien ! Madame Harpagine.

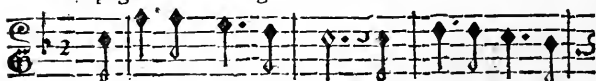
H A R P A G I N E, *bas*, à *Podagrambo*.

Paix donc.

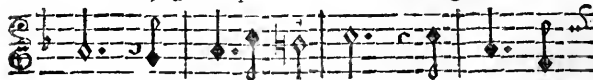
P O D A G R A M B O.

La connoissez vous bien ?

C'est une Princesse divine.

Harpagine. Podagrambo.

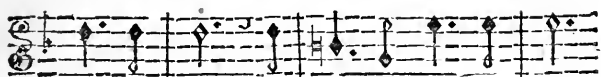
E N c o r e ! Ses Jar- dins Des vôtres sont voi-

*Harpagine à part.**Podagrambo.*

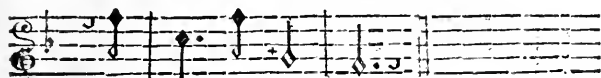
fins. Ah ! quelle Bu- se ! Ve- nez, vous

OPERA-COMIQUE.

II



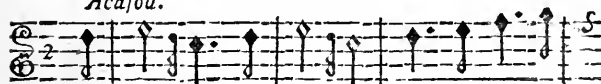
la ver- rez ; A- lors vous me di- rez



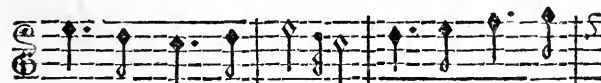
Si je m'a- bu- fe.

Air : Silvie , j'ai vû vos beaux yeux.

Acajou.



Zir- phi-le ! Zir- phi-le ! Je voudrais la



voir, Dans cet a- fy- le, Combler mon ef-



poir. Je pas- se Des momens fâ- cheux : L'en-



nui s'ef- fa- ce , Lors que l'on est deux.

Air : La jeune Abbessé de ces lieux.

Harpagine.

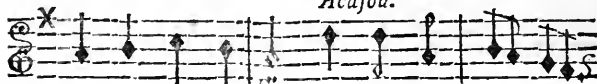
Acajou.



EH ! ne suis- je pas avec toi ? Mais Zirphi-

Harpagine.

le... Je vauz mieux qu'elle: Bon! elle est

Acajou.

laide au prix de moi. Ah! tant mieux, vous ê-



tes si belle! Qu'à coup sûr sa laideur me plai-

Podagrambo.

ra. Que ré-pondez-vous à ce- la ?

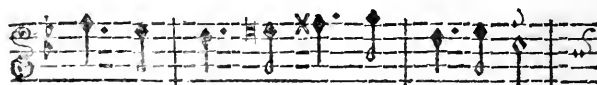
Air : Les Trembleurs.

Peste soit du plat génie !

Ta sottise est infinie. . . .

*Air : Paris est en grand deuil.**Podagrambo.*

MA fu-ture moi-tié, Tai-fez-vous ,



par pi-tié: Pourquoi tant de ta-pa-

OPERA-COMIQUE.

13



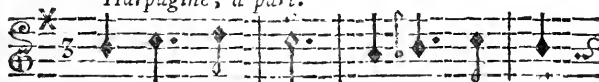
ge ? Il semble, à ce train- là, Que



nous ayons dé- ja Six mois de mari- a-ge.

Air : Quand le péril est agréable.

Harpagine, à part.



O Dieux ! qu'il me cause d'al- lar-

à Podagrambo. à Acajou.



mes ! Suivez mes pas. A-dieu, mon cher.



Voilà le Doc- teur Mor- ti- fer,



Votre Maître en fait d'ar- mes.

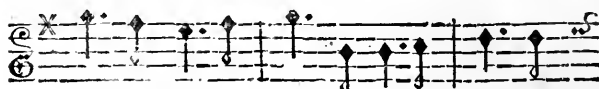
SCENE III.

MORTIFER, *Medecin, vêtu en Président
de la Faculté*, ACAJOU.

MORTIFER, *présentant des fleurets
à Acajou.*



Seigneur, re- cipe ce fleuret; Je vais dé-



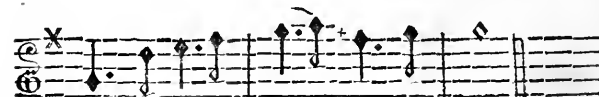
montrer le se- cret De tu-er propre-



ment un homme: Pour cet art, je suis



un trésor: In u-tro-que l'on me re-nom-



me, Medi-cus sum & Doc- tor.

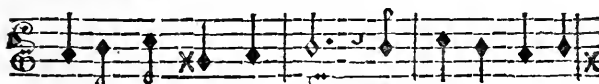
OPERA-COMIQUE.

15

Acajou.



Mais Monsieur, à ce qu'il me semble, La sci-



ence d'un Mé-de- cin, Et l'art d'un Spada-



fin, Ne sympathisent guere en- sem- ble.

Air : J'écoutois de-là son caquet.

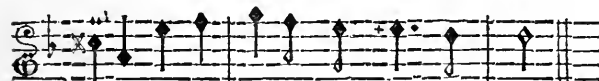
Mortifer.



Maître d'Armes & Médecin Ont entr'eux peu



de diffé-ren- ce; Tous deux pos-sèdent la sci-



ence De dé- truire le genre hu- main.

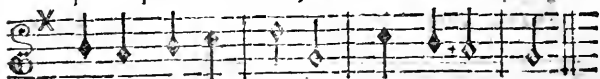
Air : Il étoit un Moine blanc.



L'Un ain- si que l'autre, en- fin, Par un



princi-pe cer-tain , Avec la tierce & la



quarte , De ce Monde vous é-car-te.

Air : *A sa voisine.*

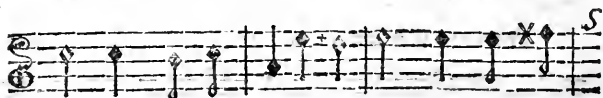
Acajou.



UN Méde-cin appa-remment , Selon vo-
Mortifier.



tre fi-lè-me , Ne guérit point. Si fait , vrai-



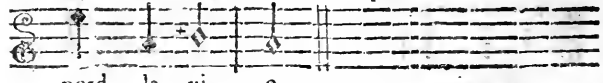
ment. Votre erreur est extrê-me. Nous sçavons



radi-cale-ment Guérir la ma-la-di-



e , Et le ma-lade simple-ment En



perd la vi-e.

Sublatá

OPERA-COMIQUE.

17

Sublatâ causâ , tollitur effectus.

Air : Iris est plus charmante.



Mais cela nous re- tarde : Ça , mettez-



vous en garde ; Qu'i- ci l'on me re-garde Pour



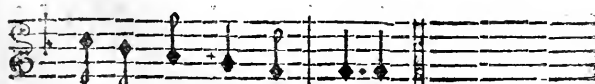
mieux toucher au but. Que le corps sur la



hanche Panche ; Ayez chaque o-mo- plate



Plate ; Re-le-vez l'occi- put. Bon , fort bien.



faites moi le fa- lut.

B

Air : *Il a la fine montre au gousset.*



Songez à tourner le poi-gnet; Car des ar-

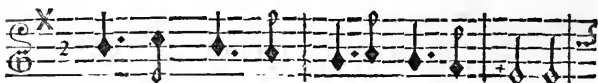


mes tout le se-cret Dépend de fa fisto-



le Et de fa di-asto- le.

Air : *De nécessité nécessitante.*



LA pointe au corps, ferrez la me- sure ;



Les muscles ren-dus & la main sûre ;



Il faut qu'avant le pied, le coup parte ;

OPERA-COMIQUE.

19

* Allons, faites-moi une pulsation à l'épée de tierce.



De-tergez , & ti-rez moi . de quarte.

(*Acajou lui porte plusieurs bottes*)

MORTIFER.

Air : *O reguingué , ô lon , lan , la.*
Ahi , ahi , ahi.

ACAJOU.

Vous devez parer.

MORTIFER.

Non , je ne sçais que démontrer :
Ce n'est pas à moi d'opérer.
Ma main en feroit avilie ;
C'est le fait de la Chirurgie.

Air : *De ses yeux la langueur éloquente.*



UN fra- ter , qu'on nom- me l'Es- cade ,

Acajou jettant



A , chez moi , le ti- tre de Prevôt. Mê-lez

* Cette ligne de prose se dit sur le dernier ton du vers précédent , & se lie avec le vers qui suit.

B ij

(son fleuret.)

vous de ru- er un ma- lade : Croyez.



moi ; c'est l'emploi qu'il vous faut.

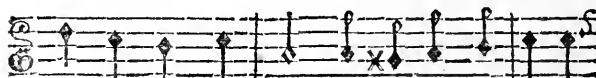
MORTIFER.

Air : Mathurin , mon compere.

LE courroux me trans- porte ; Tout beau, tout



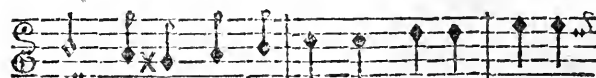
beau, Seigneur. Est- ce donc de la forte Que



l'on traite un Doc- teur ? Pouvez-vous m'insul-ter



sans al- larmes ? Corbleu, ne tombez pas sous ma



main ; Songez que je suis Maître en fait d'armes,



Et, qui pis est, je suis Méde- cin.

SCENE IV.

ACAJOU, MÉTROMANE, *Géometre.**(MÉTROMANE entre en scandant des vers ;
un , deux , trois , quatre , cinq.)*

ACAJOU.

*Air : Ah ! si vous aviez vû M. de Catinat.***A**H ! voilà Metromane , autre esprit à l'en-
vers.

MÉTROMANE.

Je viens pour vous donner une leçon de vers.

ACAJOU.

Monsieur le Géometre, épargnez m'en l'ennui.

MÉTROMANE.

Seigneur, en peu de mots, j'aurai fait aujourd'hui,

(Il déclame.)

- » Je vous l'ai déjà dit : l'auguste Poësie
- » Est asservie aux loix de la Géometrie.
- » Tout versificateur doit sçavoir à propos
- » Toiser une pensée & combiner des mots.
- » Que toujours le bon sens , esclave de la rime ,
- » En forme d'axiome expose une maxime.
- » Les vers de Tragédie , au milieu partagés ,
- » Portant six pieds de long, de niveau sont rangés ;
- » Et tout Poëte exact , sur les mêmes modeles ,

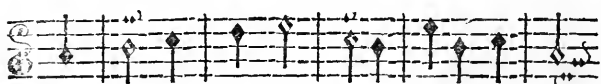
A C A J O U ;

- » Resserre son génie entre deux parallèles.
- » Je vous ai démontré l'art de construire un vers :
- » Apprenez maintenant ses usages divers.
- » Seigneur.

Air : Changement pique l'appétit.



SEigneur, votre art m'est inu- tile. Commen-



çons par le plus fa- cile : Une le- çon



vous apprendra A fabri- quer un O-péra.

(Il déclame.)

- » Pour devenir Auteur lyrique,
- » Il faut sur un plan symétrique,
- » Par un calcul géométrique,
- » Échaffauder soixante mots,
- » Vuides de sens, forts de musique ;
- » Tels sont les Opera nouveaux.

A C A J O U.

Air : Ce qui n'est qu'enflure.



MAis de sçavoir tout ce- la, Je n'ai nulle en-



vi- e. En me parlant d'Opé- ra, Déjà



je m'ennuy- e, Dé-jà je m'ennuy- e.

MÉTROMANE, *déclamant.*

- » Du moins de déclamer , apprenez la méthode :
- » C'est un talent , Seigneur , qui devient à la
- » mode.
- » Dans cet art mécanique , on aime à s'exercer ;
- » Écoutez mes leçons , je vais vous y dresser :
- » Pour faire des Héros une illustre peinture ,
- » N'allez pas sottement imiter la Nature.
- » A voir avec quel art on nous rend leurs trans-
- » ports ,
- » Sans doute ces Héros n'étoient que des ressorts.
- » Sçachez qu'un Prince Grec , ou qu'un bourgeois
- » de Rome
- » Ne parloit pas jadis de même qu'un autre
- » homme ;
- » Ces Pyrrhus , ces Brutus , en perruque , en
- » chapeau ,
- » En paniers de baleine , & couverts d'oripeau ,
- » Malgré le sens commun , guidés par la mesure ,
- » D'un son harmonieux cadençoient la césure.
- » Le moindre Confident , sur pareil ton monté ,
- » Avoit , comme son Maître , un langage noté ;

- » Tous parloient en chantant , & leur voix com-
 » passée
 » Ne s'ajustoit qu'au geste & non à la pensée ;
 » Chaque Acteur , pour les peindre & s'exprimer
 » comme eux ,
 » Dit des vers ampoulés qui tombent deux à deux.
 » Examinez mon jeu : c'est ainsi que j'avance :
 » Je prends une attitude, & fort bas je commence.
 » Ma voix en même-tems s'élève par éclats ;
 » Je balance le corps , & j'agite les bras.
 » Tantôt avec ardeur , je dis à ma maitresse :
 » *Pourquoi me fuyez-vous , adorable Princesse ?*
 » *Aux tourmens que j'endure , ayez quelques égards.*
 » *Cruelle ! je mourrai privé de vos regards :*
 » *Hélas ! ... de cet hélas ! distinguez l'intervalle.*
 » Tantôt de mes deux bras décrivant une ovale ,
 » J'en impose aux humains du ton sacré des Rois ,
 » Et je mugis des vers en étouffant ma voix.
 » Actrices qui briguez les honneurs de la Scene ,
 » Que dès le premier vers la fureur vous entraîne ;
 » Étendez votre bras pour mieux le faire voir ,
 » Relevez l'estomach , étalez le mouchoir ,
 » Criez à tout propos , criez à perdre haleine ;
 » Que l'on croye en un mot voir hurler Melpo-
 » mene.
 » Par ce goût général , que chacun soit conduit ;
 » On ne doit déclamer que pour faire du bruit.
 » *Taratantalera ... mais quel démon m'inspire !*
 » *Quels gouffres sont ouverts ! taratantalerire...*
 » *Ah ! Princesse ! ah ! Seigneur ! je deviens furieux...*
 » C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.
 (Il s'arrête au milieu de sa fureur , & se retire
 froidement , en faisant une profonde révérence.)

OPERA-COMIQUE.

SCENE V.

ACAJOU, HARPAGINE, GLAPISSANT,
Avocat, FAUSSET, *Procureur*,
GUEULARD, *Huissier*.

ACAJOU.

Air : Le tout par nature.

M'EN voilà quitte à présent,
Cherchons...

HARPAGINE.

Restez, mon enfant.
Voilà Monsieur Glapissant,
En son genre, homme unique ;
C'est un Avocat excellent
Pour montrer la musique.

ACAJOU.

Air : Eh ! allons donc , jouez , violons.

Ah ! par pitié, faites-moi grace :
Le ridicule enfin me lasse.

HARPAGINE.

Mon fils , prêtez attention.

GLAPISSANT, à *Acajou*.

J'ai fait en faveur de Madame ,
 Dont vous avez subjugué l'ame ,
 Certaine composition ;
 Oyez-en l'exécution.
 Je vous produis à cet effet
 Monsieur Gueulard , Monsieur Fausset ;
 L'un Huissier , l'autre Procureur :
 Tous les deux ont brigué l'honneur
 De comparoir devant Monsieur.
 Écoutez-nous , je vous supplie :
 Prenons chacun notre partie ;
 Elle est sur du papier timbré.
 Commençons ; c'est en D-la-ré.

T R I O.

Fausset.

CHantons, chantons ; que notre voix é-
Glaissant.



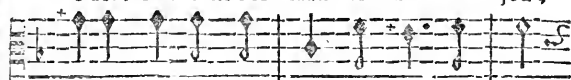
CHantons, chantons ; que notre voix é-
Gueulard.



CHantons, chantons ; que notre voix é-



c'ate: Chantons l'A-man-te d'A-ca-jou,



c'ate: Chantons l'A-man-te d'A-ca-jou,



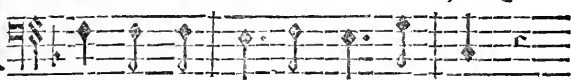
c'ate: Chantons l'A-man-te d'A-ca-jou,



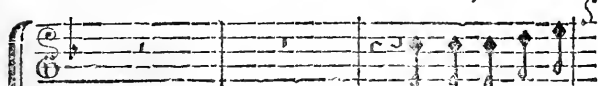
Chantons l'A-mante d'A-ca-jou.



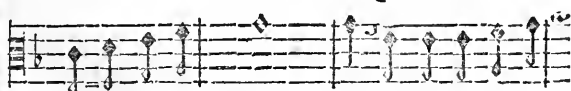
Chantons l'A-man-te d'A-ca-jou. Que



Chantons l'A-man-te d'A-ca-jou.



Que notre voix é-



notre voix é-cla-te, Que notre voix é-



Chantons, chan-tons;

A C A J O U ,

cla- te : Chantons l'A-

Que notre voix é- clate : Chantons l'A-

mante d'Aca- jou , Chantons l'A- man- te

mante d'Aca- jou , Chantons l'A- man- te

mante d'Aca- jou , Chantons l'A- man- te

d'Aca- jou.

d'Aca- jou. L'Amour, ce pe-tit

d'Aca- jou.

OPERA-COMIQUE.

29



fou, Dans ses yeux fait jou-jou, fait jou-



jou, Comme un fu-ret dans son trou,



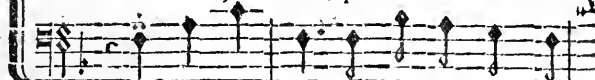
Comme un fu-ret dans son trou.



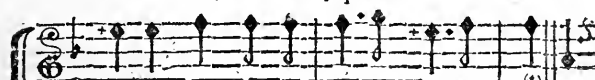
Chantons, chantons; que no-tre voix é-



Chantons, chantons; que notre voix é-

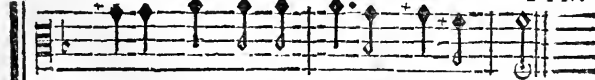


Chantons, chantons; que notre voix é-



clate: Chantons l'A-mante d'Aca-jou. Elle

FIN.



clate: Chantons l'A-mante d'Aca-jou.

FIN.



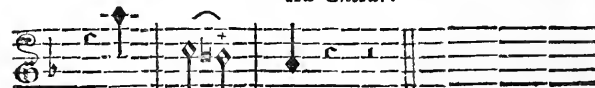
clate: Chantons l'A-mante d'Aca-jou,



est plus ten- dre qu'une chatte Qui sou-
Lent.



pire après son ma- tou : Mi-a- - ou,
Au Chœur.



Mi- a- ou.

Air : Je ne suis pas assez beau.

Harpagine.

Glapiissant.



JE goûte assez ce mor- ceau. Oh ! oh !

Harpagine.

Glapiissant.



La Mu- sique est des plus belles. J'ai bien

Harpagine. Glapiissant.



un autre Tri- o. Oh ! oh ! Il est sur les



cinq voyel- les. Mon ceryeau A pro- duit cet-

OPERA-COMIQUE.

31



te fail- li-e ; Je fais honte à l'I- ta- li- e ,

Harpagine & Glapissant.



Par un chant d'un goût nou- veau. Oh ! oh ! oh !

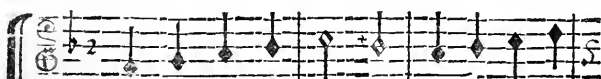
Glapissant.



oh ! Vous en aurez le ca- deau.

GLAPISSANT , GUEULARD , FAUSSET ,

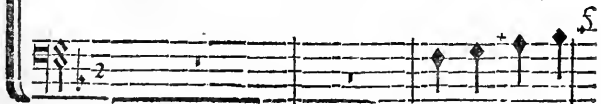
chantent en trio , A , E , I , O , U .



A , e , i , o , u , A , a , e , i , o ,



A , e , i , o , u , A ,



A , e , i , o ,

A C A J O U,

u, a, e; i, o, u, a, a, e, i, o, u.

c, i, o, u, a, e; i, e, i, o, u, a, e; i, o.

o, u, a, a. o, e, c. o, u, i, i. o, u.

OPERA-COMIQUE.

33

u. e, - - -

A, e, i, o, u, a, - - -

e, - - - i, - - -

e, i, o, u, a, e,

C

A C A J O U,

o, - - u, - - a, - -

o, - - - u, - -

i, o, u, a, - -

e, - - i, - - o, - -

a, - e, - i, -

e, - - - i, - - - o, - -

u, - - - e, - - o, - -

o, - u, a, - - e, -

u, - - - e, - - o, -

u, - - a, e, i, o, u.

u, - - a, e, i, - o, u.

- u, - - a, e, i, o, u.

Air : Perrette étant dessus l'herbette.

Glapiissant , à Acajou.

Comment ju-gez-vous cette pièce ?

Acajou , bas à Glapiissant.

Connoif-fez- vous une Prin-ces- se

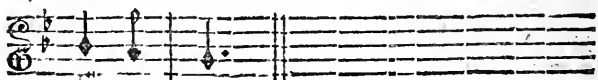
Glapiissant. Acajou.

Qu'on appel- le Zirphi-le ? Non. Vous m'ennuy-

C ij



ez : que l'on me laisse ; Votre Tri- o n'a



rien de bon.

SCENE VI.

HARPAGINE, ACAJOU,

HARPAGINE.

Air : Je suis un bon soldat.

MON petit Acajou ,
 Mon bijou ,
 D'où provient ta tristesse ?
 Ne puis-je pas remplir
 Ton loisir
 Par ma vive tendresse ?

*Air : Quand le péril est agréable , noté ci-devant ,
 page 13.*

Est-il chose si difficile ,
 Dont mon pouvoir ne vienne à bout ?

ACAJOU.

Hélas ! puisque vous pouvez tout ,
 Faites-moi voir Zirphile.

HARPAGINE.

Air : *Eh ! comment donc ! c'est un petit Palais.*



Zir- phi-le ne peut pa-roître en ces lieux : Ni-



net-te sur elle a tou-jours les yeux ; Et



vous ne pouvez quit-ter ce fé-our , Sans



a-voir senti les traits de l'Amour.

Air : *O ricandaine , ricandon.*

Si vous voulez voir ce tendron ,

O ricandaine , ricandon ,

Dépêchez vous donc de m'aimer ,

C'est moi qui dois vous enflâmer ,

Ricandaine.

Vous ne vous repentirez pas

De soupirer pour mes appas ;

Car je vous satisferai ,

O ricandaine ,

Et je vous suffirai ,

O ricandé.

Air : *Les sept sauts.*

JE vais faire un petit tour du Monde.
Et tan- dis que je fê- rai ma ronde ,



Sans a- dieu , je reviens , à l'ins- tant ;
Pour vous a- mu- ser en m'atten- dant ,



Je vais a- nimer nos Ma- gots ; Ils vont fai-



re pour vous un saut , deux sauts , trois sauts.

S C E N E V I I .

A C A J O U .

Air : *Je ne sçais ce qu'il veut me dire.*

SUR moi le doux nom de Zir- phile



A pro- duit des ef- fets puis- sants :



Rêvons dans un lieu plus tran- quille



Au trouble impré- vû que je fens.



Je ne sçais ce qu'il veut me di- re ,



Et mal- gré moi mon cœur sou- pi- re.

(Il sort.)

DANSE DE MAGOTS.

Fin du premier Acte.



ACTE II.



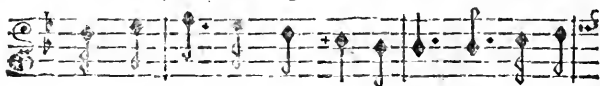
*Le Théâtre représente les Jardins de NINETTE,
séparés de ceux d'HARPAGINE,
par une palissade de fleurs.*

SCENE PREMIERE. LA FÉE NINETTE, ZIRPHILE. NINETTE.

Air : Songez , songez à vous défendre.



Son-gez , son-gez à vous, ma Fille :



Tout A-mant n'est qu'un en-joleur. Dès qu'une

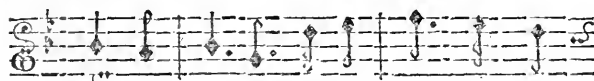


fois on perd son cœur , Tout s'en fuit de fil

ACAJOU , OPERA-COMIQUE. 41



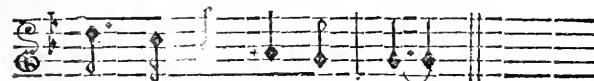
en ai- guille. Son- gez , fon- gez à



vous, ma Fille: Confer- vez toujours



vo- tre hon- neur. Tout A- mant, tout A-



mant n'est qu'un en- jo- leur.

Air : Votre toutou vous flatte.

Mais quel air imbécille ?

Z I R P H I L E.

Ce discours m'interdit.

N I N E T T E.

Ma peine est inutile

Pour vous ouvrir l'esprit.

Zirphile,

Quoi ! de vous nous ne ferons rien ?

Z I R P H I L E.

Apparemment, vous ne vous y prenez pas bien.

Air : *Toute la nuit je suis gelée.*



Quand les Messieurs viennent me dire Qu'ils



y ré- uffi- ront bien mieux, Vous les em-



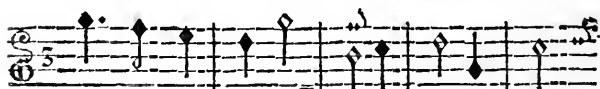
pêchez de m'instrui- re, Et vous me



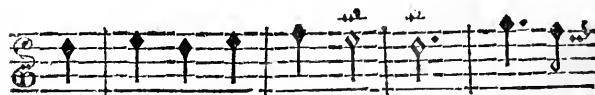
suivez en tous lieux.

NINETTE.

Air : *Ah ! le charmant Berger que j'aime.*



IL faut que je vous accom- pagne; Sur



tous vos pas je veux voir clair. L'honneur,



comme un vin de Cham- pagne , Pst, s'é-

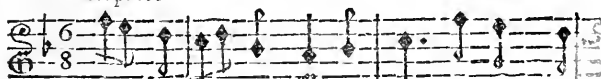


chappe, dès qu'il prend l'air.

A I R.

Zirphile.

Ninette.



Q U'est-ce donc que cet Honneur ? Eh ! mais, C'est

Zirphile. Ninette.



ce qu'on a de plus cher. Après. Sachons



ce qui vous rou- che : Qu'esti- mez-vous le

Zirphile.



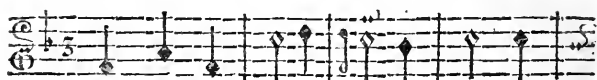
plus , en- fin ? Tenez ; c'est mon pe- tit fe-



rin, Quoiqu'il soit un peu farou- che.

A C A J O U , NINETTE.

Air : Je suis enfant , ne crains rien.



HÉ bien ! i- magi- nez-vous donc Que



les Messieurs avec fi- nef- se , Pour voler



cet Oi- seau mi- gnon , Viennent vous faire

Zirphile.



pe- li- tesse. C'est bien l'en- tendre ! Comme



on le pren- dra ! Oui- dà ! oui- dà ! Je fau-



rai le dé- fen- dre,

OPERA-COMIQUE.

45

NINETTE.

Air : Non , je ne ferai pas.

Craignez des Officiers le séduisant langage :
Craignez les gens de Robe encor bien d'avantage ;

Ce sont en tapinois , malgré leur air benin ,
Vrais renards affamés de l'honneur féminin.

Air : Ma mere , mariez-moi.

Mais , surtout , défiez-vous
Des petits Abbés au ton doux.

Air : C'est la Marmote en vie.

Avec beaucoup d'adresse ,
Le galant à rabat
Cache sous sa tendresse
Sa volonté traîtresse ,
Auprès de sa maitresse.
Figurez-vous un Chat ;
Un Chat avec finesse ,
Pour mieux tromper , caresse ;
Et d'abord qu'on le flatte ,
Il saisit cet instant ,
Et sa griffe aussitôt s'étend :
Paf , c'est le coup de patte.

Air : La beauté , la rareté , la curiosité !

A quoi pensez-vous donc ?

ZIRPHILE.

Avec moi je raisonne.

A C A J O U ;

NINETTE.

Quel esprit !

Vous ne m'écoutez pas.

ZIRPHILE.

Pardonnez-moi, ma Bonne.

NINETTE.

Qu'ai-je dit ?

ZIRPHILE.

Air : *Carillon de Vendôme, ou, Orléans, Beaugenci.*

Mon ferin, des Filoux, un Abbé qui fait le chat...

Oh ! dame !... oh ! dame !

NINETTE.

Air : *Gardez vos moutons, lirette, liron.*

[*A part.*] Je vois bien que je perds mon tems.

[*A Zirp.*] Pour vivre en assurance,

Et pour parer les accidens,

Gardez avec vigilance

L'Anneau fortuné

Qu'on vous a donné

Le jour de votre naissance.

Air : *La jeune Abbesse de ce lieu, noté ci-devant,*
page 11.

Par l'effet de ce Talisman,

Dont la puissance est infinie,

Une fille peut aisément

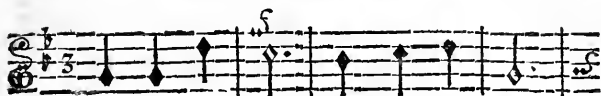
Commander au plus grand Génie ;

Cet Anneau la rend égale aux Rois :

Tout l'Univers est sous ses loix.

OPERA-COMIQUE.

Air : *Le beau Dion.*



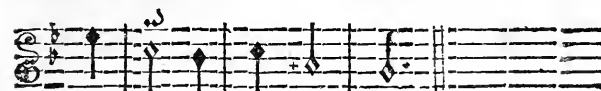
SI vous vou- lez le conser- ver ,



On ne pour- ra vous l'enle- ver ; Mais



j'ai bien peur que , par a- mour, Vous n'en-



fas- siez pré- sent un jour.

Air : *Quand le péril est agréable* , noté ci-devant
page 13.

La méchante Fée Harpagine
Alors s'empareroit de vous ;
Et vous pourriez perdre l'époux
Que mon choix vous destine.

Air : *Pour faire honneur à la Nôce.*

Zirphile.

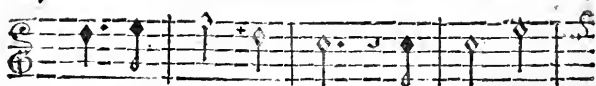
Ninette.



NE fo- yez pas in-qui- ette. Po- dagram-

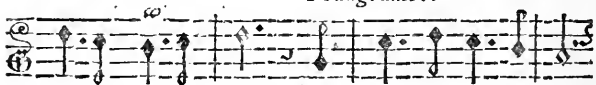
24

A C A J O U



bo vient en ces lieux. Que veut ce

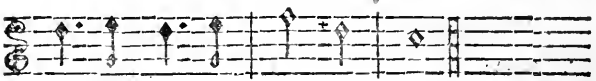
Podagrambo.



Génie ennui-eux ? S A- lut à l'ai-ma- ble



Ni- nette ; Souffrez qu'à cette pou-lette On



fasse un moment les doux yeux.

S C E N E I I.

PODAGRAMBO, ZIRPHILE, NINETTE.

PODAGRAMBO.

Air : N'avez-vous pas vu l'Horloge ?

Commençons par son éloge.

[*A part.*]

J'ai mon compliment tout prêt.

[*A Zirphile.*]

Belle, en vos yeux l'Amour loge...

Et

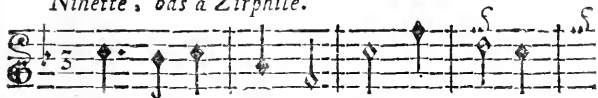
Et sa flèche est en arrêt...

N'avez-vous pas vû l'Horloge ?

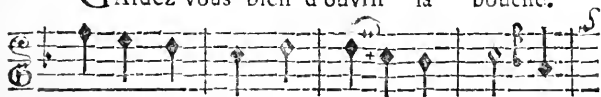
Sçavez-vous quelle heure, l'heure il est ?

Air : *Ahi , ahi , ahi , laissez-moi là.*

Ninette , bas à Zirphile.

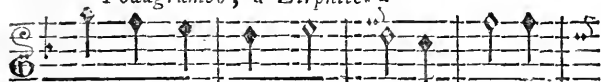


GArdiez vous bien d'ouvrir la bouche.



Et ne souf-frez pas qu'il vous tou-che.

Podagrambo , à Zirphile.

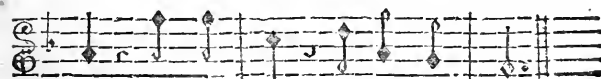


Vous demeu- rez comme u-ne fouché.!

Zirphile.



Allons donc , morbleu ! venez- çà , Ahi , ahi ,



ahi , ahi , ahi , ahi , laissez- moi là.

PODAGRAMBO.

Air : Réveillez-vous , belle endormie.

De mon esprit le feu rapide

Né prend point sur le sentiment.

D

Votre silence *m'est perfide ;*
Car je vous aime *étonnement !*

Air : *Quel chien de conte !*

Ninette.

Podagrambo.



L'Amour encor, lui fait peur. Bon ! bon ! quel

Ninette!

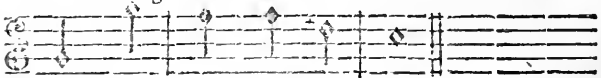


con- te ! Vous a-vez pour elle une ardeur Un



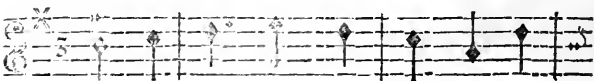
peu trop prompte, Et vous la fâ-cheriez, Sei-

Podagrambo.



gneur, Quel chien de con- te !

Air : *Mon honneur alloit faire naufrage.*



EN a- mour, quand mon bonheur m'ap-



pel-le, A l'in-stant, je cours le grand ga-

OPERA-COMIQUE.

51



lop : On obtient mieux son par- don d'une



Belle , Quand on n'est pas assez sage a-



vec el- le, Que quand on l'est trop.

A I R.

Ninette.



Laissez pas- ser son premier trouble :

Podagrambo.



Vous lui plaisez af- fu-ré-ment. A ce mot ,

Ninette , à Podagrambo.



ma flam- me re- double. Suivez moi.

Podagrambo , à Zirphile.



Sans a- dieu , Ma- man.

Dij

S C E N E III.

Z I R P H I L E , A C A J O U .

Z I R P H I L E .

Air : Par bonheur ou par malheur.

EN-fin, me voi-là sans lui : Il aug-



mentoit mon en- nui.

A C A J O U , *que l'on ne voit point.**Air : Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Hélas !

Z I R P H I L E .

Mon cœur est tout ému !

J'entends une voix qui soupire.

A C A J O U , *sans être vû.*

Hélas !

Z I R P H I L E .

Par un charme inconnu ,

Elle me trouble , elle m'attire.

Répondons-lui sur ce ton-là ,

Pour voir un peu comment ça f'ra.

Air : *Oh ! oh ! ah ! ah !*

Hélas ! ciel ! je découvre
A travers ce taillis ! ..
La palissade s'ouvre !
Tous mes sens sont surpris.

ACAJOU , *paraissant.*

Oh ! oh !

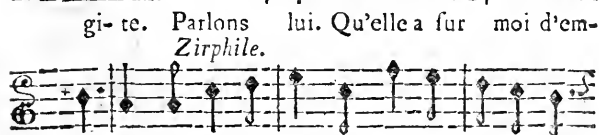
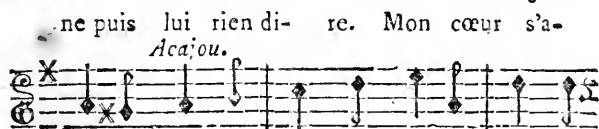
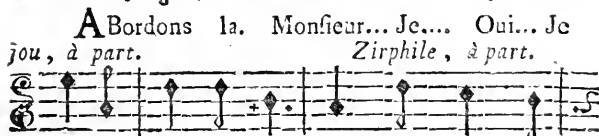
ZIRPHILE.

Ah ! ah !

ENSEMBLE.

[*Acajou.*] { Ah ! l'aimable objet que voilà !
[*Zirphile.*] { Le beau jeune homme que voilà !

Air : *Je sens un certain je ne sçais quoi.*



pi- re ! En le voyant , mon ennui cesse. Quel



change-ment se fait en moi ! Je sens un
Acajou.



certain je ne sçais qu'est-ce. Je sens un



certain je ne sçais quoi.

Air : Voici le jour solennel. :

Zirphile.



DI-tes- moi , mon beau Gar- çon , Votre nom.

Acajou.

Zirphile.



A-ca- jou. Vous ? Je m'appel- le Zirphi-

Acajou.

Zirphile , à part.



le. Zirphi- le ! Quoi ! Je vous voi ! Qu'il est

Acajou.



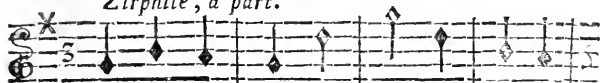
beau ! Dieux ! qu'elle est bei- le !

Air : Com' v'là qu'est fait !

Ces fleurs qui parent la Nature ,
 Pâlissent près de cet objet :
 Ce ciel , dont la lumieze est pure ,
 M'offre un spectacle moins parfait.
 Mon ame vole & l'environne ,
 Par l'effet d'un pouvoir secret.
 Quel teint ! quelle bouche mignone !
 Quels yeux ! mais quel nouvel attrait !
 Com' v'là qu'est fait ! (bis.)

Air : Si ma Philis vient en vendange.

Zirphile , à part.



AH ! que tout ce qu'il dit m'en- chante !

A Acajou.

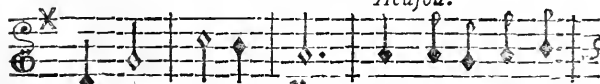


Comment a- vez- vous pû ve- nir ? Harpa-



gi- ne , cet- te méchan- te , N'a- t-elle

Acajou.



pû vous re- te- nir ? Sans é- prouver l'es-

D iv



fer d'une flam-me nais-sante, De son Pa-



lais je ne pou-vois for-tir.

ACAJOU.

Air : La liberté d'elle-même est charmante.



JE vous ai vûe à tra-vers ce feuillage,



Et de plai-fir mon cœur s'est a-gi-té.



La Fa-lis-sade alors m'ouvre un pas-sa-ge.



J'aime sans doute : hélas ! c'est votre ou-vrage,



Et je vous dois ma li-ber-té.

ZIRPHILE.

Air : *Un jour la petite Claudine.*



Ni- nette dit qu'on me fait po-li- tesse ,



Pour a- bu- ser de ma sim- pli- ci- té :



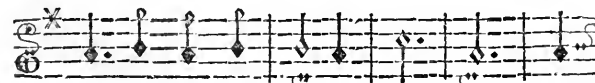
Que les Messieurs ont tous l'ame traî- tresse.



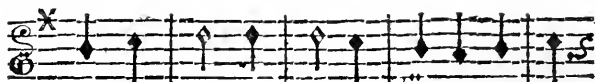
De ces mé-chans vous ê- tes ex- cep- té.



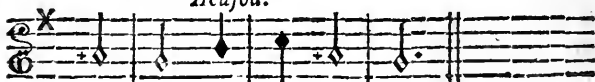
Hélas ! pour-riez-vous me tra- hir ? Non ,



non : tout au con- traire , Je sens.... je



sens que vous ne pouvez faire Que du
Acajou.



plai- fir. Que du plai- fir!

Air : Pour la Baronne.

Selon ma Bonne ,

On me caresse pour voler

Mon petit Serin qui fredonne ,

Qui déjà commence à parler ;

Mais tenez , si vous le voulez ,

Je vous le donne.

A C A J O U .

Air : Ah ! mon mal ne vient que d'amour.

Incessamment je soupirois

Après un bien que j'ignorois.

Z I R P H I L E .

J'avois de même du souci

Sans en sçavoir la cause.

Hélas ! il me manquoit aussi ;

Comme à vous , quelque chose.

Air : Dans votre joli Corbillon , qu'y met-on ?

Zirphile.



IL faudra tou-jours être en- semble ,



Pour nous amu- fer tous les deux. Nous joue-



rons à de pe-tits jeux. Oui, c'est bien dit;
Acajou.



que vous en semble? Je veux, ma chere,
Zirphile.



Ce qui peut vous plaire. Sur ce verd ga-



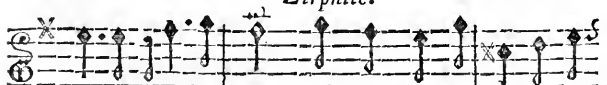
zon, Il faut jouer au Cor-bil-lon, qu'y met-on?

Air : Nous irons joujou.

Acajou.



S'oir & matin, Dans ce Jar-din, De fleurs j'or-
Zirphile.



nerai vo-tre sein. Ah! que je se-rai fatif-

A C A J O U,

Acajou.

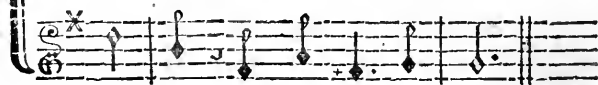
fai- te ! Oui , sans cesse , avec votre Aca-

jou , Vous fe- rez jou- jou , jou-jou , Sur l'her-
Zirphile.Nous fe- rons jou-jou , jou- jou ,
Acajou.

bette. Nous fe- rons jou-jou , jou- jou ,



Jou- jou , nous fe- rons jou- jou.



Jou- jou , nous fe- rons jou- jou.

A C A J O U.

*Air : Prenez-en deux , prenez-en trois.*Je voudrais sur ces jolis doigts,
Prendre un baiser , ma mie.

OPERA-COMIQUE.



ZIRPHILE.

Prenez-en deux, prenez-en trois,

Contentez votre envie :

Voyez-vous !

[*Acajou baise la main de Zirphile.*]

Rien n'est si doux,

Je crois, dans la vie ;

Et mon ame est ravie.

Air : *Ces filles sont si sottes !*

Zirphile.



Mais quels nou-veaux en-chan-te-mens



Dé-ve-loppent mes fenti-mens ! Quelle flam-



me subti-le ! O Ciel ! où suis-je en ces inf-

Acajou.



tans ? Ah ! ma che-re Zirphi-le ! Ah ! ma che-



re Zir-phi-le !

A C A J O U ,
Z I R P H I L E .

Air : Est-il de plus douces odeurs ?

Mon cœur s'anime à tes accens :
Un Dieu s'en rend le maître.
Quel cahos offusquoit mes sens ,
Avant de te connoître !
Le jour n'avoit point lui pour moi :
C'est toi qui me fais naître.

A C A J O U .

Je sens aussi ... je sens en moi...
Je prends un nouvel être.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Quelle volupté fait éclore
Dans mon cœur un ardent desir !
Un autre lui succède encore ,
Et m'annonce un nouveau plaisir.
Qu'un doux baiser ... ah ! je t'adore...
J'ai senti nos ames s'unir.
Redouble ; viens , que l'on ignore
Qui de nous deux pousse un soupir.



SCENE IV.

PODAGRAMBO, ZIRPHILE, ACAJOU.

PODAGRAMBO, *appercevant Acajou
& Zirphile.**Air : Ah ! la drôle d'histoire !*

AH ! ce coup m'assassine ;
O Dieux ! qu'ai-je aperçu ?
Cherchons vite Harpagine.
Quel revers imprévu !

*[Il sort sans se montrer à Zirphile
& à Acajou.]*

SCENE V.

ZIRPHILE, ACAJOU.

ZIRPHILE.

Air : Pour héritage.

SANS la tendresse ,
Est-il un vrai bonheur ?
Sa douce ivresse
S'empare de mon cœur.
Qui cause en nous
Un si charmant délire ?
Apprends-moi ce qui peut produire
Des plaisirs si doux.

Air : *Sortez de vos retraites.*

Le Dieu qui nous enflamme
Ne me donna , je croi ,
Que la moitié d'une Ame ,
Et l'autre étoit pour toi.
Toujours chaque partie
Cherchoit ses premiers nœuds.
Cette Ame réunie
Nous rend égaux aux Dieux.

ZIRPHILE.

Air : *Sur le Pont d'Avignon.*

Je le crois comme vous.

[*Appercevant Harpagine.*]

O ciel ! je suis perdue !

[*Elle fuit.*]

SCENE VI.

HARPAGINE , ACAJOU.

HARPAGINE , à Acajou.

QUE faites-vous ici ?

ACAJOU.

Madame , je l'ai vûe.

HARPAGINE.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

[*A part.*] O Dieux ! par mon imprudence ,

Je

OPERA-COMIQUE.

53

Je perds sur lui ma puissance.
Tâchons de l'intimider :

[Haut.] Suivez-moi.

ACAJOU.

Non.

HARPAGINE.

Téméraire ,
Crains l'effet de ma colere ;
La fureur va me guider.

ACAJOU.

Air Anglois.



R Age i-nu- ti-le ! J'aime Zir- phile, Et



mon a- mour M'affranchit en ce jour. Mon



cœur est triomphant , Mon cœur en- fin res-



sent Un feu.... J'é- tois un en- fant ; Je

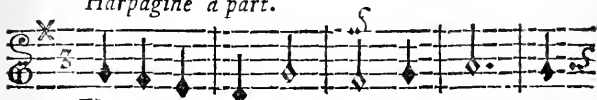


suis un Dieu.

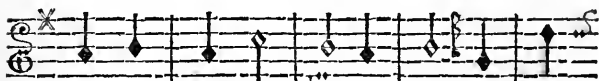
E

Air : *Le Savetier matineux.*

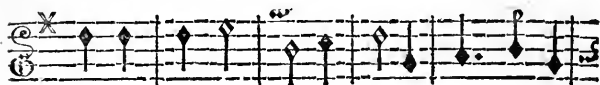
Sur le fort le plus affreux ,
 Mon ame reste tranquille ;
 Qu'ai-je à craindre de fâcheux ?
 Je suis aimé de Zirphile. (bis.)

Air : *La Fortune , ainsi que l'Amour.**Harpagine à part.*

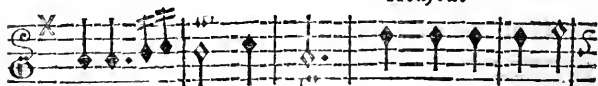
D'Is- mu- lons pour un mo- ment , Et

Haut.

cherchons quelque frata- gè- me. Elle



est d'u- ne bé- tise ex- trême. Pouvez-vous

Acajou.

ê- tre son A- mant ? Que Zirphile a d'es-



prit ! elle aime : Et l'esprit naît du senti- ment.

HARPAGINE.

Air : *Mon p'tit cœur , vous n'm'aimez guere.*

Vous la préférez à moi ?

Pour ma flamme quelle injure !

Je voulois sous votre loi

Ranger toute la Nature ;

La gloire eût suivi vos pas.

Mon p'tit cœur , vous n'm'aimez guere :

Car tout ça n'vous touche pas.

Hélas !

Vous n'm'aimez pas.

ACAJOU.

Air : *L'occasion fait le larron.*

Ces vains honneurs n'offrent rien qu'imposture :

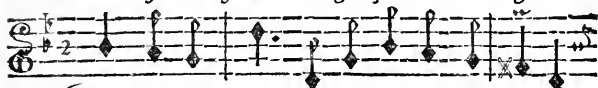
Zirphile est tout : je voudrois , en l'aimant ,

Etre ignoré de toute la Nature ,

Et connu d'elle seulement.

HARPAGINE.

Air : *Je suis la fleur des garçons du village.*



C'En est donc fait ! je n'ai plus d'espérance ;



On ne sauroit contraindre un cœur :



Tu m'es trop cher , malgré ta résistance ,

E ij .



Pour m'oppos-fer à ton bon-heur.

Air : Faites boire à triple mesure.



HÉ bien ! cru-el , je veux moi- même , En



m'immo-lant , servir ton feu , S'il est vrai
Acajou.



que Zir-phi-le t'aime. Zir- phile



m'en a fait l'a-veu.

Air : D'une santé pour nous si chere.

Harpagine.



IL faut u- ne preu- ve plus for- te.

Acajou.



J'ai vû tout son cœur dans ses yeux.

OPERA-COMIQUE.

62

Harpagine.



L'anneau qu'à son doigt elle porte



Me le prou- ve- ra beaucoup mieux.



Obtiens ce gage de Zir- phile, Ou



ton a- mour est i- nu- ti- le. Elle sort.

SCENE VII.

ACAJOU, ZIRPHILE.

ACAJOU.

Air : Si dans le mal qui me possède.



VE- nez, ve- nez, ma chere a- mi-e :

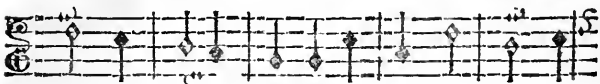


Toutes vos craintes vont fi- nir. Harpagi-

E ij



ne veut nous u- nir ; Elle n'est plus no-



tre en-ne- mi-e. Consentez vous à mon bon-
Zirphile.



heur ? Ce doute of- fense mon ar- deur.

Air : Le vieux Docteur Blaise.

Acajou.



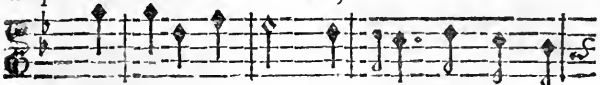
DE votre ten- dresse Don- nez moi, ma che-



re Mai- tresse , Un ga- ge nou- veau.

Zirphile.

Acajou.



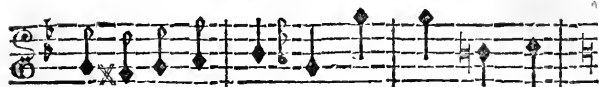
Quel gage nou-veau ? Hé- las ! c'est votre an-
Zirphile.



neau. Que je vous le donne ! O Ciel ! que

OPERA-COMIQUE.

71

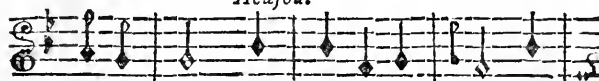


me diroit ma Bonne ? Il fait mon bon-

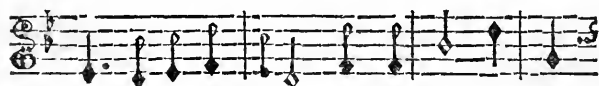


heur. Je perdrais l'honneur, Mes at- traits,

Acajou.



vous cœur. Quand on s'aime bien, On



ne re- fu- se rien. Que craignez vous tant ?



Je le veux un inf- tant ; Auf- si- tôt je



vous le rend ; L'Amour en est ga- rant.

Zirphile.

Acajou.



Dieux ! quel em- bar- ras ! Vous ne m'aimez

E iv

Zirphile.

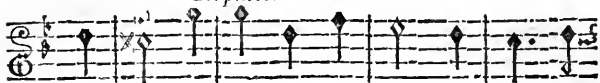
pas. Mon trouble Re- double... Que faire ?

Acajou.

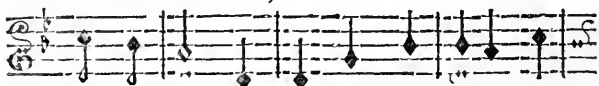
hé- las ! Non , non , Point d'ex- cuse. Quoi !



Zirphi- le me le re- fu- se ! Ah ! je vais

Zirphile.

mou- rir. Tu me fais fré- mir... Attends... mais

Acajou.

quel de- sir ! Quel- le crainte ex- trême Vous

Zirphile.

al- larme , quand je vous ai- me ! Il m'arrive-



ra Tout ce qu'il pourra ; Tu le veux , le voi- là.

Elle donne son anneau à Acajou.

OPERA-COMIQUE.

72

ACAJOU.

Air : *A ta mere à présent , ou , Laisse-moi ,
Tircis.*

O Dieux ! quelle douceur !

ZIRPHILE.

Qu'en allez-vous faire ?

ACAJOU.

Il va combler mon bonheur.
Au gré de nos desirs ,
Nous ferons , ma chere ,
Toujours au sein des plaisirs.

SCENE VIII.

ACAJOU , ZIRPHILE , HARPAGINE.

ACAJOU , à Harpagine.

Air : *La Ceinture.*



APpro- chez , tout comble nos vœux :



De son a- mour voi- là le ga- ge.

Harpagine.

Vo-yons : oui. Tremblez, malheu- reux.



Vous ê-tes li- vrés à ma ra- ge.

*Air : De mon pot je vous en réponds.**[A Acajou.]*

Puisqu'un autre obtient ton cœur ,
 Ingrat , frémis d'horreur ;
 Crains tout de ma fureur extrême.
 Je vais remettre à l'instant même
 Au pouvoir de Podagrambo ,
 Zirphile & son anneau.

*[Elle enleve Zirphile dans un char
 tiré par un Dragon volant.]*

S C E N E I X.

A C A J O U.

Air : Viens , trop insensible Sylvie.

Dieux ! ô Dieux ! ma flamme est tra- hi- c !



Ah ! je succombe à ma dou- leur. Re-



viens , impla- cable enne- mi- e; Viens ,

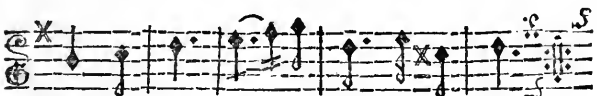
FIN.



viens & me perce le cœur. Le plus



doux bonheur de ma vi- e N'a du- ré qu'un



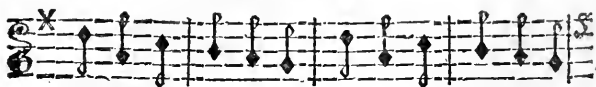
seul inf tant. Je re- tombe au né ant. Dieux !



Quel tourment ! je ne puis la sui- vre !



La Bar- bare, en me laissant vi- vre ,



Jou-it de ma peine. Sa rage in- hu-maine



Me fait un fort Plus cru- el que la mort. Dieux !

SCENE X.

ACAJOU, NINETTE.

NINETTE, à Acajou , gaiement.

Air : *Puisqu'une ingrante maitresse.*



AH ! quel moment favo- rable ! Bon jour, Prince



ado-ra-ble. J'ai pré- vû cet heureux



jour, Qui vous amene à ma Cour. Dans ce

OPERA-COMIQUE.



beau fé- jour Zirphile a fû vous plaire :



Son es- prit s'é- claire Par les feux de l'A-



mour. Pour vous deux l'hymen s'ap- prête : J'ai



comman- dé la Fê- te. . .

Air : Un petit moment plus tard.

Mais quoi ! vous ne répondez pas !

L'accueil est sauvage.

Je ne vois point Zirphile.

ACA J O U.

Hélas !

NINETTE.

Quel affreux présage !

Je la cherche en vain des yeux.

Qu'est-elle devenue ?

Elle n'est point en ces lieux.

ACA J O U.

Elle est (*bis.*) perdue.

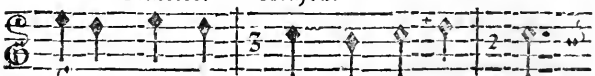
A C A J O U ;

Air : *J'ai bien la meilleure femme.**Acajou.**Ninette.*

LA fu- reur de moi s'em- pare. Que lui

Acajou.

vient-il d'arri- ver ? Harpa- gine , la Bar-

*Ninette.**Acajou.*

ba-re... Hé- bien ?... Vient de l'en- le- ver.

Ninette.

Je me trouble, Je m'é- gare... Arré-



rez, cher A- ca- jou. Le bon sens est déjà



rare ; N'allez pas deve- nir fou.

Air : *Nous avons de fines aiguilles.*

Pour voir les choses plus nettes,

Je vais mettre mes lunettes.

[Aussi-tôt qu'elle a ses lunettes.]

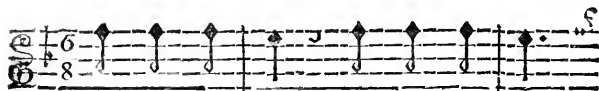
OPERA-COMIQUE. 79

Air : *Routes du monde* , noté ci-devant , page 14.

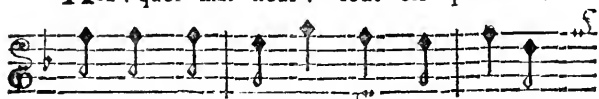
Ah ! quel objet frappe mes yeux !
Podagrambo ! ... Zirphile ! ... ô Dieux !

A CAJOU.

A I R.



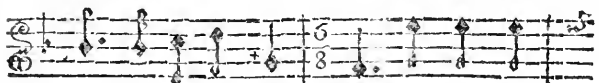
AH ! quel mal- heur ! tout est per- du !



Je meurs ; dé- pê- chez vous, Ma- {da-me.



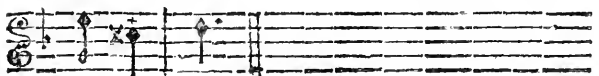
Je crains que l'objet de ma flamme Trop



tard ne me soit ren- du ; Je crains que



Pob-jet de ma flamme Trop tard ne me



soit ren- du.

ACAJOÛ; NINETTE.

Air : *Simone , ma Simone.*



SAns que l'ob-jet de votre a-mour Ait per-



du le jour, Son corps est chez Po-dagram-



bo; Sa Tête est dans la Lu- ne. C'est la per-



te de son Anneau Qui fait votre in-for-tune.

Air : *Fille qui voyage en France.*

Vous avez un avantage;
Cela doit vous appaiser:
Son cœur est votre partage.

ACAJOÛ.

Hélas ! pourquoi m'amuser ?
O sort funeste !
Mon rival peut épouser
Ce qui lui reste.

NINETTE.

NINETTE.

Air : *On n'aime point dans nos forêts*, noté ci-dev.
page 4.

Non, non, il n'en peut approcher,
Qu'il ne soit maître de la Tête.
Dans la Lune il va la chercher;
Mais ce plat Génie est si bête
Que vous pourrez le prévenir.

ACAJOU.

Eh ! comment donc y parvenir ?

NINETTE.

Air : *Bannissons d'ici l'humeur noire*, noté ci-dev.
page 51.

D'abord ma baguette magique
Dans les airs vous transportera,
Et par un effet sympathique
La Lune vous enlevera.

Air : *Vive Michel Nostradamus*.

Ninette à Acajou.



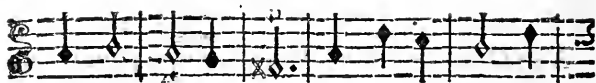
Pour rendre vos dé-marches fu-res,

Lui donnant ses lunettes.



Prenez cet-te Bé-quil-le là. Et ceci

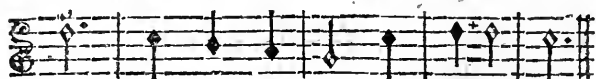
F



vous é- claire- ra Dans les cho- fes les



plus obs- cures. Partons, je vous inf- truirai



mieux; Tous les mo- mens sont préci- eux.

Fin du second Acte.



ACTE III.



Le Théâtre représente des bosquets. La Scene est dans la Lune.

SCENE PREMIERE.

La Tête de ZIRPHILE sur un buisson de fleurs.

Air : Je crois , Lifon.



CHer souve- nir , Non , je ne puis te ban-

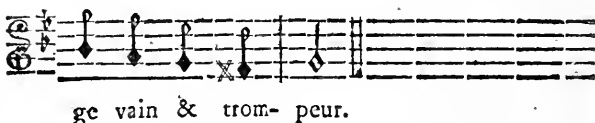


nir : L'Amour al-loit m'unir Au beau Prince que



j'aime ; Tout le bonheur Dont il enivroit mon

F ij



Air : Que je regrette mon amant !

Que je regrette mon amant ,
 Quoiqu'il cause mon infortune !
 Pour avoir aimé tendrement ,
 Voilà ma Tête dans la Lune.
 Si chaque fille est dans ce cas ,
 Les Têtes sont rares là-bas.

Air : Sans le sçavoir.

Un charme affreux ici m'arrête :
 Il ne me reste que la Tête ;
 Quel amusement puis-je avoir ?
 Podagrambo du reste est maître ;
 Et je déteste son pouvoir.
 Je réponds à ses feux peut-être ,
 Sans le sçavoir.



SCENE II.

*La Tête de ZIRPHILE , ACAJOU.*ACAJOU , *sans être vu.**Air : Oh ! Pierre , oh ! Pierre.*

MA peine est inutile ,
 Et je cours comme un fou.
 Zirphile , ma Zirphile.

La Tête de ZIRPHILE.

C'est la voix d'Acajou !

ACAJOU *en Vieillard , avec la béquille de Ninette.*

Zirphile , Zirphile.

La Tête de ZIRPHILE.

Oui , j'entends Acajou.

Air : Trois Enfans gueux.

Jetez les yeux sur ce buisson de fleurs.

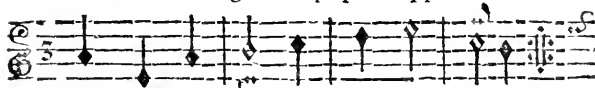
ACAJOU.

Que vois-je ? hélas ! c'est Zirphile elle-même.

La Tête de ZIRPHILE.

C'est Acajou qui vient sécher mes pleurs.

Je vois encor le cher amant que j'aime.

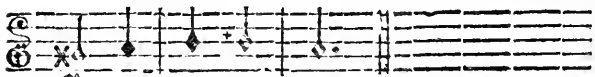
Air : Changement pique l'appétit.

MAis par quel- le bon- ne for- tune
 E- tes - vous aus- si dans la Lune ?

F iij

Acajou.

Ninette i- ci m'a transpor- té , Pour vous don-



ner la li- ber- té.

*La Tête de ZIRPHILE.**Air : Tarare ponpon.*

L'Amour prend donc pitié de nos peines cruelles ?

A C A J O U .

Oui , contre mon espoir , enfin je vous revoi.

La Tête de ZIRPHILE.

Nous sommes-nous fideles ?

Daignez , de bonne foi ,

M'apprendre des nouvelles

De moi.

Air : C'est une excuse.

Mon corps est resté seul là-bas ,

Et j'ai tout lieu de craindre , hélas !

Quelque maligne ruse :

S'il fait par malheur des faux pas ,

Ma tête ne le conduit pas ;

C'est une excuse.

A C A J O U .

Air : Dans notre village.

Aucun téméraire

N'en peut approcher ,

Et je viens chercher
Ici cette tête si chere,
Pour l'y réunir,
Et vous obtenir.

Air : *Mathurin mon compere*, noté ci-dev. p. 20.

Dans un dessein semblable
Mon rival doit venir ;
Vous m'êtes favorable,
Il faut le prévenir.

La Tête de ZIRPHILE.

A ses yeux gardez-vous de paroître,
S'il vous voit...

ACAJOU.

Ne craignez point cela :
Il ne pourra me reconnoître,
Quand j'aurai mis ces lunettes-là.

Air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Venez, volez entre mes bras.

La Tête de ZIRPHILE.

Je ne puis, un charme m'arrête ;
Sans mon anneau l'on ne peut pas
Se rendre maître de ma tête.

Air : *De tous les Capucins du monde,*
Ce Génie affreux le possédé.

ACAJOU.

Mon malheur est donc sans remede ?

La Tête de ZIRPHILE.

Il vient pour combler nos douleurs.

F iv

A C A J O U ;

Je sens une frayeur extrême.

* A C A J O U.

Cachez-vous vite sous ces fleurs ;
L'Amour m'inspire un stratagème.[*La Tête de Zirphile disparoît : Acajou met les
lunettes de la petite Fée , & paroît sous
la forme d'un Vieillard.*]

S C E N E I I I.

P O D A G R A M B O , A C A J O U.

P O D A G R A M B O , *un trebuchet à la main.*Air : *Qu'il pleuve , qu'il vente , qu'il tonne.*

PETITE , petite , petite ,
A ma voix accourez vite ;
Venez vous prendre
 Au trébuchet
Que je vais tendre
Dans ce bosquet.

*(Appercevant Acajou qu'il prend pour un Vieillard.)*Air : *Ah ! vraiment , je m'y connois bien ,
noté ci-devant , page 85.*Dites-moi , bon homme , où se perche
Un certain oiseau que je cherche ?

A C A J O U.

On ne sauroit mieux s'adresser :
Expliquez-vous sans balancer.

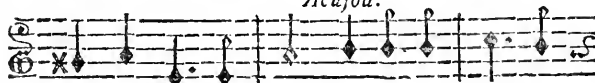
OPERA-COMIQUE. 89

Air : *Ah ! Nicolas , sois-moi fidele.*

Podagranbo.



U Ne a-ven- ture peu commune Jusqu'en ces
Acajou.



lieux m'a fait ve- nir. Peut-ê- tre puis-je



vous fer- vir , Je suis ha- bitant de la Lune ;



Par moi vous se- rez é- clair- ci Sur tout ce



qui se trouve i- ci.

Air : *De nécessité nécessitante* , noté ci-dev. p. 18.

Tous les Etres dont la Lune abonde ,
Sont évaporés de votre Monde :
En ces lieux tout se caractérise
Sous une forme qui sympathise.

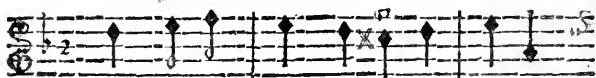
Air : *Morgué ! si je la tenois , comme je l'étrillerois !*

Ici l'esprit des coquettes ,
Par l'intérêt animé ,

A C A J O U ;

En abeille transformé,
 Vit du tribut des fleurettes,
 Et du Lis au Jasmin
 Vole, & suce son butin.

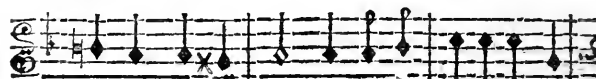
A I R.



D'Un é-tour-di de Pe-tit Maître



L'esprit é-va-po-ré doit ê-tre Sous la for-



me d'un hanne-ton. La triste sagesse des



Filles, I-ci trans-formée en jon-quilles,



Meurt sous l'at-teinte du Fré-lon.

P O D A G R A M B O.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Quelle est cette foule d'oiseaux
 Qui voltige sous ces ormeaux ?

OPERA-COMIQUE.

21

ACAJOU.

Air : *Adieu l'oiseau.*

La vertu légère des Belles
Ici paroît avec des aîles.

PODAGRAMBO.

Quel cas nouveau !

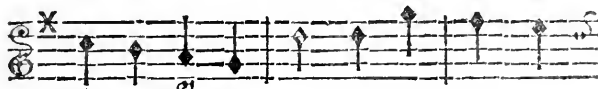
ACAJOU.

Toujours, par quelque moyen drôle,
Dans la Lune l'honneur s'envole
Comme un oiseau.

Air : *L'Amour est un oiseau.*



IL en vient dans ce bo- cage, De pe-



rits, foibles en- cor. Beaucoup même ont .



pris l'es- for, Avant d'avoir leur pluma- ge.

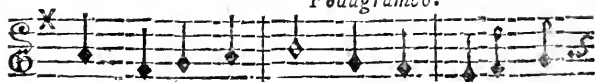
Air : *Ouiche , ouiche ! eh ! oui-dà !*

Podagrambo.

Acajou.



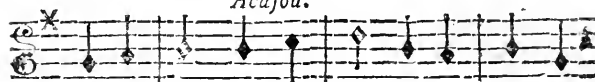
Γ Out ce-la fort peu m'inté- resse. Que cherchez-

Podagrambo.

vous? allons au fait. C'est la tête de



ma Mai- tresse, Que je veux prendre au

Acajou.

Trébu- chet. Ah! ah! ah! Ouiche, ouiche!



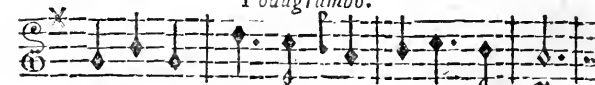
C'est bien de cette façon - là Qu'on les dé-



niche! Ouiche, ouiche! eh! oui- dà!

Air : Bacchus disoit.

ALlez, al- lez, j'en fe- rai mon af- faire;

Podagrambo.

Je la prendrai. Vous pa- roissez bien vieux



Pour at- tra- per cette té- te lé- gere.

Acajou.



Et c'est en quoi j'y ré- uf- fi-rai mieux.

Air : Au Bal du Cours.



LInnocence est crain- tive, Et les jeu-



nes Tendrons Sont sur la défen- sive A



l'aspect des Gar- çons. Ga- lans Trop pé- tu-



lans, Vous manquez leur dé- faite ; Par



trop d'ardeur, On leur fait peur ; Mais un Vieil-



lard Gaillard A l'art D'at- traper la Fil- lette.

Air : *Eh ! allons donc , jouez , Violons.*

Une jeune tête femelle
Vient à moi , dès que je l'appelle :
J'ai des appeaux
Pour ces oiseaux.

PODAGRAMBO.

Eh ! comment donc ?

A C A J O U.

On les attire

Par la louange ou la satire ,
Et de petits contes nouveaux ,
Que la mode fait trouver beaux ;
Il faut seconder mon adresse ,
Pour attirer votre maitresse :
Apprenez-moi d'abord son nom.

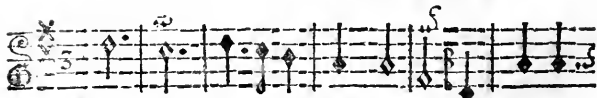
PODAGRAMBO.

On l'appelle Zirphile.

A C A J O U.

Bon.

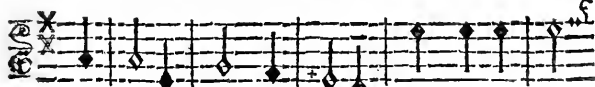
Air : *Ah ! vraiment , je m'y connois bien.*



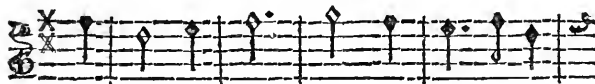
Venez , a-do-ra- ble Zirphi- le : Venez

OPERA-COMIQUE.

95



em-bellir cet a-fy-le. Par l'éclat de



vos yeux vainqueurs, Vous al- lez embra-



fer les cœurs.

PODAGRAMBO, *voyant paroître sur un rofier
la Tête de Zirphile.*

Air : Ah ! Barnaba , ta bequille.

Ah ! la voilà !

Oui, c'est elle.

Qu'elle est belle !

Amusez-la ,

Je la prendrai.

ACAJOU.

Restez-là.

Air : Ton humeur est , Catherine.

Vous avez plus de science ,

C'est à vous de l'amuser ;

Moi , j'ai plus d'expérience ,

Pour l'avoir , il faut ruser :

En vous l'étude est unie

A l'esprit vif & saillant.

ACAJOU ;
PODAGRAMBO.

Parbleu , je suis un Génie :
Cela n'est pas étonnant.

ACAJOU.

Air : *A sa voisine* , noté ci-devant page 16.
Je vais donc...

PODAGRAMBO.

Venez , venez-ça.

ACAJOU.

Qu'est-ce qui nous arrête ?

PODAGRAMBO.

On ne peut , sans cet anneau-là ,
S'emparer de la tête.

ACAJOU.

Je ne songeais pas à cela.

PODAGRAMBO.

Ah ! qu'il est bête !

[Lui donnant l'anneau de Zirphile :]

Acajou.

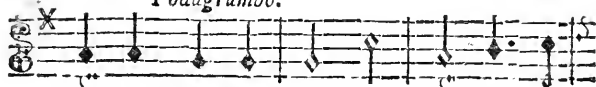


Allez bien vite. Je compte En ve-



nir à bout. Quoique vieux, j'ai la main
prompte

Podagrambo.



prompte. Dans un nouveau goût, Je m'en



vais lui faire un Conte A dor-mir de-bout

[*Le Génie se couche sur un banc de gazon, pour réciter plus à son aise ; il s'affoupit en faisant son conte. Acajou profite de cet instant pour emporter la Tête de Zirphile.*]

PODAGRABO.

Air : *Voyelles anciennes.*



IL é-toit u-ne fois un Roi... Et puis, il



étoit u-ne Reine. La Reine un jour di-

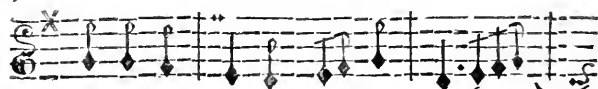


soit au Roi... Et le Roi disoit à la



Reine... La Reine un jour di-soit au Roi...

G



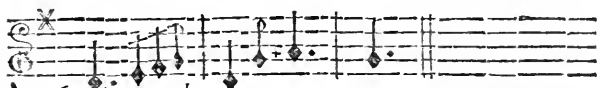
Et le Roi di- soit à la Rei- - -



- - - ne.... La Reine un jour di-



soit au Roi... Et le Roi difoit à la



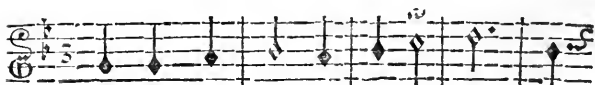
Rei- - - - ne. *Il s'endort.*

SCENE IV.

HARPAGINE, PODAGRAMBO.

HARPAGINE.

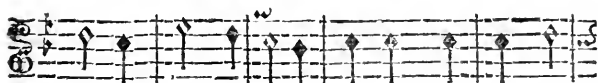
Air : La Befogne.



JE crains bien que Po- da-gram-bo Ne



profi- te point de l'anneau , Et ne fas-



se quel-que fot-ti-se ; Suivons- le dans son



entre- pri-se.

PODAGRAMBO.

Fin de l'air ci-dessus , page 97.

La Reine un jour disoit au Roi...

Et le Roi disoit à la Reine...

HARPAGINE.

Air : Un Officier , deux Officiers.

Je crois qu'il dort.

Ah ! le butord !

[Elle le pousse pour le réveiller.]

PODAGRAMBO , *se levant.*

Paix ; laissez-moi tranquille.

Voulez-vous bien finir ?

Je fais un conte pour endormir

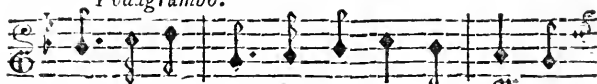
La tête de Zirphile.

HARPAGINE.

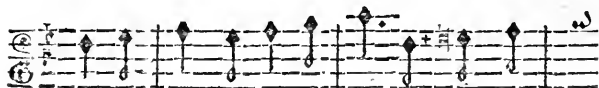
Air : Il l'attrap'ra , il l'attrap'ra.



O Ciel ! je n'y puis rien compren-
G ij

Podagrambo.

dre. A quelqu'un j'ai donné l'an-neau; Tout



douce-ment il va la prendre, Pendant



qu'elle fe-ra do-do. Allez un peu plus

Harpagine.

loin m'at-tendre. Imprudent qu'avez-vous fait

Podagrambo.

là ? Il l'attra- p'ra, Il l'attra- p'ra.

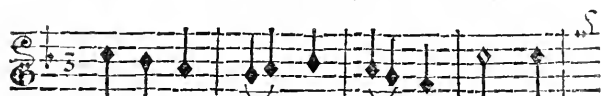


SCENE V. & dernière.

NINETTE, ACAJOU, sous sa figure naturelle,
ZIRPHILE, HARPAGINE,
PODAGRAMBO.

NINETTE, à Acajou & à Zirphile.

Air : *J'aime mieux aller à la brune.*



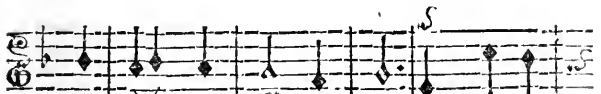
Venez, ve- nez, Cou- ple charmant ; Qu'à



leurs yeux l'Hy- men vous u- nif- fe.



Leur pouvoir cesse en ce mo- ment : Tri-



om-pez de leur ma- li- ce. Triom-



pez ; votre a- mour fe- ra leur sup- pli- ce.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

[*A Podagrambo & à Harpagine.*]

Vos remords sont notre vengeance.

Malheureux ! fuyez ma présence.

[*Harpagine & Podagrambo s'abiment.*]

Toujours les méchans & les fots

Sont dupes de leurs stratagèmes ;

Jamais ils n'ont, dans leurs complots,

De plus grands ennemis qu'eux-mêmes.

Air : *De nécessité nécessitante*, noté ci-dev. p. 18.

Je veux, d'un seul coup de ma béquille,

Amener une fête gentille :

Pour rendre la chose moins commune,

Transportons mes Sujets dans la Lune.

D U O.

Zirphile.



A-Mour, à nos trif-tes sou-pirs, Fais
Acajou.



A-Mour, à nos trif-tes sou-pirs, Fais



succéder ta douce i-vresse ; Sans les tour-



succéder ta douce i-vresse ; Sans les tour-

mens de la ten- dresse, En goû-

mens de la ten- dresse, En goû-

teroit- on les plai- sirs? A- mour,

teroit- on les plai- sirs? A- mour,

à nos trif-tes sou- pirs, Fais succé-

à nos trif-tes sou- pirs, Fais succé-

der ta douce i- vres- se; Sans les tour-

der ta douce- i vres- se; Sans les tour-



mens de la ten- dref-se, En goû-



mens de la ten- dresse, En goû-



teroit - on les plai- firs ?



teroit - on les plai- firs ?

BALLET DE NAINS,

Sujets de la Fée NINETTE.

FIN.

LES AMOURS

L E S

AMOURS GRIVOIS ,

OPERA COMIQUE-BALLET.

DIVERTISSEMENT FLAMAND ,

EN UN ACTE.

Par M. FAVART.

*O Mælibæe , Deus nobis hæc otia fecit. Virgil.
Bucol.*

A C T E U R S.

Madame GUILLEMETTE , vieille Vivandiere , mere de Fanchon.

FANCHON , jeune Vivandiere , promise à Joli-cœur.

JOLI-CŒUR , Tambour , Amant de Fanchon.

COLIN , jeune Berger Flamand.

COLETTE , jeune Bergere Flamande.

UNE MARCHANDE de Bran-de-vin.

UNE BERGERE Flamande.

UN PANDOUR Déserteur , Amant de la Bergere Flamande.

ISABELLE , Demoiselle Flamande , travestie en Servante.

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER , Amant d'Isabelle.

DEUX BUVEURS Flamands.

UN NIAIS & une NIAISE , chantans & danfans.

N. B. La plupart des *Airs* contenus dans cette *Piece* , se trouveront notés à la fin de la *Chercheuse d'Esprit*.



L' É C O L E D E S A M O U R S G R I V O I S.

Le Théâtre représente un hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville , dont les remparts sont détruits par le Canon ; de l'autre côté un Camp , à la tête duquel est une batterie de Canon. Les aîles représentent des Maisons de Paysans & des Eſtaminets. Le milieu de la Scène est occupé par plusieurs Flamands , dont les uns jouent de divers instrumens sous un grand arbre , pendant que les autres , autour de plusieurs tables , boivent , fument , jouent & dansent.

SCENE PREMIERE.

Madame GUILLEMETTE,
FANCHON.

*Après une ouverture qui caractérise un bruit de guerre où le Canon se fait entendre par intervalles ,
un Flamand se leve & chante.*

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR NOTÉ. N^o. I.

L'AMOUR , troublé
Par le bruit des trompettes ,

A ij

L' É C O L E

S'est envolé
 De ces retraïtes ;
 Courons le chercher dans nos bois :
 Qu'il entende nos voix.
 Reviens dans cet asyle ,
 Amour ; tout est tranquille ,
 LOUIS y donne des loix.

(*Madame Guillemette & Fanchon s'avancent , on leur apporte une Table , sur laquelle on met un Pot de Bierre & trois verres.)*

F A N C H O N .

AIR. *Blaise revenant des Champs.*

Cette place , apparemment ,
 Sera , Maman ,
 Pour Joli-cœur mon Amant.

Madame GUILLEMETTE.

Non ; je veux , ma fille ,
 Eprouver ce drille.

AIR. *La besogne.*

Nous ferons semblant aujourd'hui
 D'en attendre un autre que lui ,
 Pour voir s'il t'aime sans feintise.

F A N C H O N .

Je vous réponds de sa franchise.

DES AMOURS GRIVOIS.

5

Madame GUILLEMETTE.

AIR NOTÉ. N^o. 2.

Le François , dans sa vive tendresse ,
Ne se pique pas de bonne foi :
Son cœur est volage pour sa Maitresse ,
Autant qu'il est fidèle à son Roi.

AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
A demandé ton cœur ,
Et s'il prend la chose en douceur ;
C'est qu'il n'a point d'ardeur.

AIR. *Le tout par nature.*

Observe bien tes discours ,
Supposons d'autres amours.

FANCHON.

Je n'entends point ces détours ;
Ma mere , je vous jure.
Mon cœur parlera toujours ,
Le tout par nature.

AIR. *Adieu , ma chere Maitresse.*

Joli-cœur n'est point volage ;
J'en ai des preuves , Maman :
Il a mis sa pipe en gage ,
Pour m'acheter un ruban.

A iiij

AIR. *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de cocarde ,
 Qui ne soit faite de ma main ;
 Quand j'approche du Corps-de-Garde ,
 Du doigt il m'appelle soudain.
 Battant la Caisse il me regarde ,
 En me faisant ce signe-là (1).

Madame GUILLEMETTE.

Il t'attrapera , il t'attrapera.

AIR NOTÉ. N^o. 3.

Pour t'avoir , le Grivois te guette.
 On attrape une fillette ,
 Mon enfant , à peu près
 Comme le Soldat prend les Poulets :
 S'il en voit un hors de sa cage ,
 Il jette du pain , du fromage.
 Tiens , petit , petit , petit ;
 Le Poulet fuit ,
 Et crac ,
 Le voilà dans le sac.

(1) Signe d'un baiser.



S C E N E I I.

JOLI-CŒUR, M^{me} GUILLEMETTE,
FANCHON.

AIR. *Quand je suis dans mon Corps-de-Garde.*

BON jour, Maman ; bon jour, Fillette.
Ici vous m'attendez , je crois.
Ma foi , notre gloire est complete.
Fanchon , c'est à toi que je bois.

Madame GUILLEMETTE.

AIR. *On vous en ratiffe.*

On attend un autre Amant.

JOLI-CŒUR.

Bon ! quel chien de compliment ?
Me prend-on pour un Jocrisse ?
C'est moi qui l'épousera.

Madame GUILLEMETTE.

On vous en ratiffe , tisse , tisse ,
On vous en ratifiera.

AIR. *Mon pere a du pouvoir beaucoup.*

C'est un Monsieur qui vient chez nous :
Il a plus d'or & plus d'argent que vous ;

A iv.

L' É C O L E

Il en a tout plein ses cassettes ;
Et c'est ce qu'il faut pour les fillettes,

J O L I - C Œ U R.

AIR. *Et autre chose itou.*

Et autre chose itou ,
La mere Guillemette ;
Et autre chose itou :
Faut s'entr'aimer sur-tout.

F A N C H O N.

AIR *Reçois dans ton galetas.*

Vraiment ! ne sçavons-nous pas
Comm' font ces Messieurs d' l'armée :
Ils vous laiss' dans l'embarras ,
Quand vous vous croyez bien aimée :
Ils changent d'amour sans façon ,
Tout d' même que de garnison ,
Tout d' même que de garnison.

J O L I - C Œ U R.

AIR. *Ci-dessus.*

Ma Fanchon ,
Que crains-tu donc ?
Tu feras toujours aimée :
Oui , mes amours
Iront toujours
Tambour battant , méche allumée.
Par la sembleu , quoique grivois ,
Je suis constant comme un Bourgeois. (*bis.*)

DES AMOURS GRIVOIS.

9

Madame GUILLEMETTE.

AIR. *Tambour, que tu causes d'allarmes !*

Un Garde-magasin
Aura ma Fanchonnette :
Vous la r'luez en vain ,
La promesse en est faite.

Tambour ,
Battez-moi la retraite :
Adieu , bon jour.

J O L I - C Œ U R.

AIR. *Pour le peu de tems qu'il nous reste,*

Eh comment !
D'un amour réciproque ,
Est-ce que l'on se moque ?
Quel traitement !
Le courroux me suffoque ,
Si l'on me l'escroque ,
Fût-ce le plus fier Traitant ,
Le Diable me croque ,
Ce bras le disloque ,
Le plonge au néant ;
Je vous le mets en loque
Dans un instant.

Madame GUILLEMETTE.

AIR NOTÉ. N^o. 4.

C'est un vivant sur la hanche ,
Qui vraiment vous vaut bien.

L' É C O L E
J O L I - C Œ U R .

S'il veut m'enlever mon bien ,
Ventre-non d'un chien ,
Je vous le tranche.

F A N C H O N .

AIR. *Et non , je n'en veux pas davantage.*

Maman , vous avez beau dire ,
Joli-cœur a mon amour :

Il a de quoi me suffire ,
Quoiqu'il ne soit que Tambour.
Joli-cœur a du courage ,
Il aime de bonne façon.

Eh ! non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

J O L I - C Œ U R , à Madame Guillemette.

AIR. *Ce sont les Garçons du Port-au-Bled , ou
j'ai fait l'amour c'est pour un autre.*

Si vous vous opposez à nous ,
Je vous faboule aussi.

Madame GUILLEMETTE.

Tout doux :
Je vois que vous aimez ma fille.
Eh bien ! entrez dans ma famille.

J O L I - C Œ U R .

AIR. *C'est une Comédie.*

Et ce Rival ?

DES AMOURS GRIVOIS. IX

Madame GUILLEMETTE.

Mon Gendre , il n'en est rien.
C'étoit pour voir si ton cœur aimoit bien :
C'est une Comédie.

JOLI-CŒUR.

C'étoit pour m'éprouver ? Le beau trait de génie !
A quoi bon ces sottises-là ?

C'est un Opera.

AIR. *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac ;
Notre affaire est dans le sac.

Madame GUILLEMETTE.

Tringue , à nous , la Nôce est faite ,
Turlurette.

(*Ils s'approchent tous trois de la Table, & chantent
ensemble en trinquant.*)

Turlurette , ma tan turlurette.

JOLI-CŒUR.

AIR. *Plan tan plan , tire lire.*

Achevons notre cruchon ,
Et rli , rlan , rlan tan plan , tire lire ,
Puisque j'obtiens ma Fanchon ,
Cel' que mon cœur desire ;
Cel' que mon cœur desire ,
Rlan tan plan tire lire ,
Joli-cœur est bon Garçon ,

L' É C O L E

Et rli & rlan , rlan tan plan tire lire ;
 Joli-cœur est bon Garçon ,
 Il te fera bien rire.

AIR NOTÉ. N°. 5.

Si tu veux me suivre ,
 L'on me verra vivre ,
 Joyeux avec toi.

Au Camp du Roi :
 Dans le doux breuvage ,
 Versé de ta main ,
 Je boirai le courage
 Avec le Brandevin.

F A N C H O N .

AIR. *Le tambour à la portiere.*

Je ferai ta cadenette ,
 J'attacherai ton col noir :
 Je te nouerai ta rosette ,
 Je te friserai le soir.

Madame GUILLEMETTE.

Mais que Joli-cœur promette
 De l'habiller proprement ,
 Afin que sa Fanchonnette
 Fasse honneur au Régiment.

J O L I - C Œ U R .

AIR. *En mistico , en dardillon , en dar.*

Tu seras mise en Damoiselle ,
 En mistico , en dardillon , en dar , dar , dar , dar ;

Tu porteras frange & dentelle ,
Fin foulier de castor mistificoté , brodé.

Même Air.

Tu porteras de la frisure ,
En mistico , en dardillon , en dar , dar , dar , dar ,
Boucle d'argent à la ceinture ;
En bas rouge à coin verd mistificoté , tiré.

F A N C H O N .

AIR. *Le Tambour à la Portiere.*

Quand tu battras la retraite ,
Le soir , au déclin du jour ,
Donne un coup pour Fanchonnette ,
Qui te paiera de retour.
Le matin , avant l'aurore ,
En reprenant ton tambour ,
Bats pour Fanchonnette encore ,
Pour réveiller notre amour.

J O L I - C Œ U R .

AIR. *En mistico , en dardillon , en dar.*

Je battraï pour ma Fanchonnette ,
La rataplan , la rataplan , la ratapataplan ,
Et jamais un coup de baguette
Ne fera rataplan
Pour d'autres que toi , mon enfant.

Madame GUILLEMETTE.

AIR. *Du Siège de Cythere.*

Mais le tambour se fait entendre.

L' É C O L E

F A N C H O N.

Soyons tous joyeux & dispos.

J O L I - C Œ U R.

Vous ne pouviez ici vous rendre ,
 Camarades , plus à propos ;
 Nos ennemis ont pris le large :
 Quand on les entend battre aux champs ,
 Ratapataplan , ratapataplan ,
 Nos amours battent la charge.

M A R C H E D E G R E N A D I E R S

& de Vivandieres.

J O L I - C Œ U R.

A I R. *Tambour de l'amour , &c.*

Au son du tambour
 Célébrez l'Amour :
 Que chacun en ce jour
 A ma voix obéisse.
 Au son du tambour
 Célébrez l'Amour :
 Que chacun en ce jour
 Fasse l'Exercice ;
 Qu'ici chaque Amant
 Soit prêt au commandement.
 Montrez-nous ici comment
 On prend les Belles.
 Prenez garde à vous :

DES AMOURS GRIVOIS. 15

Grivois , écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rebelles
Tombent sous vos coups.

EXERCICE DES AMANS GRIVOIS, *au son du tambour.*

J O L I - C Œ U R .

A droite.
Présentéz-vous.
A genoux.
Baïsez la main.
Remettez-vous.
Offrez le bouquet.
Parez-en le sein.
Prenez un baïser.
Alte-là.
Remettez-vous.
A gauche.
Marche.

DANSE DES GRIVOIS.



S C E N E I I I.

COLIN, COLETTE, *une Bergère
Flamande dans le fond du Théâtre.*

COLETTE.

AIR NOTÉ. N^o. 6.

C'EST toi , Colin ?

COLIN.

C'est toi , Colette ?

Je te revois dans ce séjour :
Avec toi , ma chère brunette ,
Ramenes-tu le tendre Amour ?

COLETTE.

Avec transport toujours je t'aime ;
Je porte l'Amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah ! quel bonheur !

COLETTE.

Quel bien suprême !

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

COLETTE.

Et moi de même....

COLIN.

Laisse-moi donc prendre un baiser.

Quoi ! tu veux me le refuser ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire !

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oser.

COLETTE.

Colin !

COLIN, *prenant un baiser.*

Colette !

COLETTE.

On m'aura vue.

Ah ! ah ! je suis perdue !

LES BERGERS PAROISSENT.

COLIN, *aux Bergers.*

AIR. *Le Printems rappelle aux armes.*

Amans, chassez les allarmes,

Séchez vos larmes ;

B

L' É C O L E

LOUIS nous fait , par ses armes ,
Un fort plus doux.

Du repos goûtez les charmes :

LOUIS veillera pour vous.

E N T R É E D E B E R G E R S .

COLIN, à Colette.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux : ou est-il
d e plus douces odeurs ?*

Que Bellonne soit dans les fers ,

Ou que la foudre gronde ,

Ici , comme au sein des dèserts ,

Notre paix est profonde :

Sur nous , à l'abri des revers ,

Notre bonheur se fonde.

Que nous importe l'Univers ?

Nous sommes seuls au monde.

AIR NOTÉ. N^o. 7.

Dis-moi , chere Colette ,

As-tu pleuré pour Colin ?

C O L E T T E .

Pour toi seul inquiète ,

Je tremblois pour ton destin :

Je mourois , hélas ! sans toi ;

Je renaiss quand je te voi.

C O L I N.

Même Air.

Quand le fer & la flamme
 Désoloient ces tristes lieux ,
 Ils séparoient mon ame,
 En t'éloignant de mes yeux ,
 Je mourois absent de toi ;
 Je renaiss quand je te voi.

C O L E T T E.

AIR. Il étoit un Moine blanc.

Tous dispersés par l'effroi ,
 Colin , j'étois loin de toi ;
 Mon jardin , à l'aventure ,
 Etoit resté sans culture.

C O L I N.

Même Air.

Ah ! que de champs ravagés !
 Et que d'hommes égorgés !
 Allons réparer , ma chere ,
 Les dommages de la guerre.

(Ils se retirent.)

U N E B E R G E R E.

AIR. J'écoutois de-là son caquet.

Si mon Pandour n'étoit absent ,
 Je pourrois en dire de même ;

B ij

Comme eux , je fens que mon cœur aime.
Mais que fert l'Amour fans l'Amant ?

S C E N E I V.

UN PANDOUR , UNE BERGERE.

L E P A N D O U R.

AIR. Du Noël Suisse.

POUR ain choli fame ,
Toi repands ton flâme ,
Méchant p'tit l'Amour ,
Dans la kir d'ain Pandour.
Moi chel difertir pour fuir dans fti fichour ,
Cherchir fti tendron que chel fis ft'autre chour.
Moi , pour fti pimpèche ,
Prelir comme ain mèche ;
Chel revenir fèche
Comme ain Lucifer :
Moi , pour la troufer ,
Chirois jufqu'au l'Enfer.

L A B E R G E R E.

AIR. Vous parlez Gaulois.

J'apperçois l'objet de ma flamme ,
Madier modou moy dobri priteli.

DES AMOURS GRIVOIS. 21

LE PANDOUR.

Eh ! comment donc ! mon' choli Dame ,
Fous parlor Hongrois.

LA BERGERE.

Du tendre Amour c'est un ouvrage.
Vous sçavez aussi mon langage.

LE PANDOUR.

Parlor pon François.

AIR. *J'ai fait une Maitresse.*

Sti bouche y être si belle ,
Que j'affre à grand tesir
Te parlor tout comme elle ,
Et safoir ç'qué parlor ;
Pour jassir d'amourette ,
On sçait fîte ain chargon.

LA BERGERE.

Oui , le cœur nous répète
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR ET LA BERGERE
en duo.

La Bergere chante des paroles Hongroises.

LE PANDOUR.

AIR NOTÉ. N°. 8.

Quel ardir
Dans mon kir

L' É C O L E

Fait sentir
 La plaisir !
 Mon p'tit' fame ,
 Si toi fouloir bien moi ,
 Par mon ame ,
 Moi chel foulir bien toi ;
 Chel t'en chir mon foi ,
 Chel t'en chir mon foi.

ENTRÉE D'ENFANS FLAMANS.

L A B E R G E R E.

AIR NOTÉ. N^o. 9.

Amour , dans ce séjour aimable ,
 Trouble nos cœurs , lance tes traits ;
 La guerre qu'ici tu nous fais ,
 A la paix même est préférable.

BALLET GÉNÉRAL DES BERGERS.

S C E N E V.

ISABELLE *en Servante* , & *une*
CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

AIR NOTÉ. N^o. 10.

SE peut-il qu'une honnête fille ,
Comme vous , de bonne famille ,
En franche Servante s'habille ?
C'est pour l'amour de quelque drille ?
Avouez-le moi.

ISABELLE.

Hélas ! hélas !

LA CONFIDENTE.

En bonne foi ,
Vous n'y pensez pas.

AIR. *C'est une excuse.*

Sans en rien dire à vos parens ,
Vous avez pris la clef des champs ;
Est-ce ainsi qu'on en use ?

ISABELLE.

C'étoit pour voir au Camp François
Ce Roi fameux par ses succès.

B iv

L' É C O L E

L A C O N F I D E N T E.

C'est une excuse.

I S A B E L L E.

A I R. *L'occasion fait le larron.*

Dans son Quartier , travestie en Servante ;
Pour l'admirer je courois à grands pas :
Je le cherchois dans une Cour brillante ,
Je l'ai vu parmi des soldats.

A I R. *Fille qui passez par ici.*

On voyoit les moindres soldats
Respirer son courage ;
On voyoit l'ardeur des combats
Briller sur leur visage.

L A C O N F I D E N T E.

A I R. *Vous m'entendez bien.*

Qui vous arrête encore ici ?

I S A B E L L E.

Ah ! n'augmente pas mon souci :
Je n'ose te le dire.

L A C O N F I D E N T E.

Eh bien ?

I S A B E L L E.

Puisque mon cœur soupire ,
Tu m'entends trop bien.

A I R. *V'là ç'que c'est qu' d'aller au Bois.*

J'ai vu certain Grivois charmant.

DES AMOURS GRIVOIS. 25

LA CONFIDENTE.

V'là ç'que c'est qu' d'aller au Camp.

ISABELLE.

Ma chere , depuis ce moment ;

Je sens que mon ame

Malgré moi s'enflamme ;

Mon cœur est je ne sçais comment.

LA CONFIDENTE.

V'là ç'que ç'est qu' d'aller au Camp.

AIR. *Sur le Pont d'Avignon.*

Pour un simple Soldat , Isabelle soupire ?

ISABELLE.

L'Amour ne compte point les rangs dans son empire.

LA CONFIDENTE.

AIR. *Le fameux Diogène.*

Mais certain Gentilhomme ,

Que Léandre l'on nomme ,

Doit avoir votre main.

ISABELLE.

Lorsqu'un pere propose ;

Souvent l'Amour dispose ;

Et l'on résiste en vain.

AIR. *Adieu , mon cher la Tulipe.*

Hélas ! nuit & jour je pense

Au Grivois qui m'attendrit.

Il me dit , dès qu'il me vit :
Çà , pour faire connoissance ,
Bell' , souffrez sans résistance
Que je vous
Prenne un baiser doux.

Je réponds , pour m'en défendre :
Vous plaît-il vous arrêter ?
Il ne daigna m'écouter ,
Et mon cœur devenoit tendre ;
De force il croyoit me prendre
Un baiser ; mais ,
Je le lui donnois.

Se peut-il qu'on se refuse
A son fier empressement ?
A faire un vain compliment ;
Non , jamais il ne s'amuse ;
Sa brusque ardeur est l'excuse
Du penchant
Que pour lui l'on sent.

A lui certain charme attache ;
Il a du feu dans les yeux.
Quoiqu'il ait l'air sérieux ,
Dessous sa noire moustache
Le fripon d'Amour se cache ;
Toujours prêt
A lancer son trait.

DES AMOURS GRIVOIS. 27

AIR. *Non , je ne ferai pas , &c.*

Il vient : retirons-nous ; cachons-lui ma foiblesse.

SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

Vous me fuyez en vain , je vous suivrai *sans*
cesse.

AIR. *Il a la fine montre au gousset.*

Depuis quatre jours environ ,

Je vous assiége tout de bon.

Quoi ! les filles de ce canton

Sont donc plus difficiles

A prendre que les Villes ?

AIR. *Y allons donc , Mademoiselle :*

Y allons donc , Mademoiselle ,

D' votre cœur , faites-moi don.

Pour forcer ce cœur rebelle ,

Faut-il avoir du canon ?

Y allons donc , Mademoiselle ;

D' votre cœur , faites-moi don.

ISABELLE.

AIR. *Ah ! je vous vois , je vous aime.*

Vous êtes pire qu'un Dragon :

L' É C O L E

S'y prend-on de cette façon ?

LE GRENADIER.

AIR NOTÉ. N^o. II.

Oh ! puisque pour vous je soupire ;
J'vous embras's'rai , mon p'tit cœur.

I S A B E L L E.

(Voyez ce fripon , ce petit lutin ! fi donc , Monsieur !

Vous n'y pensez pas : pour qui me prend-il ?
J'fuis fille d'honneur.)

LE GRENADIER.

(Quand vous seriez Duchesse , Princesse , la fille
d'un Procureur ,)

Vous n'm'empêcherez pas d'vous dire :
Oh ! puisque pour vous je soupire ,
J'vous embras's'rai , mon p'tit cœur.

AIR. *Le Trantran.*

Attaquer une citadelle ,
Et l'emporter d'un plein effort ;
Faire le siège d'une Belle ,
Comme on feroit celui d'un Fort ;
Marcher en amour , comme en guerre ,
Sabre à la main , tambour battant ;
C'est le tran , tran , tran , trantran ,
D'un brave militaire.

DES AMOURS GRIVOIS. 29

I S A B E L L E.

AIR. *Récit d'Opera noté*, N°. 125

Par un langage si flatteur ,
Ne vous obstinez plus à séduire mon ame.
Monfieur , il faut éteindre une inutile flâme ;
Le Ciel pour un Soldat n'a point formé mon
cœur.

L E G R E N A D I E R.

AIR. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état. (bis.)
Quand au combat LOUIS nous mene ,
Tout Soldat vaut un Capitaine ;
Ton Capitaine est un Soldat.

AIR. *Je fuis un bon Jardinier.*

N'ayez point tant de mépris :
Un bon Soldat vaut son prix.
Voyez donc un peu !
Par la farpejeu ,
Votre erreur est extrême :
Quand LOUIS nous conduit au feu ;
Il est Soldat lui-même ,
Morbleu ,
Il est Soldat lui-même.



L' É C O L E

I S A B E L L E.

AIR. Ç'sont les Garçons du Port-au-Bied.

Monfieur , ce que je vous en dis ,
Ce n'eft point du tout par mépris ;
Mais c'eft que je fuis Demoifelle.

L E G R E N A D I E R.

Parbleu , vous nous la baillez belle !

I S A B E L L E.

Même Air.

Je fuis fille , pour le certain ,
D'un Bourguemestre de Menin.

L E G R E N A D I E R.

Vous n'en ferez pas moins ma femme.
Ma foi , Monfieur vaut bien Madame.

AIR. En paffant fur le Pont-neuf.

Je fuis homme de renom ,
Et Léandre , c'eft mon nom.
Je fuis le fils , il faut croire ,
D'un Gentilhomme Picard :
J'ai voulu fuivre la Gloire ,
Comme fit défunt Céfár.



DES AMOURS GRIVOIS. 31

ISABELLE.

Même Air.

Vous Léandre ! c'est donc vous
Qu'on m'a promis pour époux ?
Moi , je m'appelle Isabelle.

LE GRENADIER.

Celle qu'on me destinoit ?

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidelle ,
Lorsque mon cœur friponnoit.

AIR. *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Conservez-vous pour moi , ne servez plus le Roi ;
Car aux plus grands dangers , il vole sans effroi.

LE GRENADIER.

Sans appréhender rien , de grand cœur je le fui :
Il ne craint que pour nous , je ne crains que pour
lui.

ISABELLE.

Même Air.

Comme lui , n'allez pas visiter les travaux :
Il expose ses jours à des canons brutaux ;
Il porte la fascine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER.

Sommes-nous donc , morbleu , plus gros Seigneurs
que lui.

L' É C O L E

I S A B E L L E.

Même Air.

Bien-tôt à mon amour le Roi t'enlèvera :
 Il te menera loin , de l'air dont il y va ;
 Je te perds pour long-temps.

L E G R E N A D I E R.

Va , calme ton ennui :

Nous reviendrons dans peu triomphans avec lui ,

I S A B E L L E.

Même Air.

Eh bien ! suis ton devoir , la Victoire & le Roi :
 Mais laisse-moi du moins un gage de ta foi ;
 Afin qu'avec honneur je puisse dire à tous :
 Un Soldat de L O U I S d'Isabelle est l'époux.

AIR. *Trémoussons-nous , & donnons-nous du
 mouvement.*

Mais une fête ici s'avance ,
 Mettons à profit les momens :
 Chantons avec ces bons Flamans ;
 Qui sont joyeux d'être à la France :
 Et allons gai , gai , gai , gaiement ,
 Trémoussons-nous , & donnons-nous du mouve-
 ment.



MARCHE

MARCHE DE TOUS LES FLAMANS.

On danse.

Duo de Flamands. AIR NOTÉ. N^o. 13.

Tandis que de toutes parts ,
 Contre des remparts ,
 LOUIS fait gronder son tonnerre ;
 Au lieu d'un mousquet ,
 Prenons un foret ;
 Aux tonneaux déclarons la guerre.
 Perçons leur flanc ,
 Versons leur sang ;
 Qu'il coule en nos gosiers séchés par le salpêtre ,
 Pour boire à la santé de notre nouveau Maître.

DANSE D'IVROGNE.

SCENE VII.

UNE BRANDEVINIERE , UNE
 FLAMANDE , UN FLAMAND.

LA BRANDEVINIERE.

AIR. *La Magnotte.*

COURAGE , enfans , point de chagrin ;
 Qu'ici chacun s'exerce :

C

L' É C O L E

Prenez un doigt de brandevin ;
C'est moi qui vous le verse.

Venez , Amis ,
J'offre gratis ,
En ces jours de victoire ,
Le petit coup ,
Le petit coup ,
Le petit coup à boire.

UNE FLAMANDE.

AIR. *Je crois que toute la terre est à moi.*

Entre nous deux , faisons la guerre :
Le vainqueur donnera la loi.

L E F L A M A N D.

Si je me bats , ce n'est , ma foi ,
Qu'à coups de bec & coups de verre.
Si je foumets ton cœur , je croi

Que toute la terre ,
Que toute la terre est à moi. (bis.)

L A F L A M A N D E.

AIR. *Voilà mon verre par terre.*
Quand nous nous faisons la guerre ,
L'Amour seul en fait les frais.

L E P A Y S A N.

En brouille avec ma Bergere ,
Je nous chamaillons exprès.

AVEC LA FLAMANDE.

C'est pour le plaisir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

AIR NOTÉ. N^o. 14.

L'autre jour le biau Colas ,
Au fond d'un bois solitaire ,
Vit la fille au gros Lucas ,
Qui dormoit sur la fougere.
Il la tirit par le bras :
Mon p'tit cœur , vous n'm'aimez guere :
Car tout ça n'vous touche pas :
Hélas ! vous n'm'aimez pas.

Je rotis pour vos appas ;
Vous n'en êtes que plus fiere.
Mon cœur pousse des hélas !
Qui feroient fendre une pierre.
Vous m'réduez au trépas ;
Mon p'tit cœur , vous n'm'aimez guere ;
Car tout ça n'vous touche pas , &c.

Quand vous allais tout là-bas ,
Voir les champs de votre pere ,
D'œufs durs , de fromage gras ,
J'emplis votre panetiere :
Je vous y donne le bras :
Mon p'tit cœur , &c.

Je n'fais plus que tras repas ,
Et devant votre chaumiere ,
Tout d'bout comme un échalas ,
Je passe la nuit entiere :
Mes soupirs font peur aux chats ;
Mon p'tit cœur , &c.

Lifon voulant fuir Lucas ,
Sentit rompre sa jartiere ;
Ça lui fit faire un faux pas :
Ah ! méchant, qu'allez-vous faire ?
Vous m'mettrez dans l'embarras :
Je l'vois bien, vous n'm'aimez guere , &c.

Finirez-vous donc , Lucas ?
J'irai l'dire à votre mere.
Ouf , vous me tordez le bras :
Agit-on de la magniere ?
Quel tourment j'endure , hélas !
Aye , aye , aye , vous n'm'aimez guere , &c.

Il prit deux baifers ou tras ,
Sur le sein de la Bargere :
Puis il se croisit les bras ,
Et restit là sans rien faire.
Vous êtes donc las , Colas ?
Je l'vois bien , vous n'm'aimez guere , &c.



M E N U E T S.

UN NIAIS ET UNE NIAISE.

LA NIAISE.

AIR NOTÉ. N^o. 15.

Que fais-tu là-bas ,
Tout droit comme un i ?
Approche donc , Nicodème.
On se fait bien-aïse ,
Et tu restes-là ,
Ni plus ni moins qu'une fouche.
Je m'fens en humeur ;
C'est que j'voudrois bien
Danfer un petit branle.
Allons , gros butord ,
Fais-moi faire un faut
En l'honneur de la France.

L E N I A I S.

Même Air.

Ma mi' Babichon ,
C'est que j' n'osois pas
Danfer d'avant tout le monde.
J'aim' tant à danfer ,
Que souvent tout seul
Je danf' dans notre grange.

Quoiqu'ça n'paroisse pas ,
 Je suis un Gaillard ,
 Comme étoit mon grand oncle :
 Je suis un peu lourd ;
 Mais quand j' suis en train ,
 J'vas plus long-temps qu'un autre.

ENTRÉE DU NIAIS ET DE LA NIAISE.

U N F L A M A N D.

AIR. NOTÉ. N°. 16.

Le Ciel propice a comblé notre attente ,
 Jouissons de notre loisir :
 Que le canon qui portoit l'épouvante ,
 Annonce à présent le plaisir.

BRANLE GÉNÉRAL AU BRUIT DU CANON.

AIR NOTÉ. N°. 17.

*Seconde Ronde Flamande , chantée alternativement
 par Mlle Darimath , & M. de l'Ecluse.*

Amis , chantons à pleine voix :
 Vive le bon Roi de France.
 Enfin nous voilà sous ses loix ,
 Au gré de notre espérance :
 Enfin nous voilà sous les loix
 De ce bon Roi de France.

C'étoit malgré tous nos Bourgeois
 Qu'on lui faisoit résistance ;
 Chacun lui crioit sur les toits ,

Y avance , y avance , y avance :
Enfin , &c.

Sur tous nos cœurs il a des droits ,
En vertu de sa clémence ;
Je goûtons , grace à ses exploits ,
Le repos & l'abondance :
Enfin , &c.

La bierre nous rendoit fournois ,
Du vin j'ignorions l'ufance ;
Il nous fait boire du pivois.
Morgué , quelle différence !
Soyons à jamais sous les loix
De ce bon Roi de France.

Dès qu'on le voit on l'aime tant ,
Que l'on se sent l'ame éprise :
Sur-tout , le beau sexe Flamand
Le mettroit dans sa chemise :
Pour moi je l'aime franchement ;
Chacun loue à sa guise.

Si , pour célébrer les grands Rois ,
Je n'avons pas d'éloquence ;
Tout Flamand , comme un franc Gaulois ,
Ne dit rien que ce qu'il pense ;
Par quoi j'disons : vive les loix
De ce bon Roi de France.

40 L'ÉCOLE DES AMOURS, &c.

N I C O D È M E.

Quand on m'a dit : v'là les Français ;
J'm'en fus m'cacher dans not' cave ;
Et puis quand ils m'ont trouvé là ,
Au lieu de m' couper la tête ,
Ils m'ont fait boire à la fanté
De ce bon Roi de France.

B A B I C H O N.

Moi , j'fus m'cacher derriere du foin ;
Un Soldat suivoit des Poules.
Il m'trouvit-là , j'crus qu'il m'tueroit :
Mais il m'fit bien des caresses.
Ah ! qu'on est poli sous les loix
De ce bon Roi de France !

Messieurs , la critique a des droits ;
Mais qu'ici l'on s'en dispense.
Nous chantons le plus grand des Rois ;
Le zèle vaut l'éloquence.
Répétez tous à haute voix :
Viv' le bon Roi de France.

F I N.

L'AMOUR
AU VILLAGE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE,
ET EN VAUDEVILLES;

*Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre du
Fauxbourg S. Germain, le 3 Février 1745.*

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.



A PARIS;

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

M. D C C. L X I I.



A C T E U R S.

L'A M O U R.

LE B A I L L I.

LA B A I L L I V E.

A G A T H E.

L I S E T T E.

L U C A S, *Amant de Lisette.*

G U I L L O T, *Amant d'Agathe.*

La Scene est dans un Village.



L'AMOUR AU VILLAGE, OPERA-COMIQUE.

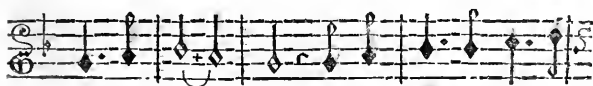
SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, *seul.*

Air : Le souci jaunissant.



QUE ces lieux sont charmans ! L'Amour même



y fou- pi- re. Goûtez- y d'heureux mo-
A ij

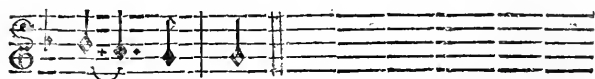
4 L'AMOUR AU VILLAGE,



mens, Cœurs soumis à mon em- pi- re ;



Mais du ren-dre mar- ty- re É- prouvez

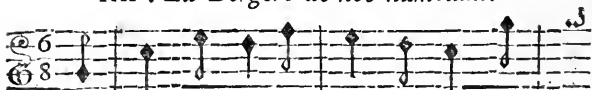


les tourmens.

Air : Tant de valeur.

Leur tendresse est bien assoupie ;
 Mais je vais donner à ces cœurs
 La recette pour les langueurs ,
 Forte dose de jalousie.

Air : La Bergere de nos hameaux.



A Gathe est dé-jà dans mes lacs : Sous
 Mais Li- sette é- pou- se Lu- cas , Et



ces traits j'ai seu la sur- pren- dre , dre. Réveil-
 Lu- cas n'en est pas plus ten- dre , dre.



lons son ardeur ; Rendons nous le vainqueur De



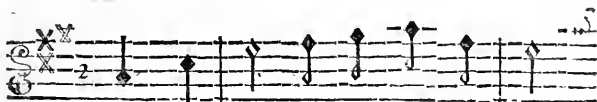
la jeune Ber- gere. Fort bien ; la voici. Ca-



chons-nous i-ci. Voyons ce qu'elle y vient fai- re.

SCENE II.

L I S E T T E, *seule.*



Q Uoi ! Lu- cas, Je ne te vois pas ,



Depuis qu'à ta foi je suis promi- se ! Ta froi.

A iij

6 L'AMOUR AU VILLAGE,



deur pour moi s'au- to- ri- fe. A tes yeux hé-



las ! N'ai-je plus d'ap- pas ? En ce



jour Fait pour l'a-mour , L'ingrat me lais- se ,



l'ingrat me laisse. Ah ! Lu-cas, je perds ta ren-



dresse. Est-ce à moi D'être i- ci fans



toi ? Est-ce à moi D'être i- ci fans toi ?



SCENE III.
L'AMOUR, LISETTE.

A LISETTE, *fait un cri de surprise.*
AH!

L'AMOUR.

Air : *O gué , lan la , lan lere.*
Calmez , belle Bergere ,
Votre frayeur :
Parlez-moi , sans mystere ,
De votre ardeur.
Quoi ! vous rougissez du bonheur
De votre Vainqueur !
Quelle est votre erreur !
Doit-on , dès qu'on fait plaire ,
Garder son cœur ?

LISETTE.

Air : *Des Graces , &c.*

Quoi ! vous savez donc ma défaite ?

L'AMOUR.

Avant d'en être le témoin ,
En vous voyant rêver seulette ,
J'ai pensé qu'Amour n'étoit pas loin.

LISETTE.

Air : *Nous avons pour vous satisfaire.*

Deviez-vous ainsi me surprendre ?

A iv

8 L'AMOUR AU VILLAGE ;

L'AMOUR.

Lucas fera donc votre époux ?
Vous l'aimez d'un amour si tendre ,
Que j'envie un sort aussi doux,

L I S E T T E.

Air : *Nous jouissons dans nos hameaux.*
Ici vous êtes Étranger.

L'AMOUR.

J'y viens pour voir la fête ;
Pour sa Future un beau Berger
Ce soir , dit-on , l'apprête.
Des Bergeres de ces beaux lieux
On la dit la plus belle ;
Mon cœur , d'accord avec mes yeux ,
Vous reconnoît pour elle.

L I S E T T E , à part.

Air : *Je ne sçais ce qu'il me veut dire.*

Que j'ai de plaisir à l'entendre !
Je n'ai rien vû de si charmant.
Fuyons . . . mais pourquoi me défendre
D'un aussi simple amusement ?
Écoutons ce qu'il me veut dire ;
Mais d'où vient que mon cœur soupire ?

Air : *Des billets doux.*

N'allez rien dire à mon Futur.
Dès qu'un amant de plaire est sûr ,
Son amour diminue.

OPERA-COMIQUE.

Il faut pour se le conserver ,
Avec lui , dit-on , observer
Beaucoup de retenue.

L' A M O U R.

Air : *Je suis un Précepteur.*

Hélas ! vous-même , dès ce soir ,
Et d'une façon bien plus rendre ,
Vous allez lui faire sçavoir
Qu'il n'a rien perdu pour attendre.

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Mais je tiens la place trop chere
Qu'un heureux époux doit avoir.

L I S E T T E.

Puisque ma noce doit se faire ,

(*Tendrement.*)

Berger , venez-y donc ce soir.

L' A M O U R.

L'aspect d'un rival désespere.

Mais j'y ferai. . .

L I S E T T E , *à part.*

Quel doux espoir !

L' A M O U R.

Ah ! n'est-ce donc rien , ma Bergere ,

Que le plaisir de vous y voir ?

(*Il s'en va.*)



SCENE IV.

LISETTE, *seule.*

Air : Contre un engagement.

QUE sens-je en ce moment ?
Je ne suis plus la même.
Un trouble tout charmant
Me confirme que j'aime.
Mais ô surprise extrême !
Mon cœur a pû changer !
Quoi ! mon bonheur suprême
Dépend de ce Berger !

SCENE V.

LISETTE, AGATHE.

AGATHE.

Air : Prenez au Village une maîtresse.

QUELLE sombre humeur ,
Chère Lisette !
L'hymen à ton cœur
Feroit il peur ?

Bientôt ta pudeur
Y fera faire.

Tu ne feras pas

Long-tems dans l'embarras.

Air : *Ah ! vraiment je m'y connois bien.*

Ce jour , où tu dois être heureuse ,

Te permet-il d'être rêveuse ?

Dis - moi qu'as - tu ?

L I S E T T E.

Moi , je n'ai rien.

A G A T H E.

Rien ? tu ments ; je m'y connois bien.

Air : *Par bonheur ou par malheur.*

Par bonheur , ou par malheur ,

Aurois-tu vû , mon cher cœur ,

Certain Berger ? ah ! friponne ,

Tu rougis. Je m'apperçois ,

(*A part.*)

Qu'il a fait sur sa personne

Le même effer que sur moi.

L I S E T T E.

Air : *Je sommeille.*

Hélas !

A G A T H E.

Ton cœur me met au fait.

C'est pour ce Berger si bien fait

Qu'il soupire.

L I S E T T E.

Hélas ! Je voudrois le cacher.

12 L'AMOUR AU VILLAGE,

AGATHE.

Eh ! pourquoi te le reprocher ?
Tu me fais rire.

Air : *Sans dessus dessous.*

Mais d'où nous vient ce beau garçon ?

LISETTE.

On n'en fait rien dans ce canton.

AGATHE.

Il mettra tous nos cœurs , ma chere ,
Sans dessus dessous , sans devant derriere ,
Et l'esprit de tous nos époux
Sans devant derriere , sans dessus dessous.

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

(*A part.*) Moi seule je veux l'engager.

LISETTE.

Ah ! l'aimable Berger ! (*bis.*)
Il faut l'arrêter parmi nous.

AGATHE.

Je pense comme vous. (*bis.*)

LISETTE.

Air : *Du Cordon bleu.*

A ma noce il doit venir ce soir.
Que j'aurai de plaisir à sa vûe ?
Si Lucas va s'en appercevoir ,
Chere Agathe , je serai perdue ;
Il auroit , soit dit entre nous ,
Dans la fantaisie ,
Quelque jalousie.

A G A T H E.

Mais cela marque un tendre époux :
Peut-on bien aimer sans être un peu jaloux ?

L I S E T T E.

Air : *Fille qui voyage en France.*

Mais quand je serai sa femme ,
S'il étoit de cette humeur ,
Et que l'amour dans son ame
Fît place à quelque froideur ;
La belle avance !

A G A T H E.

Ah ! ah !

J'admire , mon petit cœur ,
Ta prévoyance.

Air : *Quand la Bergere vient des champs.*

Tantôt Lucas étoit l'amant
Le plus charmant.
On l'aimoit tant !

A présent , cet amant chéri
N'est qu'un mauflade ,
Qui paroît fade ,
Comme un mari.

L I S E T T E.

Air : *Ma mi' Babichon.*

Je ne sçais pourquoi ,
D'engager ma foi
J' n'ai plus d'impatience.

A G A T H E , à part.

A présent Guillot
Me paroît tout sot ;
Ah ! quelle différence !

14 L'AMOUR AU VILLAGE,

L I S E T T E.

Air : *Robin , turelure.*

J'en ai trop dit , je le voi.
Adieu , mais , je vous conjure ,
Gardez , pour l'amour de moi. . . .

A G A T H E.

Turelure.

L I S E T T E :

Le secret.

A G A T H E.

Je t'en assure ;
Robin , turelure , lure.

S C E N E VI.

A G A T H E , *seule.*

Air : *Nous autres bons Villageois.*

B O N ; je vois venir Lucas.
J'augure bien de l'aventure.
Allons , ne lui cachons pas
Les sentimens de sa Futuré.
Par-là , je puis me ménager
Le cœur de ce jeune Étranger.
Lisette l'entend bien ; ma foi ,
En amour chacun pour soi.

SCENE VII.
AGATHE, LUCAS.

AGATHE.

Air : *Tu croyois , en aimant Colette.*

TU croyois , en aimant Lifette ,
Que tu n'aurois point de rival ;
Mon cher Lucas , l'affaire est faite ;
Mais ne vas pas le prendre mal.

LUCAS.

Air : *Eh ! qu'est-ç' que ça m'fait , &c.*

Quoi !

AGATHE.

Leur connoissance encor
N'est pas entierement faite.
Avant qu'ils prennent l'effor ,
Tu peux épouser Lifette.
Eh ! qu'est-ç' que ça t'fait à toi ?
Faut-il que ça t'inquiette ?
Eh ! qu'est ç' que ça t'fait à toi ?
De l'Hymen subis la loi.

LUCAS.

Air : *Nanon dormoit.*

Que dis-tu-là ?

A G A T H E.

Je veux être discrète.

Sur tout cela ,

Je dois être muette....

L U C A S.

Air : *Qui veut se mettre en ménage.*

A cause du coufinage ,

Tu dois m'instruire des faits ;

Prêt à me mettre en ménage ,

J'y dois regarder de près :

S'il étoit gens charitables

Pour plus d'un Epoux futur ,

Pour le front des pauvres diables ,

Cousine, il seroit plus sûr.

Air : *Pan , pan , pan.*

Va , va , je n'ébruiterai rien ,

Je veux seulement pour son bien

Gronder Lifette , & d'une gaule

De son galant frotter l'épaule.

Pan , pan , pan ,

Et dans l'instant ,

Vous la planter là.

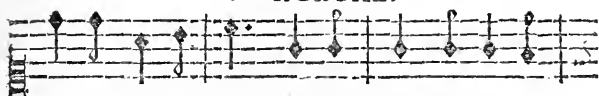
A G A T H E.

Doucement.

AGATHE. LUCAS.

CA-lme cer-te vi-ce len-ce : Ça me
baille

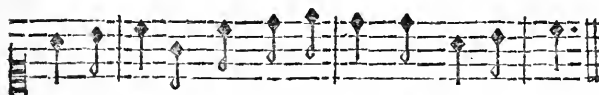
AGATHE.



baille du tintoin. Obser- ve tout a- vec



foin, De tout fois té- moin ; Empê- che, par



ta pru-dence, Que leur a-mour n'ail-le plus loin.

L U C A S.

Air : Branle de Metz, ou, dans le fond d'une Ecurie.

Mais sçais-tu le nom , ma fille ,
De ce chien d'escamoteur ?

A G A T H E.

Non : mais son air porte au cœur.
Que sa figure est gentille !

L U C A S.

Morgué , si je le tenois ,
Comme je l'étrille , je l'étrille ,
Morgué , si je le tenois ,
Comme je l'étrillerois !

B

18 *L'AMOUR AU VILLAGE*;
AGATHE.

Air : *Com' v'là qu'est fait !*
Quand tu le verras , je le gage ,
Cousin , tu lui pardonneras.
Il est si galant !

LUCAS.
Ah ! j'enrage :
C'est ce qui fait mon embarras ;
S'il courtise encore Lisette ,
Il aura bientôt son paquet.

AGATHE.
Le voici : sa taille est parfaite.

LUCAS.
Qui donc ? Ce petit farluquet !
Com' v'là qu'est fait ! (bis.)

SCENE VIII.
LUCAS, L'AMOUR.

Air : *Je suis un bon Soldat.*

BON jour , Lucas ; l'ami,
Me voici.

LUCAS, à part.
Morgué , ce petit drôle

Est bien , de son métier ,
Familiér !
Allons chercher ma gaule.

L'AMOUR.

Air : *Amis , sans regretter Paris.*

Tu fais donc la nôce aujourd'hui ?

LUCAS.

Qu'en avez-vous affaire ?

L'AMOUR.

Tu parois avoir du fouci.

LUCAS.

Vous , vous n'en avez guere.

L'AMOUR.

Air : *Ricandaine.*

De cette nôce , mon mignon ,
O ricandaine , ô ricandon ,
Je veux être premier garçon.

LUCAS.

Tout franc , Monsieur ,
J'sommes bian vot' sarviteur :
J'nous passerons bian d'cet honneur ,
Ricandaine.
Il faut nous être bon ici.

L'AMOUR.

Vraiment , j'y serai bon aussi ;
Car je vous y servirai ,

Bij

20 L'AMOUR AU VILLAGE,

O ricandaine ;
Et vous m'en sçaurez gré,
O ricandé.

L U C A S.

Air : *Mais c'est pour accomplir la loi.*

Personne ici ne vous connoît.

L' A M O U R.

D'accord ; mais je te le répète ,
Je m'y rends pour ton intérêt.

L U C A S.

Vous croyez parler à Lisette :
Tenez , l'on vous dit : laissez-nous.

L' A M O U R.

Ne vas pas te mettre en courroux.
Comment donc , Lucas est jaloux !

L U C A S.

Qu'en voulez-vous , qu'en voulez-vous , qu'en vou-
lez vous dire ?

L' A M O U R.

Je ne veux qu'en rire :
Comment donc ! Lucas est jaloux !

L U C A S.

J'en voulons tout seul être l'époux.

L' A M O U R.

Air : *Vivons pour ces fillettes.*

J'ai pour toi beaucoup d'amitié.

L U C A S.

C'est pour Lifette , jarnigué !
Il veut l'épouser demoiqué.

Queu Lutin le possède !
Je n'ons pas besoin d'aide ,
Morgué ,
Je n'ons pas besoin d'aide.

L' A M O U R.

Air : Des fraises.

Je veux ferrer ton lien :
Mes plaisirs sont les vôtres.

L U C A S.

Morgué , n'ferrez toujours rien.

L' A M O U R.

Mais, Lucas, c'est pour ton bien.

L U C A S.

A d'autres , à d'autres , à d'autres.

Air : Cher Amant , tu m'abandonnes.

En voulant de mon ménage
Vous approprier les droits ,
Vous prenez Lucas , je gage ,
Pour un commode Bourgeois.

L' A M O U R.

Air : L'occasion fait le larron.

Jusqu'au revoir , Lucas ; je te le jure ,
Sans moi ta nôce ne se fera pas.
Et qui plus est , c'est que de l'aventure ,
L'ami , tu me remercieras.

SCENE IX.

LUCAS, *seul.*

Air : On en est quitte pour la peur.

C'EST queque forcier , sans doute :
Par ma foi , je n'y voyons goutte.
Charchons Lifette ; alle a bon cœur.
Justement , j'la vois paroître :
Rassurons-nous ; bon : peut-être ,
J'en ferons quitte pour la peur.

SCENE X.

LISETTE , LUCAS.

LISETTE.

Air : Il faut l'envoyer à l'école.

QU'AS-tu , Lucas ?

LUCAS.

De l'embarras.

Mam'selle Lifette , au contraire ,

N'en a guère.

Vous la baillez belle à Lucas !

Je savons comme on vous cageole ;
Vous n'avez plus besoin , dit-on ,
De leçon ;
Vous avez trouvé bonne école.

L I S E T T E.

Air : *Pour le mariage , bon.*
Seriez-vous , Monsieur Lucas ;
Sujet à la jalousie ?

L U C A S.

Par la morguienne !

L I S E T T E.

En ce cas ,
Dites-le moi , je vous prie :
Là-dessus dans le moment
Je fais mon arrangement.

L U C A S.

Air : *Pour passer doucement la vie.*
Ouf.

L I S E T T E.

Tu parois tout hors d'haleine !
Eh ! pourquoi de la sorte agir ?
Qu'est-ce qui te fait de la peine ?

L U C A S.

C'est ce qui te fait du plaisir.

Air : *Les Trembleurs.*

Je suis ravi de connoître
Ce petit cœur double & traître.

Bix

24 L'AMOUR AU VILLAGE;

L I S E T T E.

Quel jaloux ! devez-vous l'être ?

L U C A S.

Voyez son air douxereux !
J'avons tout appris d'Agathe.

L I S E T T E , à part.

Agathe a jafé ; l'ingrate !
Ah ! sa trahison éclate ;
Je m'en excuserai mieux.

Air : *L'autre nuit j'apperçûs en songe.*

(haut.)

Pour déguiser votre inconstance ,
Vous feignez donc d'être jaloux !
J'ai lieu de me plaindre de vous ,
Et c'est trop garder le silence :
Agathe est l'objet de vos feux ;
Et vous me trompez tous les deux.

L U C A S.

Air : *Branle de Metz.*

Fort bien.

L I S E T T E.

Vous cherchez querelle
Afin de rompre avec moi !
Je dégage aussi ma foi.

L U C A S.

Ah ! quelle adroite fumelle !

L I S E T T E.

Le changement est permis ;
Quitte à quitte , & bons amis.

L'AMOUR AU VILLAGE, 25.

Air : *Cottillon couleur de Rose.*

Agathe a fur moi le dessus ;
Pour votre femme allez la prendre.

L U C A S.

Mais ...

L I S E T T E.

Ce sont discours superflus.

L U C A S.

Encor ...

L I S E T T E.

C'est en vain se défendre.

L U C A S.

Pourtant.

L I S E T T E.

Ne me revoyez plus.

L U C A S.

Un mot

L I S E T T E.

Je ne veux rien entendre.

L U C A S.

Courons après elle au plutôt ;
Que je suis un grand nigaud !



SCENE XI.

LE BAILLI, GUILLOT,
LUCAS.

LUCAS.

Air : *Ah ! Venez-y toutes.*

AMIS, qu'on se démène;
Faut sonner le tocfin,
Tiquetin.
Que chacun de nous prenne
A la main
Un gourdin,
Tique, tique, tiquetin,
Allons vite, pêle-mêle;
Faut tomber tretous comme grêle
Sur cet aigrefin.

LE BAILLI.

GUILLOT.



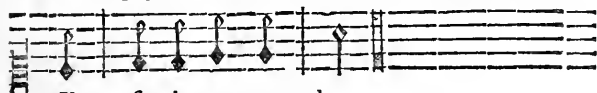
LUCAS.





draps ! Venez çà, que j'yous ap- prenne. *Il parle.*

Sarpegué, tatigué ! palsangué, jarnigué, morgué.



Il senti- ra mon bras.

(Il s'en va.)

LE BAILLI, *sur le ton du dernier vers.*

Je sçais son embarras.

SCENE XII.

LE BAILLI, GUILLOT,



CE nou- veau Berger si fê- té A Li-



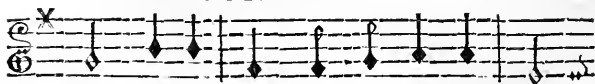
fette en au- ra con- té. Le drô- le si- prend à mer-



veil- le. Agathe en tient dé- jà po r

28 L'AMOUR AU VILLAGE ;

GUILLOT.



lui. Vous ri- ez. peut-être au-jour- d'hui ;



Autant vous en pend à l'o-reil- le.

LE BAILLI.

Air : Baïse-moi donc , me disoit Blaise.

Guillot , je ne prends point d'ombrage :
Ma femme & moi nous faisons bon ménage ;
Si j'étois jaloux , j'aurois tort.

GUILLOT.

On le voit bien à ce langage ;
Vous n'êtes , Monsieur l'esprit fort ,
Qu'un petit Juge de Village.

LE BAILLI.

Air : Sont les Garçons du Port au Bled.

Mais le drôle s'avance ici.

GUILLOT.

Agathe encore est avec lui !

LE BAILLI.

Nous verrons beau jeu tout à l'heure.

GUILLOT.

Je vais . . .

LE BAILLI.

Non : cachons-nous , demeure.

Air : *Nous sommes Précepteurs.*

Observons tout

De bout , en bout ;

Ne jugeons pas à l'aventure.

Voyons jusqu'où cela

Ira :

Du fait il faut que l'on s'assure.

SCENE XIII.

L'AMOUR , AGATHE , LE BAILLI ;
& GUILLOT , dans le fond du Théâtre.

L'AMOUR.

Air : *Oui , vous en feriez la folie.*

OUI , Bergere , je vous adore :

Que votre cœur

Du mien fasse donc le bonheur.

L'Amour

Veut du retour.

AGATHE.

Je crains ses coups ;

30 L'AMOUR AU VILLAGE,

L'AMOUR.

Quand il blesse pour vous,
Ah! qu'ils sont doux!

A G A T H E.

Vous m'aimez!

L'AMOUR.

Je vous adore.

Que votre cœur
Du mien fasse donc le bonheur.

A G A T H E.

Air : *Cher Amant, tu m'abandonnes.*

Suis-je la seule Bergere,
Qui vous charme en ce séjour?
Lifette aura scû vous plaire,
Je voudrais tout votre amour.

L'AMOUR.



N On, rien ne m'engage Dans ce Vil- lage.



Vous seul y flattez mon es- poir. J'ai lais-



sé Li- fet- te, Babet, Na- nette, Tout



en- fin pour vous voir.

AGATHE, *à part.*

Air : *A ma Voisine.*

Que son langage est tendre & doux !

L'AMOUR.

Certain desir me presse ;
Sur cette main . . .

AGATHE.

Y pensez-vous ?

L'AMOUR, *baisant la main d'Agathe.*

J'expire de tendresse.

GUILLOT, *à part.*

Tu vas expirer sous mes coups.

Ah ! la traîtresse !

(*Il veut courir sur l'Amour ; le
Bailli le retient.*)

LE BAILLI.

Air : *Belle brune que j'adore.*

Patience , (*bis.*)

Tout cela n'est rien.

GUILLOT.

Fort bien :

Pendant ce tems il avance.

LE BAILLI.

Patience. (*bis.*)

32 L'AMOUR AU VILLAGE;

Air : *Un certain je ne sçais quoi , &c.*

Dans ce buisson tenez-vous coi.

AGATHE , à l'Amour.

Votre amour m'intéresse ;

Non , malgré toute sa tendresse ;

Guillot n'a jamais fait en moi

Parler ce certain je n'sçais qu'est-ce ;

Parler ce certain je ne sçais quoi.

GUILLOT.

AGATHE.

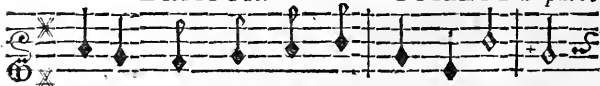
A l'Amour.



Mor-gué ! Je quitte Guil- lot. Je vous

L'AMOUR.

GUILLOT *à part.*



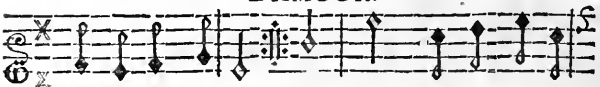
aime. Quel bonheur ex- trême ! Morgué !

LE BAILLI *bas* à GUILLOT.



Paix donc , ne dis mot. Nous al- lons voir

L'AMOUR.



quel se- ra ton lot. Quels yeux ! Quel teint ! Quelle

GUILLOT *à part.*



grace ! Que j'embrasse.. Mais mais quelle au- dace !

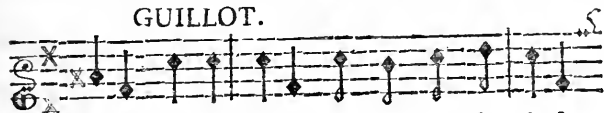
Oh !

OPERA-COMIQUE.

33



Oh ! par la fan- guoi , Je ne puis plus tenir en
LEBAILLI *bas* à GUILLOT & l'empêchant de se montrer.
GUILLOT.



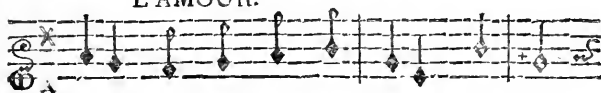
place. Bouche close ; C'est trop peu de chose.
L'AMOUR.



Avec vous je sens , Les plaisirs les plus ra- vi-
GUILLOT , *à part*. AGATHE.¹



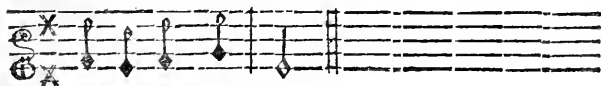
sans. Mor- gué ! Je quitte Guil- lot. Je vous
L'AMOUR.



aime. Quel bonheur ex- trême ! Guil- lot !
AGATHE. GUILLOT *à part*.



Guillot n'est qu'un fot. S'il pour- suit , je



le ferai bien- tôt.

C

34 L'AMOUR AU VILLAGE;

L'AMOUR.

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*
Mais quelqu'un vient , quel contre-temps !

AGATHE.

C'est la Baillive que j'entends !
Aimable Berger , je vous prie ,
Défaites vous-en promptement.

L'AMOUR.

Eloignez-vous ma chere amie ,
Je vous rejoins dans un moment.

LE BAILLI.

Air : *Quand je regarde Margoton.*
Ah ! Quel échec pour ton amour !

GUILLLOT.

Riez , riez , j'enrage ;
Mais t'nez v'la qu'il fait la cour
A vot' femme je gage.
Jerirons à notre tour ;
Cachez-vous.

LE BAILLI.

Ma femme est sage.



SCENE XIV.

LA BAILLIVE, L'AMOUR;
GUILLOT & LE BAILLI
dans le fond du Théâtre.

L'AMOUR.

Air : O reguingué , &c.

MADAME la Baillive , ici !
Vous cherchez Monsieur le Bailli ?

LA BAILLIVE.

Bon ! Est-ce qu'on cherche un mari ?

L'AMOUR.

Pardonnez. . . .

LA BAILLIVE.

Quoique du Village,
Du monde nous sçavons l'usage.

Air : Allons la voir à S. Cloud.

Je sortois pour oublier
Sa triste & forte figure.

LE BAILLI, *à part.*

Le début est singulier !

GUILLOT, *bas au Bailli.*

N'jugeons pas à l'aventure.

Cij

36 L'AMOUR AU VILLAGE,

L'AMOUR.

Si j'étois cet heureux époux. . . .

LA BAILLIVE.

Charmant Berger , que dites-vous ?

L'AMOUR.

Vous me verriez , Madame ,
Toujours vous prouver ma flamme.

LA BAILLIVE , *surprise ?*

Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

Vous m'aimeriez !

L'AMOUR.

Hélas !

Mon trouble me décele.

Que je vous trouve belle !

Que j'apperçois d'appas !

LA BAILLIVE.

Oui , mais n'y touchez pas.

LE BAILLI , *à part.*

Air : *Quel dommage , Martin !*

Fort bien.

LA BAILLIVE.

Ce langage

Me paroît bien doux ;

Mais le fort m'engage

Avec un époux.

L'AMOUR.

Ah ! ah ! ah ! quel dommage !

LA BAILLIVE.

Je n'ose y songer ,
Berger ;
Berger , quel dommage !

L'AMOUR.

Air : Mariez , mariez , mariez-moi.

D'une charmante Beauté
Vous me retracez l'Image ;
Mon cœur en fut enchanté :
Voilà ses traits & son âge.

LA BAILLIVE.

Contez-moi , contez-moi , contez-moi ça.

L'AMOUR.

Comme vous elle étoit sage.

LA BAILLIVE.

Contez-moi , contez-moi , contez-moi ça :
Votre amour l'apprivoisa.

L'AMOUR.

*Air : au bord d'un ruisseau je file , ou , j'étois
dans mon lit tranquille.*

Quand je la trouvois , sèulette ,
Je. . . .

LA BAILLIVE.

Que faisiez-vous ?

L'AMOUR.

J'approchois d'un air doux ;
Et plein d'un ardeur parfaite ;
Je me jettois à ses genoux.

C iii

38 *L'AMOUR AU VILLAGE;*

GUILLOT, *bas au Bailli, & le retenant.*

Air : Belle Brune, ou, Dame Charlotte.

Patience. [bis.]

L'AMOUR.

Suite de l'air : Au bord d'un ruisseau.

De ma main je prenois la sienne.

LA BAILLIVE, *à part.*

Le fripon prend aussi la mienne.

L'AMOUR.

Et puis, je la baisois ainsi.

LA BAILLIVE.

Mais, vous baisiez la mienne aussi.

L'AMOUR, *voulant embrasser la Baillive.*

Et puis devenu plus hardi. . .

LA BAILLIVE, *le repoussant doucement.*

Arrêtez, petit étourdi;

Car. . . mon cœur en est attendri.

LE BAILLI, *sur le ton du dernier vers.*

Ah ! ah ! mon honneur est trahi.

GUILLOT, *bas au Bailli.*

Suite de l'air : Belle brune.

Voyons jusqu'où ça

Ira.

LE BAILLI.

Oh ! j'en veux tirer vengeance.

Patience. (bis.)

L'AMOUR.



Vous m'inspi-rez la mê-me flamme , Et nous ne



pouvons nous u- nir ! De cès lieux je dois



me ban- nir ; J'y laisse- rai rou- te mon

LA BAILLIVE:



a- me. Je vais par- tir. Déjà par- tir !

Air : *A l'ombre de ce verd bocage.*

Mon époux est d'un certain âge.

GUILLOT, *au Bailli.*

Vous allez être enseveli.

LA BAILLIVE.

Je compte sur un prompt veuvage.

L'AMOUR.

Vous oublieriez donc le Bailli ?

LA BAILLIVE.

Hélas ! vous sçavez si bien plaire ,

Qu'on oublieroit , mon cher enfant ,

Le meilleur mari de la terre ,

Pour vous , même de son vivant.

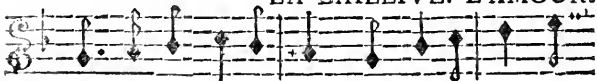
Civ

40 L'AMOUR AU VILLAGE;

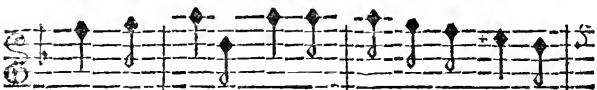
L'AMOUR.



Dans l'espoir de ce doux veu-va-ge, Promet-
LA BAILLIVE. L'AMOUR.



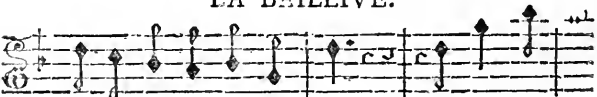
tons de nous épou-fer. Très-volon-tiers. Je



veux pour gage, Seu-lement un sim-ple bai-



fer : Vous pouvez-bien, quoique très sa-ge, M'ac-
GUILLOT & LE BAILLI.
LA BAILLIVE.



corder ce-la. Mais oui- dà. Morgué ! l'y



v'là, Morgué l'y v'là.

LE BAILLI, *saisissant sa femme.*

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ah ! ah ! je vous y prends, Madame.

LE BAILLI & GUILLOT, *saisissant l'Amour.*

Fripon, vous n'échapperez pas.

SCENE XV. & dernière.

AGATHE , LISETTE , LUCAS ;
& les Acteurs précédens.

AGATHE, *accourant , se mettant entre Guillot ,
& l'Amour.*

Tout doux, je veux être sa femme ;
LISETTE, *accourant d'un autre côté , & se mettant
entre l'Amour & le Bailli.*

Que vois-je ici ? que de fracas !
Laissez-là ce Berger , oh ! dame ,
J'ai , pour lui , renvoyé Lucas.

LUCAS, *accourant avec une faux.*
Qu'on le tienne bien , sur mon ame ;
Je vais jeter sa tête à bas.

L'AMOUR.

Air : Aimons , aimons-nous.

Tout doux ,
Calmez-vous.

LUCAS.

Il arrête mon courroux !

Air : Le tout par nature.

C'est un fripon d'enchanteux.

42 L'AMOUR AU VILLAGE;

GUILLOT.

Voyez-vous son air goffeux ?

LA BAILLIVE.

Il charme tout d'un regard.

LUCAS.

Palsangué, je parie

Qu'il a sur lui, quelque part,
De la forcellerie.

GUILLOT.

Air : *De nécessité nécessitante.*

Toutes les fumelles du Village
Sont dupes de ce petit volage.

LA BAILLIVE & LISETTE.

Quoi ! c'est un trompeur !

AGATHE, à part.

Il m'abandonne !

LISETTE, à Lucas, tendrement.

Ah ! Lucas !

AGATHE, à Guillot, tendrement.

Guillot !

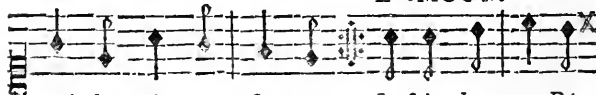
LISETTE, à Lucas.

Je te pardonne.

LE BAILLI.



Laissez ; je vais l'interroger, Jusqu'à la
Di-tes-moi vo-tre nom, Ber-ger, Et le lieu
L'AMOUR.



moindre cir-con-stance : Je suis de tout Pé-
de vo-tre naif-fance.



ys; mon nom Est connu de toute la terre, Et



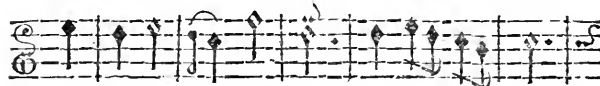
vous me devez, vieux bar- bon, Le plaisir d'a-



voir été pe- re.



C'Est trop jou-ir de vos al- larmes, Amis;



re- connois- sez l'Amour; N'éprou-vez plus



que ses charmes, Aimez sans dé- tour:



Pour mieux ferrer vo- tre chaî- ne,

44 L'AMOUR AU VILLAGE;



Je fei- gnois de la défu- nir : La peine



Fait mieux goûter le plai- sir.

Air : On ne peut tromper l'Amour.

Je veux regner à jamais sur leur ame :
N'en craignez rien amans , époux.
Leurs tendres cœurs brûlent pour vous ;
Quand pour moi , d'un feu si doux ,
Je les enflamme.

En vous payant d'un juste retour ,
N'est-ce pas chérir l'Amour ?

LA BAILLIVE, *au Bailli.*

Air : Je suis un bon Jardinier.

C'est pour vous qu'il m'enflammoit :
Tout mon feu se rallumoit.

LE BAILLI, *à la Baillive.*

Je t'en aime mieux ,
Je m'en sens moins vieux.

GUILLOT.

Mon ame est guillerette.

LUCAS.

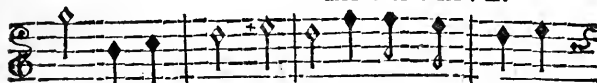
Et moi je sens redoubler là
Mon ardeur pour Lifette,
Lon, la,
Mon ardeur pour Lifette.

AGATHE.



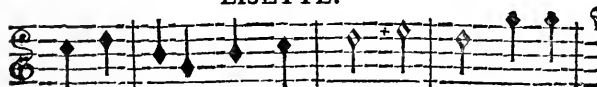
DAns no- tre Vil- lage, Vivons fans fou-

LA BAILLIVE.

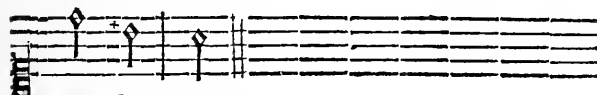


ci. L'Amour regne i- ci. L'Amour est la paix

LISETTE.



du mé- nage. Que mon cher Lu- cas A pour



moi d'ap- pas!

L'AMOUR.



A- Mans, habi- tez ce bo- cage: A ja-

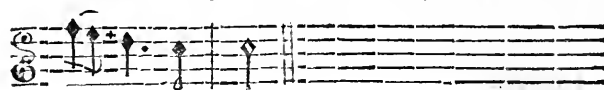
46 L'AMOUR AU VILLAGE;



mais j'y fi-xe ma cour. A vos Belles ren-



dez hom-mage ; Heureux Ber- gers, C'est cé-



lé- brer l'A- mour.

V A U D E V I L L E.



L U-cas me di-foit l'autre jour : Tout



s'aime en ce ri-ant bo- cage , Aimons nous



donc à notre tour. L'amour n'est qu'un ba-di-



na- ge. Non ; non Co- lette , depuis peu, Sou-



pire & gé- mit en cachet- te. Ah ! c'est l'a-



mour qui l'in-quiet-te ; L'amour n'est pas un jeu.



Le cœur ne ressent , à la cour ,
 Qu'une ardeur tranquille & volage ;
 On s'aime , on s'oublie en un jour :
 L'amour n'est qu'un badinage ;
 Mais au Village , c'est un feu
 Qui gagne toujours , qui dévore :
 On s'aime , il faut s'aimer encore ;
 L'amour n'est pas un jeu.



Quand j'ons bian pris de ce doux jus ;
 J'aimons Lisette davantage :
 Dam' , c'est bras dessous , bras dessus ;
 L'amour n'est qu'un badinage :
 Mais palfangué , j'en fais l'aveu ,
 Quand je n'ons bû que de l'iau claire ,
 Lisette a biau dire , & biau faire ;
 L'amour n'est pas un jeu.



Ma mere dit que tout amant
 Est dangereux ; c'est bien dommage.
 Va , me dit Guillot , elle ment.
 L'amour n'est qu'un badinage.
 Sur l'herbe asseyons nous un peu ;
 Je veux te le faire connoître :

48 *L'AMOUR AU VILLAGE.*

Mais il m'y fit bien voir , le traître !
Qu'amour n'est pas un jeu.



Iris , avec un seul pompon ,
Embellit son jeune visage ;
La toilette , pour ce tendron ;
N'est qu'un simple badinage :
Mais pour Aminte , qui dans peu
Aura sa trentaine complète ,
Je reponds bien que la toilette
Ne sera pas un jeu.



Tant qu'avec sa femme un mari
Fournit aux frais du mariage ,
On le mitonne , il est chéri ;
L'hymen n'est qu'un badinage :
Mais laisse-t-il mourir son feu ,
Les soupçons troublent le ménage :
On gronde , on crie , on fait tapage ;
L'hymen n'est pas un jeu.



Maman rit de mes rendez-vous
Avec des garçons de mon âge ,
Et croit bonnement que pour nous ,
L'amour n'est qu'un badinage :
Mais j'ai mes douze ans depuis peu ,
Si je laisse faire Lisandre ,
Maman pourra bientôt apprendre
Qu'amour n'est plus un jeu.

F I N.

Le Privilège général de toutes les Œuvres de M. Favart a été accordé le 27 Avril 1759 , & a été enregistré le 16 Mai suivant à la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N^o. 521. fol. 356.

T H E S É E ;
PARODIE NOUVELLE
DE T H E S É E ;

*Représentée pour la premiere fois sur le Théâtre de
l'Opera-Comique , le 17 Février 1745.*

NOUVELLE ÉDITION,
Avec la Musique.



A C T E U R S.

CHŒUR DE COMBATTANS.

ÆGÉE.

ÆGLÉ.

CLÉONE.

LA GRANDE PRESTRESSE de Minerve.

MEDÉE.

DORINE.

THÉSÉE.

ARCAS.

UNE HARANGERE.

HARANGÈRES.

DÉMONS.

LES FURIES.

PEUPLES.



THESE,

PARODIE.



Le Théâtre représente le Temple de Minerve.

SCENE PREMIERE.

CHŒUR DE COMBATTANS *qu'on entend*
& qu'on ne voit point, ÆGLÉ, CLÉON.

CHŒUR.

Air: Frappons, &c.

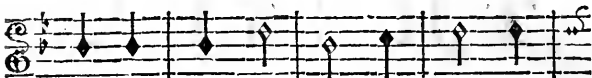
FRAPPONS, frappons, frappons fort,
 Saboulons-les en diable:
 Frappons, frappons, frappons fort,
 Et frappons d'accord.

A ij

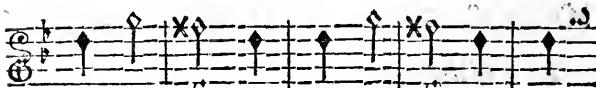
Air : *Guérissez-moi mon mal , ma chere mere.*



Q U e l'on fait i-ci de ru-meur ! Ah !



j'ai grand' peur ! Ah ! j'ai grand' peur ! C'est



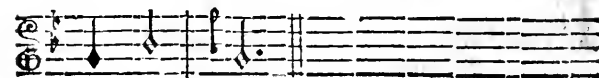
fait de moi , Je meurs d'ef-froi , Je meurs



d'ef-froi ! Dieux ! que d'al-lar-mes ! Que



de va-car-mes ! On se bat fans fça-



voir pour- quoi.

P A R O D I E.

5

C L E' O N E.

Air : *.Que j'estime mon cher voisin !*

Allez , Thésée est notre appui ,
Minerve le seconde ;
L'histoire lui fait aujourd'hui
Bien assommer du monde.

Æ G L E'.

Air : *Il est gen , gen ; gen.*

As-tu vû de ce vainqueur
La taille divine ?
Ce héros à la valeur
Joint la bonne mine :
Thésée est un inconnu ;
Mais on voit , à sa vertu ,
Qu'il est gen , gen , gen , qu'il est ti , ti , ti ,
Qu'il est gen , qu'il est ti ,
Qu'il est gentilhomme. . .

C L E O N E.

Ah ! voilà votre homme.

Air : *Allons donc , Mademoiselle.*

Allons donc , Mademoiselle ,
Il faut l'aimer sans façon :
Un guerrier pour une Belle
Est un fruit de la saison.

C H Œ U R.

Frappons , frappons , frappons fort ,
Et frappons d'accord.

S C E N E I I.

LA GRANDE PRESTRESSE;
ÆGLÉ, CLÉONE.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Air : Margot filoit tranquillement.

EN entendant crier ainsi ,
 Tout mon corps est transi ;
 Que de trouble ici !
 Que de train , train ,
 Que de train , train ,
 Que de train ,
 Que de train , que de trouble ici !

Air : Tirontaine.

Ayez pitié de notre embarras ,
 Déesse
 De la sagesse ,
 Tirez-nous de ce pas ,
 Et surtout ne tardez pas.

TOUTES TROIS.

Tirez-nous , &c.

CHŒUR.

Victoire , victoire , victoire !

S C E N E I I I.

LE ROI, LA GRANDE PRESTRESSE,
ÆGLÉ, CLÉONE.

LE ROI.

Air : Quand je suis dans mon corps de garde.

MEs troupes ne sont pas manchottes,
Les mutins sont anéantis ;
Une partie a les menottes,
Les autres ont gagné pays.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Air : Que j'estime mon cher voisin !

Puisque tout est calme à présent,
Faisons un sacrifice.

LE ROI.

Je veux que ce soit en dansant ;
Entrez en exercice.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Air : Toujours va qui danse.

Quoi ! l'on verroit cabrioler
Les élèves de la Sâgelle !

Ah ! pouvez-vous ainsi parler,
Sans choquer la Déesse ?

LE ROI.

Du moins dans ces lieux mes soldats
Vont se battre en cadence.

A iv

THESEE;
LA GRANDE PRESTRESSE:

Mais pour danser ils sont trop las.
Quelle extravagance !

(*La Grande Prêtresse & la suite
du Roi rentrent.*)

SCENE IV.
LE ROI, ÆGLÉ.

LE ROI.

Air : Mon petit cœur gauche.

Après les allarmes
Que la joie ait son tour ;
Egayez vos charmes
Avec un peu d'amour :
Moi, je me débauche ;
Vos appas m'ont séduit ;
Mon petit cœur gauche ;
Pour vous je perds l'esprit.

Air : Du traquenard.

Voyez ce front couronné
Qui de rides est orné...
Mais quel air étonné !
C'est un peu trop tard peut-être
Vous parler de mes feux ? ...

Æ G L E'.

Oui , trop tard pour tous les deux.

L E R O I.

Air : *Vantez-vous-en.*

Mais en faveur de ma tendresse
Vous ferez grace à ma vieillesse :
Je suis cassé , quinteux , goutteux ;
Mais tout cela me sied au mieux.
Je dois être aimable à vos yeux ,
Car je suis Roi , belle Princesse ,
Roi victorieux & puissant ,
Vantez vous-en.

Æ G L E'.

Air : *C'est ma devise.*

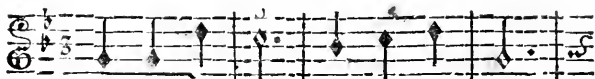
Le trône a pour moi moins d'appas
Que la tendresse ;
Non , il ne dédommage pas
De la jeunesse.
Croyez-vous que le rang suffit ?
Quelle sottise !
Moins de gloire & plus de profit ,
C'est ma devise.

Air : *Connoissez-vous Marotte ?*

Connoissez-vous Médée
Pour oser lui manquer de foi ?
C'est une possédée
Qui se moque d'un Roi ;
Elle égorge terti , empoisonne tertous :
C'est la bête à tertous.

THÉSÉE, LE ROI.

Air : *Le beau Dion.*



Mais on m'é- lé- ve quelque part



Un Fils qui me vient du ha- zard ;



Je veux qu'il dé- ga-ge ma foi , En



l'épou- fant au lieu de moi.

Air : *A la santé de la Folie.*

Vous , vous aurez , je vous assure ,
Dans peu de ma progéniture :
Par ma barbe , je vous le jure. . .

Æ G L E'.

Votre serment me fait peur.
Vous pourriez devenir parjure ;
Taisez-vous pour votre honneur.

P A R O D I E.

11

Air : *Rossignolet du verd boccege.*
Devez-vous parler dans ce Temple
De votre ardeur ?
Cela n'est pas de bon exemple ;
Sortons , Seigneur.

(*Ils rentrent.*)

S C E N E V.

Le Théâtre représente le Palais du Roi.

M E D É E , D O R I N E.

M E D É E.

Air & paroles de l'Opera.

DOux repos , innocente paix ,
Heureux un cœur qui ne vous perd jamais !

Air : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ah ! Vénus , pour t'avoir servie ,
Que j'ai de chagrins en ma vie !
Mon cœur en brûlant pour Jason
N'agit que trop bien à ta guise.
Tu troubles encor ma raison !
C'étoit assez d'une sottise !

D O R I N E.

Air : *De mon pot je vous en réponds.*

Thesée est un jeune gas ,
Qui partout fait fracas.

T H E S É E ,

M E D E' E.

Ah ! que j'aime sa noble audace !

Qu'à tuer , il a bonne grace !

D O R I N E.

Ce jeune homme est dans sa primeur ,

Et c'est-là le meilleur.

M E D E' E.

Air : Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.

D'accord , par sa bonne mine

Mon cœur est trop combattu ;

De tout tems je fus coquine ,

Ainsi le sort l'a voulu.

Mais mon cœur étoit , Dorine ,

Fait pour aimer la vertu.

D O R I N E.

Air : Si ma Philis vient en vendange.

On n'est pas volage , Madame ,

Pour n'avoir changé qu'une fois.

M E D E' E.

Jason avec *Ægée* , & puis *Thésée* ! ... oh dame !

Tout bien compté , cela , je crois , fait trois.

Air : Pour héritage je n'eus de mes parens.

Je sens , ma chere ,

Tout le prix de l'honneur :

On doit tout faire

Pour défendre son cœur.

Hélas ! encor

Je serois fille sage ,

Si Jason , ce petit volage ,

N'eût pris ce trésor.

P A R O D I E.

D O R I N E.

Air : Filles qui passez par ici.

On souffre les vœux d'un amant
D'abord sans conséquence. . . .

M E D E' E.

Hélas ! un rendre engagement
Va plus loin qu'on ne pense
Vraiment ;
Va plus loin qu'on ne pense.

Air : Eh ! avance.

On ne voit pas au premier jour
Ce que nous doit coûter l'amour ;
Bien-tôt ce traître en diligence
Avance , avance , avance. . . .
Sans lui j'aurois mon innocence !

D O R I N E , *à part , sur le même air.*

La perte n'est pas d'importance.

M E D E' E.

Air : Je suis la simple violette.

J'ai mis mon jeune frere en pieces ;
Mes deux fils ont passé le pas ;
Par de semblables gentilleses
J'ai par-tout signalé mon bras.
Mais , au fond , tout cela n'est rien ;
Car , malgré ces fredaines ,
Je passe pour femme de bien
Chez le peuple d'Athènes.



S C E N E V I .

LE ROI, MEDÉE, DORINE.

LE ROI.

Air : Ziste , zeste , point de chagrin.

ZISTE, zeste, plus de soucis,
 Grâce à vos rubriques
 Magiques.

Ziste, zeste, plus de soucis,
 J'ai vaincu mes ennemis.

Air : J'aime mieux le Moine , moi.

De nous unir je vous fis la promesse.

(Il touffe.)

M E D E' E.

Je vois à votre toux ,
 Que cet hymen , Seigneur , n'a rien qui presse
 Ni pour moi , ni pour vous.

LE ROI.

Et c'est en quoi vous vous trompez , Princesse.

Je sens que ça presse ,

Moi ;

Je sens que ça presse.

M E D E' E.

Air : Maris qui voulez fuir l'affront.

Vous pouvez vous tranquilliser ,

J'y veux penser
A mon aise.

LE ROI.

Vous battez froid , mais dans ce cas
Je ne suis pas
Un Nicaïse.
Vous riez d'un galant
Lent ,
A tête blanche ;
Vous en voudriez un
Brun ,
Bien sur la hanche.

Air : Le tout par nature.

Puisque c'est comme cela ,
Bien-tôt mon fils paroîtra ;
Sans doute qu'il vous plaira ,
Car je le légitime.

M E D E ' E.

Je vous entends , laissons-là
Ce fils anonyme.

Air : C'est une autre affaire.

Vous sçavez , petit volage ,
Vous récrier sur votre âge ,
Pour éluder notre hymen.
Près d'Æglé vous voit-on faire
Un tel examen ?

LE ROI.

C'est une autre affaire.

T H E S É E ,

Air : Pierre baignolet.

Oui , trop de constance m'affomme ;
 Contractions un nouveau lien :
 Le changement réjouit l'homme.

M E D E ' E .

La femme aussi s'en trouve bien.

L E R O I .

C'est-là mon goût.

M E D E ' E .

C'est-là le mien.

T O U S D E U X .

Oui , trop de constance m'affomme ;
 Contractions un nouveau lien.

S C E N E V I I .

A R C A S , L E R O I , M E D É E ;
 D O R I N E .

A R C A S .

Air : Robin ture lure , lure .

Vous chantez , Seigneur ; sur nous
 On va battre la mesure.
 Adieu le trône pour vous....

L E R O I .

Ture lure !
 A R C A S :

A R C A S.

Faute de progéniture.

LE R O I.

Robin ture, lure, lure.

Air : J'ai rêvé toute la nuit ;

J'ai, chez les Enfans trouvés,

Un fils des mieux élevés.

Qu'on lui dépêche un courrier ;

Et fais publier

Que je vais me marier.

Rendons mes peuples contens ;

Puisqu'ils veulent des enfans.

A R C A S.

Air : Ah ! ah ! je voudrais bien voir ça !

La populace, à haute voix,

Sans nul égard, vous traite d'imbécille.

On est las de suivre vos loix,

Et de Thésée on a fait choix ;

On le promène par la ville,

En grand triomphe, assis sur le bœuf gras,

Et la canaille danse sur ses pas.

LE R O I.

Ah ! ah !

Nous allons voir ça.

(Ils rentrent.)

SCÈNE VIII.

THESÉE, *sur le bœuf gras*, HARANGERES.*MARCHÉ.*

UNE HARANGERE.

*Air : Gué, gué, gué, opégué.***M**ETTONS-nous tous en danse

Autour de ce Zéros ;

Il a de la vaillance,

Il est fier & dispos.

Ah ! qu'il est biau, ma chère !

Ah ! qu'il est bien monté !

Opégué, ma commere,

Gué, gué, gué, opégué.

CHŒUR.

Opégué, ma commere, &c.

*(On danse une ronde.)**CHŒUR.*

Opégué, ma commere,

Gué, gué, gué, opégué.

THESÉE.

*Air : Faites boire à triple mesure.**(Entrée)* Eh ! quoi ! j'entendrai toujours braire !

Si j'ai sur vous quelque pouvoir,

Je vous ordonne de vous taire :

Allons, Messieurs, partez ; bon soir.

*(Thésée veut entrer dans l'appartement
du Roi, Médée l'arrête.)*

S C E N E I X.

M E D É E , T H E S É E .

M E D É E .

Air : Tout est permis en carnaval.

O U courez-vous ?

T H E S É E .

Trouver le Roi. . .

M E D É E .

Ne craignez-vous pas la vengeance ?

T H E S É E .

On m'a couronné malgré moi ,
 Et c'est pour badiner , je pense :
 Le Roi m'en voudroit-il du mal ?
 Ce n'est qu'un tour de carnaval.

Air : Pour la Baronne.

La seule gloire
 Enflammoit mon cœur autrefois ;
 L'Amour , jaloux de la Victoire ,
 M'a fait voir un joli minois.

Adieu la gloire.

M E D É E .

Air : N'y a pas de mal à ça.

Un peu de tendresse
 Siéd bien aux vainqueurs ;

Bij

T H E S É E ,

C'est une foiblesse
Digne des grands cœurs ;
N'y a pas d'mal à ça.

T H E S É E .

Jargon d'Opera.

M E D É E .

Air : *C'est ma mie , j'la veux.*

Vous pouvez sans honte
M'ouvrir votre cœur.

T H E S É E .

J'aime *Æglé*....

M E D É E .

Quel conte ! ..!

T H E S É E .

Oui , c'est en honneur ;
Et le trône brille
Moins qu'elle à mes yeux ;
Elle est bien gentille.
C'est ma mie , j'la veux.

M E D É E .

Air : *Je ne suis pas si vieux.* De la
Chercheuse d'Esprit.

Le Roi pour *Æglé* brûle des mêmes feux.

P A R O D I E.

21

T H E S É E.

Qu'importe ?

M E D É E.

Craignez qu'il ne l'emporte. . . .

T H E S É E.

Il n'est pas dangereux.

M E D É E.

Il est bien amoureux. . . .

T H E S É E.

Qu'importe ?

Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

Je ne puis le comprendre :

Il vous promet sa foi. . .

M E D É E.

Allez , allez m'attendre ,

Et fiez-vous à moi.

Bientôt en bonne forme

Vos feux seront contents.

[*Thésée entre dans l'appartement de Médée.*]

M E D É E.

Attendez-moi sous l'orme ,

Vous m'attendrez longtemps.

Air & paroles de l'Opera.

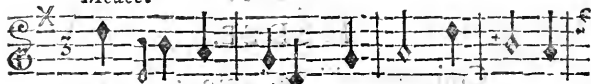
Dépit mortel , transports jaloux ;

Je m'abandonne à vous.

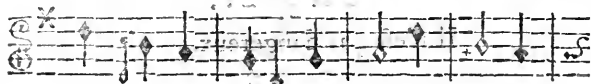
B iij

Air : *Ce fut un Dimanche après Vêpres.*

Médée.



Sans suc- cès j'ai fait les a- vances.



Par la plus noi- re des ven- geances ,



Il faut pu- nir cet in- grat- là. Ah ! ah !



ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Eh ! ma ri-



vale en pâti- ra. Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Air & paroles de l'Opera.

Dépit mortel , transports jaloux ,
Jé m'abandonne à vous.

(Elle s'éloigne.)



IS C E N E X^e

Æ G L É , C L É O N E.

C L É O N E.

Air : Ton humeur est , Catherine.

THÈSÈE , après sa victoire ,
Va vous faire ici sa cour.

Æ G L É.

Il donne tout à la gloire ,
Sans rien donner à l'amour.
Sa lenteur m'impacienté ;
Il sçait que j'attends ici.
Puisque la gloire est contente ,
Que je sois contente aussi.

Air : Amis , sans regretter Paris.

Il me devroit ses premiers soins.
Vois s'il s'en met en peine.

C L É O N E.

Madame , laissez-lui du moins
Le tems de prendre haleine.

Cléone s'enfuit en voyant Médée

SCÈNE XI.

ÆGLÉ, MÉDÉE.

MÉDÉE.

Air : Et qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?

SÇAIS-TU que je ne vaux rien ,
Quand on me met en colere ?

ÆGLÉ.

Oui , vraiment , je le sçais bien.

MÉDÉE.

Je suis pire que Mégere.

ÆGLÉ.

Et qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?

Ce n'est pas-là mon affaire.

Et qu'est-ç'que ça m'fait à moi ?

MÉDÉE.

Crains....

ÆGLÉ.

Dites-moi donc pourquoi ?

MÉDÉE.

Air : Quand le péril est agréable.

Vous êtes gentille....

ÆGLÉ.

Princesse ,

Est-ce un crime à scandaliser ?

M É D É E.

Nenni ; mais c'en est un d'user
De cette gentillesse.

Æ G L É.

Air : *Je n'en veux pas d'avantage.*

Epousez le Roi , Madame ;

Je n'ai point d'ambition.

Un jeune homme plein de flamme

A mon inclination ;

Un Officier de mon âge

N'est encor pour moi que trop bon.

Eh ! non , non , non ,

Je n'en veux pas d'avantage.

M É D É E.

Air : *Vous m'avez tout l'air , hum , hum.*

Petite rusée , hum , hum ,

A votre air je soupçonne....

Vous aimez Thésée , hum , hum ;

Répondez , friponne.

Æ G L É.

Est-ce ma faute ? hélas ! ce n'est que de ce jour.

On n'en doit accuser que la gloire & l'amour.

M É D É E , *sur le ton du dernier vers.*

Parbleu, pour t'excuser, tu prends un plaisant tour.

Air : *Lanturlu , lanturlu.*

Que ton espoir finisse.

Le Roi connoisseur ,

THÉSÉE,

De ton cœur nonice
Veut avoir la fleur.

ÆGLÉ.

De mon cœur ! ... le jocrisse !
Madame , je ne l'ai plus ,
Lanturlu , lanturlu , lanturlu.

MEDÉE.

Air : Quoi ! boîter en cette saison.



JE te di-rai con-fi-demment , Tout simple-



ment , Tout bonne- ment , Que , si tu n'éteins



pas ton feu , De ces deux mains je t'étrangle , Mor-



bleu , De ces deux mains je t'étran- gle.

Air : Qu'un mari soit pulmonique.

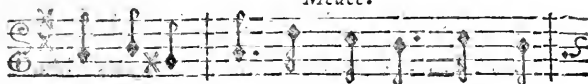
Médée.



C Rains' ma puissance infer- nale ; Apprends

Æglé.

que je fuis ta ri- vale... Ja- mais mon cœur

Médée.

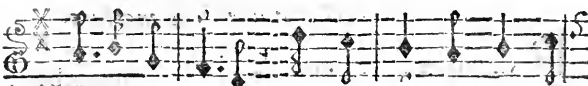
ne change- ra... Ah! ah! ah! Que l'En-



fer Soit ouvert. Ve- nez tôt, tôt, tôt, A la-



rot, Griphaël, Burgi- bel; Quit- tez



votre ca- verne, Montres que mon art gou-



verne; Se-condez tous Mes transports ja-

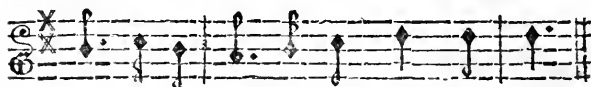


loux. Houx, houx, houx, Hâtez- vous De rem-



plir mes projets.

Bès , bès ; Dis-nous



les ; Tes va- lets Sont tout prêts. Bès bès.

(*Le Théâtre représente un désert affreux.*)

S C E N E X I I .

M E D É E , Æ G L É , D É M O N S .

M E D É E .

Air : Un Cordelier d'une riche encolure.

POUR l'effrayer , Monstres , foyez ingambes ;
 Tortillez les jambes ;
 Ça , dépêchez vous ,
 Tortillez les genoux.
 Je veux encor que le Diable fautille
 Devant cette fille.
 Ça , dépêchez-vous ,
 Tortillez les genoux.

[ON DANSE.]

[*Un Singe danse les Furies.*]

CHŒUR.

Air : *Il étoit une fois un Roi. D'Acajou. Ou,
Voyelles anciennes.*

Par nos clameurs ,
Troublons les cœurs.

Æ G L É

Quand ferez-vous cesser ma peine ?

CHŒUR.

Son désespoir
Est doux à voir.

Æ G L É.

En vérité , j'ai la migraine.

M E D É E.

Eh ! quoi ! tu ne t'étonnes pas
D'entendre tout l'Enfer qui braille !

Æ G L É.

Épargnez-moi tout ce fracas.

M E D É E.

Tu ne frémis point ? . . .

Æ G L É.

Non ; je bâille.



SCENE XIII.

THESÉE en robe de chambre & sur un lit garni de rideaux , MEDÉE, ÆGLE, FURIES.

Air : *I , i , i , il est endormi.*

Médée.



TU vas voir un autre ta-bleau ; Oh ! oh !



oh ! tou- lou- ri- bo. Thé-ée i- ci ! quel



cas nou- veau ! Oh ! oh ! oh ! oh ! oh !



oh ! Il fait do- do.

MEDÉE.

Air : *Charivari de Ragonde.*

Mégere , Alecton , Tisiphone ,
A ma voix , paraissez ici.

P A R O D I E.

31

LES FURIES.

Chaxivari , charivari.

M E D É E.

Vengez-moi de cette mignonne ,
En égorgeant son favori.

LES FURIES.

Charivari , charivari.

M E D É E.

L'occasion est bonne.
Le drôle est endormi.

LES FURIES.

Charivari , charivari , charivari.

Æ G L É.

Air : *Est-ce un pouce.*

Quel dommage !

M E D É E.

Il faut , sans tarder ,
Me le céder.

Æ G L É.

Votre rage
S'en prendroit à lui ?

M E D É E.

Oui.

Æ G L É.

O Dieux ! je tremble !
Eh ! bien , vivez ensemble.

M E D É E.

Dis-lui que tu le hais.

T H E S É E ,

Æ G L É.

Je ne le pourrai jamais ;
Non , non , non , non , non.

M E D É E , *menaçant Thésée.*

Nenni ? ...

Æ G L É.

Aye , aye , aye , si , si.

M E D É E , *aux Furies.*

Refrain de la Découpure.

Dénichez , dénichez , dénichez donc :
Ma rivale enfin se prête à la raison.

*(Mélée donne un coup de baguette , le Théâtre
représente une Isle enchantée.)*

M E D É E , *à Thésée.*

Air : *Ah ! Thomas , réveille toi.*

Ah ! beau Prince , réveille , réveille ,
Ah ! beau Prince , réveille-toi.

T H E S É E , *s'éveillant.*

Air : *N'avez vous pas vu l'horloge ?*

Quelle voix ici m'appelle ?

M E D É E.

Il est tems d'ouvrir les yeux.

T H E S É E.

Quelle aventure nouvelle
Me fait trouver en ces lieux ?

M E D É E.

PARODIE

37

MEDE'E.

J'ai servi vos feux , jeune homme ;
Levez-vous donc , s'il vous plaît.

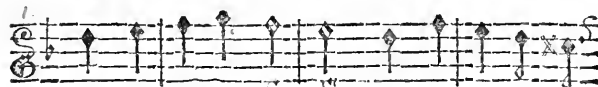
THÈSE'E , *se levant.*

J'ai fait un assez bon somme....
Sçavez-vous-quelle heure l'heure il est ?

Air : *Vous avez bien de la bonté.*



O ciel ! suis-je bien é-veil-lé ? Ma



sur-prise est ex-trê-me !.. De rubans tout en-



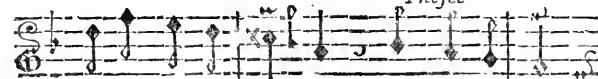
tor-til-lé ! . Mais je vois ce que j'ai-me.

Medée.



Un lit & moi des-habil-lé !.. Je veux vous

Thésée



aider à lui plaire. La bonne af-fai-

C



re ! Madame , en vé-ri- té , Vous a- vez



bien de la bon- té.

(A Æ G L É.)

Air : *Vous ne m'aimez pas.*

Mais vous boudez , ma chere !

Vous détournez les yeux !

Quel crime ai-je pu faire ?

M E D E' E.

Il faut le traiter mieux.

Croyez-vous donc , ingrate ,

Qu'un thrône ait plus d'appas ?

L'hymen du Roi la flatte....

T H E S É E.

Ah ! vous ne m'aimez pas !

Air : *Le joli petit Corbillon.*

Elle a beau faire

La sévere ,

Elle est toujours

L'objet de mes amours.

M E D E' E.

Le tems nous presse ,

Jé vous laisse ,

Auprès du Roi :

Je cours agir pour moi.

A Thésée. Tâchez de mettre à la raison

Ce joli petit, ce petit joli,

Ce joli petit cœur fripon.

S C E N E X I V.

Æ G L É , T H E S É E.

T H E S É E.

Air : Non , je ne veux pas rire.

EST-IL un sort plus malheureux ?

Æglé méprise donc mes feux !

Hélas ! qu'as-tu fait de nos nœuds ?

Tu n'as rien à me dire.

Æ G L É.

Non, non, non, je ne veux pas rire ;

Non, non, je ne veux pas rire,

Non, non, non, je ne veux pas rire.

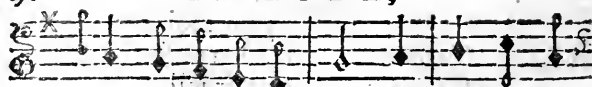
T H E S É E.

Air : Menuets de Lavaux.

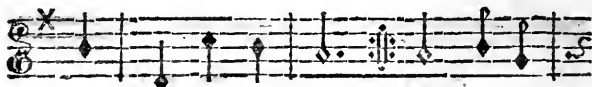


Non ! toujours di-re non ! Qui vous rend

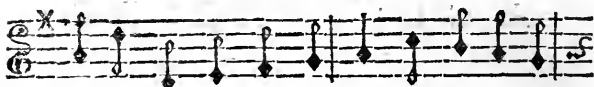
Cij



donc si fa-rouche ! Quoi ! le plus tendre a-



mour est sans re- tour ! Vous rougis-



sez ! Et vos yeux sont baissés ! Vous me repous-



sez ! Pouvez vous me ha-ïr ? D'où vient ce sou-



pir ? Un feu tel que le mien , Cruel- le ,



n'a donc rien Qui vous touche ! .. Mais quel



trouble charmant ! Le cœur dé- ment Votre



bouche ; Ne me ré- fûtes plus : Que d'heu-



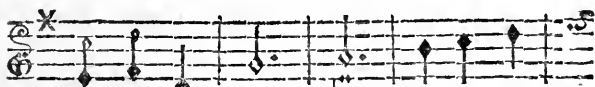
reux momens per- dus ! Vien , vien , Tu



pleures ; mais dans tes larmes L'A-mour trem-



pe ses armes... Je te vois hé-fi- ter...



Ne crains rien. Vien , vien , Bannis de



vaines al- larmes : Tu peux Combler mes



vœux ; Nous sommes loin des fâ- cheux.

C iij



L'Éclat doit-il é-blou-ir ? L'Amour seul



fait jou-ir D'un destin plein de charmes.



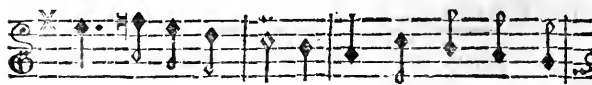
Moi, Je n'ai pour toi Que l'ar-deur Qui dé-



vo-re mon cœur. C'est tout mon bien.



Vien, Des ro-ses que l'Amour donne, For-



mons notre cou-ronne : Son Trône est dans ton



cœur ; dans le mien Vien, vien : Tu ne dis



rien ; mais , fri- ponne , tes yeux En parlent



mieux... Ce regard m'ouvre les cieux.

Æ G L E'.

Air : *Je ne sçaurois.*

Toi seul regnes sur mon ame :
Mais sçais-tu bien que pour toi
Medée a la même flamme ?
J'appréhende encor le Roi....

Je n'sçaurois ;
Si je devenois ta femme ,
Tu mourrois.

T H E S E' E.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Du Roi je crains peu la colere ;
Apprends enfin qu'il est mon pere...

Æ G L E'.

Quoi !...

T H E S E' E.

Oui , sans qu'il en fache rien.
Je suis ce fils qu'il idolâtre....

Æ G L E'.

Pourquoi le taire ?...

T H E S E' E.

Il le faut bien ;
Je ménage un coup de Théâtre.

C iv

SCENE XV.

MEDÉE, THESÉE, ÆGLÉ.

MEDE'E.

Air : Ah ! le vois-tu bien, le sens-tu bien, si je t'aime ?

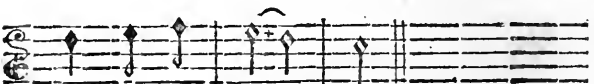
JE vous en-tends, Je vous y prends :



Vous vous ai- mez à mes dé- pens. Je vous sur-



prends : Ah ! je vous en- tends, Je vous y



prends L'un & l'au- tre.

ÆGLE'.

Air : Ma commere , quand je danse.

Ciel ! ma frayeur est extrême !

Mais je ne crains que pour toi.

PARODIE.

41

THESE'E, à Medée.

Épargnez l'objet que j'aime ;
Il faut vous venger sur moi.

ÆGLE.

Non, c'est sur moi.

THESE'E.

Non, c'est sur moi !

ÆGLE'.

Non, c'est sur moi.

THESE'E.

C'est sur moi.

ÆGLE'.

C'est sur moi.

THESE'E, & ÆGLE'.

Épargnez l'objet que j'aime ;
Il faut vous venger sur moi.

MEDE'E.

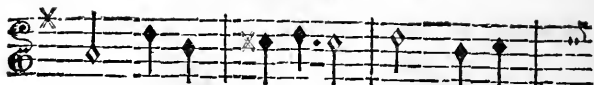
Air : *La bonne aventure.*



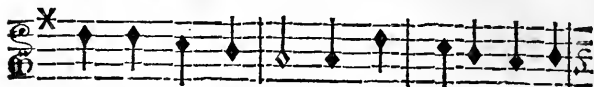
QUoi ! vous l'aimez donc, mon fils ? Mon cœur



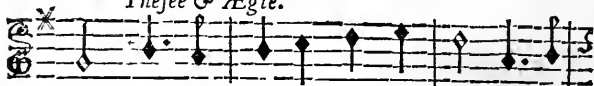
en mur-mu- re : Mais ne craignez rien ; je



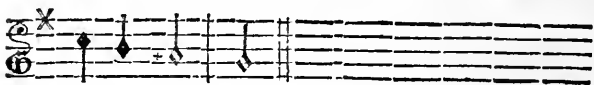
fuis bonne cré-a-ru-re. Je veux



vous prouver mes feux, En vous unif-iant tous
Thésée & Æglé.



deux. La bonne a-ven-ture, O gué, La bon-

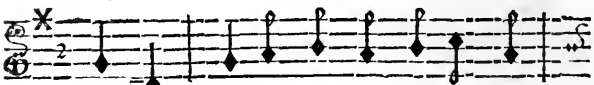


ne aven-tu-re!

SCENE XVI.

MEDÉE, seule.

Air : *De tromper un amant volage.*



AH! faut-il que, dans mon dé-pit ex-



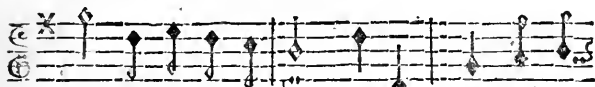
trê-me, Je me venge en perdant l'objet que



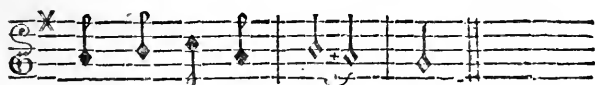
j'aime ! S'il meurt, mon a- mour le pér- dra.



S'il vit, il en fe- ra de- même ; Æglé



seule en profi- te- ra... Vengeons-nous en per-



dant l'obiet que j'ai- me.

Air : Est-il de plus douces odeurs ?

De ma main j'égorgeai jadis
 Mes enfans & mon frere :
 Je vais faire expirer le fils
 Par les mains de son pere.
 Si, pour ne changer qu'une fois,
 Le cœur n'est pas volage,
 Pour un crime de plus, je crois,
 On n'en est pas moins sage.



SCENE XVII.

Le Théâtre représente une salle de festin.

LE ROI, MEDÉE, DORINE.

MEDÉE.

AIR : *Marions , marions , marions-nous ?*

SEIGNEUR , je trouve un moyen
Pour servir votre tendresse ;
Joignons par un doux lien
Thésée à votre Maitresse.
Mzrions , marions , marions-les.

LE ROI.

Vous n'y pensez pas , Princesse.

MEDÉE.

Marions , marions , marions-les ;
Et laissez-moi faire après.

AIR : *Un peu de tricherie , dans la vie.*



POUR tromper un Amant novice.

PARODIE.

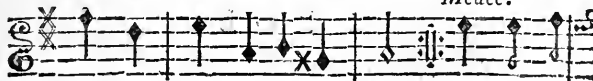
45

Le Roi.



Je sçais u- ne bonne ma- li- ce. Eh !

Medée.



bon, bon, bon ; Dites- la donc. Vous boirez



a-vec ce com- pere , Et moi, je mettrai

Le Roi.



dans son verre Un peu de poi- son.... Ah !

Medée.



ah ! voyez donc ! Un peu de triche- ri- e ,



Dans la vi- e, Est toujours de fai- son.

L E R O I.

AIR : Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en.
Ciel !

M E D É E.

Pourquoi vous récrier ?
Ce n'est qu'un aventurier ;

Vous avez certain enfant ,
 Vous me l'avez dit , souvenez-vous-en :
 Aux dépens de ce fils-là ,
 Thésée ici regnera !

L E R O I .

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Allons , ç'en est fait , il mourra :

M E D É E .

De plus Æglé vous restera ;
 Va me chercher Dorine.

D O R I N E .

Hé bien ?

M E D É E .

Ce vin que je destine.....

D O R I N E .

Je vous entends bien.



SCENE XVIII & dernière.

THESÉE, ÆGLÉ, LE ROI;
MEDÉE, PEUPLES.

LE ROI & MEDE'E.

AIR : *Allez-vous-en , gens de la noce.*

VOTRE noce ici va se faire :
Ne craignez rien , heureux Amans.

LE ROI.

Je ne suis plus en colere ,
Les plaisirs suivront vos tourmens ;
Soyez constans ,
Vivez contens.

LE ROI, MEDE'E & LE CHŒUR.

Votre noce ici va se faire :
Ne craignez rien , heureux Amans.

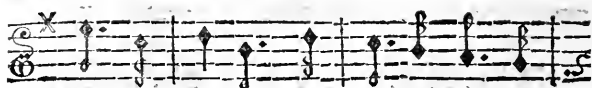
LE ROI.

AIR : *Buvez , freres , buvez.*

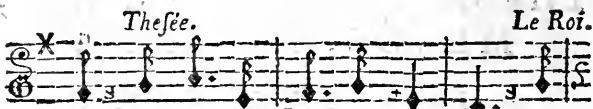
Le Roi.



SO-yez mon suc-cesseur , Re- gnez tous



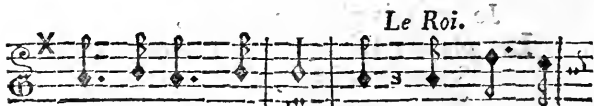
deux en-semble; J'y consens de bon



cœur. Vous raillez, ce me sem-ble! Nen-



ni; Touchez i-ci. Très vo-lontiers; vous



me comblez de gloi-re. Pour que la



paix Dure à ja-mais, Ensemble il



nous faut boi-re.

AIR.

P A R O D I E.

49

AIR : *Qu'on apporte bouteille.*

Qu'on apporte bouteille.

T H E S E' E , *au Roi.*

Quel excès de bonté!

Versez tout plein, ce jus réveille.

L E R O I.

Buvez ce coup à ma santé.

T H E S E' E.

AIR : *Chantons à tour de bras.*

De si rares bienfaits

Passent mon espérance.

Sur ma reconnoissance,

Comptez, Sire, à jamais.

Voyez-vous bien ce fabre?

Si le moindre mutin

Contre mon Roi se cabre,

Pan, je vous le délabre....

Mais buvons notre vin.

(*Le Roi lorgne l'épée de Thesée,
& lui arrache la coupe.*)

L E R O I.

AIR : *Qu'allois-je faire dans cette galere?*

Qu'allois-je faire?

Lere, lere.

Dieux! je suis son pere;

Je le vois à ce fabre là.

Viens embrasser ton cher papa.

T H E S É E,

M È D E' E.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Mais votre bonne-foi n'est-elle pas trompée?
 Ne peut-il pas avoir dérobé cette épée?
 Et venir.....

L E R O I.

Taisez-vous, ne sçavez-vous pas bien,
 Madame, que jamais je n'approfondis rien.

AIR : *Cher Amant, tu m'abandonnes !*

Heureuse épée ! Ah ! fans elle,
 Dieux ! que j'aurois fait de maux !

T H E S É' E.

Voilà ce que l'on appelle
 Dégainer fort à propos.

L E R O I.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

Qu'en prison elle soit menée.

M È D E' E.

Tout beau, tout beau : je vous crains peu.
 Je m'enfuis par la cheminée,
 Et je vais y mettre le feu.

PARODIE.

51

LE ROI.

AIR : *J'ai vû , j'ai vû , j'ai vû le cadran du
Berger.*

Arrêtez-la , morbleu.

(Le feu prend dans la cheminée.)

TOUS EN CHŒUR.

Au feu , au feu ,
Au feu , au feu , au feu , au feu.

Æ G L É.

AIR : *Ramenez-ci , ramenez-là.*

Il faut appeller Minerve ,
Afin qu'elle nous conserve.

T H E S E' E.

Epargnez ces embarras.
Ramenez-ci , ramenez-là ,
La , la , la ,
La cheminée du haut en bas.

LE ROI.

AIR : *Gai , gai , gai , gai , tôt , tôt , tôt.*



BOn , bon ; dé-ja le feu cesse , Et tout
Je re- nonce à la ten- dresse ; Je vous
Dij

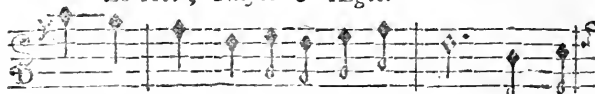


va selon nos vœux. Le de- fin de ma fa-
u- nis tous les deux.



mille Est de vous ai- mer, ma fil- le.

Le Roi , Thésée & Æglé.



Bon , bon , bon : Ré- jou- if- sons nous donc. Tôt , tôt ,



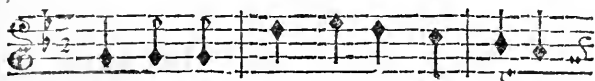
tôt , Il faut , faire un faut : Haut , Cabri-



olons comme il faut.



V A U D E V I L L E.



C'Est un beau don qu'une Cou-ronne ,



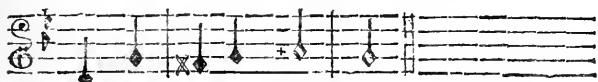
Quand un jeu-ne Hé-ros la donne, D'ac-



cord : Mais quand un vieux Roi la pro-



pose, Il faut, au-tre chose en- cor ,



Il faut autre cho- se.



J'obtiens votre main , ma Princesse ;
Ce bonheur flatte ma tendresse ,
D'accord.

T H E S É E ,

Pour qu'à mes vœux rien ne s'oppose ,
Il faut autre chose encor ,
Il faut autre chose.



Un amant nous peint son martyre :
Cela nous plaît , & nous fait rire ,
D'accord.
Suffit-il qu'il jase & qu'il cause ?
Il faut , &c.



D'abord , d'une faveur légère
Damon paroît se satisfaire ,
D'accord :
Mais plus je permets , plus il ose ;
Il veut autre chose encor ,
Il veut autre chose.



A dix ans , sans soins , sans martyre ;
Un rien , un joujou peut suffire ,
D'accord.
Quand l'adolescence est éclosé ,
Il faut autre chose encor ,
Il faut autre chose.



Au printems de l'âge , pour plaire ,
La beauté seule est nécessaire ,

D'accord.

Quand on n'a plus un teint de rose ,
Il faut , &c.



Avec une simple fleurette ,
On prend d'abord une fillette ,

D'accord :

Mais une coquette compose ;
Il faut , &c.



Auprès de ma mere occupée ,
Je ne pense qu'à ma poupée ,
D'accord.

Avec Colinet quand je cause ,
Je pense autre chose encor ,
Je pense autre chose.



Pour guérir fille languissante ,
La médecine est bien puissante ;
D'accord.

De son mal pour ôter la cause ,
Il faut , &c.



AU PUBLIC.

Pour ne point vous trouver contraire ;

Il suffit de ne pas déplaire ,

D'accord ;

Mais pour éviter toute glose ;

Il faut autre chose encor ,

Il faut autre chose.

F I N.

LE BAL

D E

STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND,

AU SUJET DE LA CONVALESCENCE

D U R O I;

OPERA-COMIQUE BALLET.

Par M^{rs} F... D. L. G... & L. S...

A C T E U R S.

M. FRENCHMAN.

UN OFFICIER.

HENRIETTE, Fille de M. Frenchman.

TROIS DÉPUTÉS DE LA VILLE.

TROIS NOUVELLISTES.

UNE PETITE FILLE.

TROIS ALLEMANDES.

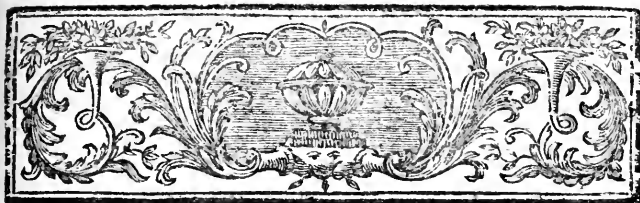
UN ALLEMAND.

NICODÊME.

BABICHON.

UN SUISSE.

La Scène est à Strasbourg.



LE BAL

DE

STRASBOURG,

DIVERTISSEMENT ALLEMAND.

SCENE PREMIERE.

UN OFFICIER FRANÇOIS

DE LA GARNISON DE STRASBOURG.

AIR NOTÉ. N^o. 1. *Alcide est vainqueur
du trépas.*

Louis est vainqueur du trépas ;
La gloire va guider nos pas. (bis.)

Oui , le Ciel avec notre Maître
Nous fait renaître. (bis.)

Louis est vainqueur , &c.

A ij

AIR. N^o. 2. *Que fais-tu là seule , Lifette ?*

Reviens , Amour , reprends les armes ;

Qu'en un jour si beau

Tout sente un feu nouveau :

Hâte-toi de rallumer ton flambeau ,

Que la crainte & la douleur

Avoient éteint dans nos larmes.

Henriette va combler mon bonheur ,

Si je trouve dans son cœur

La même ardeur.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

J'avois oublié ma tendresse ,

Et l'image de ma Maitresse

En vain se présente à moi.

De chagrin mon ame remplie

M'apprenoit qu'on peut à son Roi

Sacrifier plus que sa vie.



SCENE II.

L'OFFICIER, HENRIETTE.

L'OFFICIER.

AIR. *C'est chez vous.*

QUOI ! c'est vous !
Ah ! je jouis du bonheur le plus doux.

HENRIETTE, *froidement.*

Quoi ! c'est vous !

L'OFFICIER.

AIR. *J'ai passé deux jours sans vous voir.*

J'ai resté long-temps sans vous voir,

Dans ces jours de tristesse.

Vous ne devez pas m'en vouloir,

O ma chère Maitresse !

Je craignois hélas ! pour mon Roi,

Et mon cœur n'étoit plus à moi.

Menuet de Roland.

N^o. 3.

Quelle froideur extrême !

A ij

HENRIETTE.

J'excuse votre oubli :
 Je ne croyois pas même
 Vous revoir aujourd'hui.

L'OFFICIER.

AIR. N^o. 4.

Je vous aimois
 Plus que jamais :
 Mais
 (Pardonnez-le moi)
 Le premier amour d'un François
 Est l'amour de son Roi.

HENRIETTE.

AIR. *C'est une excuse.*

J'ai partagé votre douleur.
 Ne croyez pas que de froideur
 Ici je vous accuse.
 Tout François avec vous gémit ,
 Et la crainte qui me saisit
 Fait votre excuse.

AIR. *Est-il de plus douces odeurs ?*

Qui doit plus que nous le chérir ?
 Ce Roi , digne d'envie ,

Ne songeoit qu'à nous secourir ,
Prêt à perdre la vie.
Nos cœurs sont pénétrés d'amour
Pour un Roi qui nous aime.
Que nous eût importé le jour ,
S'il eût péri lui-même ?

L'OFFICIER.

AIR. *Monfieur le Prevôt des Marchands.*

Pour le bonheur de fes fujets ,
Le Ciel le rend à nos fouhaits ;
Plus notre ami que notre maître ,
Louis , échape du danger :
Il croit jouir d'un nouvel être
Pour nous chérir & nous venger.

HENRIETTE.

AIR. *Guillot eft mon ami.*

N^o. 5.

Peut-on payer affez
Cette heureufe nouvelle ?
Tous nos maux font paffés ,
Je me livre à mon zèle.
Vous me rendez , mon cher ,
Si.... fi fatisfaite ,

A iv

Que , si vous vouliez d'Henriette
 Un baïser ,
 On ne pourroit vous le refuser.

L' O F F I C I E R.

AIR. *Ah ! si j'avois connu M. de Catinat.*

Accordez donc encore un prix à mon amour ;
 Sçachez que l'ennemi fuit loin de ce séjour.

H E N R I E T T E.

Qu'ils restent , nous bravons leurs efforts super-
 flus :
 Ce seroit pour Louis un triomphe de plus.

AIR. *Faut-il qu'une si belle plante.*

N^o. 6.

D'une santé pour nous si chère ,
 Notre hymen aujourd'hui dépend :
 Calmons la crainte de mon Père ;
 Il n'attendoit que cet instant.
 En rendant la joie à son ame ,
 Il va couronner notre flâme.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Mais nous en croira-t-il encore ?
 Pour ce Roi , que son cœur adore ,
 Il ne cesse de s'affliger ,

DE STRASBOURG. 9

Son inquiétude est extrême :
Vous sçavez qu'après le danger ,
On craint encor pour ce qu'on aime.

L'OFFICIER.

AIR. *Bacchus disoit pour m'exciter à boire.*

Il nous croira , la nouvelle est certaine.
Plusieurs Couriers viennent la confirmer.

HENRIETTE.

Eh ! pourquoi donc nous laisser dans la peine ?
Vous auriez dû plutôt m'en informer.

L'OFFICIER.

AIR *A présent je ne dois plus feindre.*

N°. 7.

Je vous cherchois pour vous l'apprendre.

HENRIETTE.

Venez , venez , c'est trop attendre :
Nous serions déjà mariés.

Refrain.

» Que de momens perdus ! (bis.)
» Ah ! que je les regrette !

(*Cor de Chasse.*)

L E B A L

L' O F F I C I E R.

Fanfare de Choisy.

J'entends encore un Courier
Qui vient nous la publier.
A Monsieur Frenchman il faut
Courir l'apprendre au plutôt.
Qui peut donc vous arrêter ?

H E N R I E T T E.

Demeurons pour écouter.

S C E N E I I I.

L' O F F I C I E R , H E N R I E T T E ,
LE COURIER , *précédé de deux Cors-
de-Chasse , & suivis de la Populace.*

L E C O U R I E R.

A I R. *Morgué, Pierrot, j'ons bonne chance.*

N^o. 8.

RASSUREZ-VOUS, Peuple fidèle,
Notre Roi n'est plus en danger,
Et vous ne devez plus songer

DE STRASBOURG. 11

Qu'à faire éclater votre zèle.

Vive le Roi.

(*Avec le Peuple.*)

Vive le Roi.

Le Ciel dissipe notre effroi.

UNE ALLEMANDE.

AIR. *Il faudroit pour faire un tombeau.*

Nº. 9.

Nous pourrons donc le voir enfin ?

DEUXIÈME ALLEMANDE.

Ah ! l'heureuse nouvelle !

TROISIÈME ALLEMANDE.

Notre Reine aussi viendra-t-elle ?

QUATRIÈME ALLEMANDE.

Verrons-nous aussi le Dauphin ?

LA PREMIERE ALLEMANDE.

AIR. *Comme deux sceaux dans un puits.*

Nº. 10.

Pour notre Roi ,

N'est-il plus rien à craindre ?

LA DEUXIÈME ALLEMANDE.

Dites-le moi.

LA TROISIÈME ALLEMANDE.

Parlez de bonne foi.

(*Toutes ensemble*)

PREMIERE ALLEMANDE.

» S'est-il montré pour rassurer son Peuple ?

» L'avez-vous vu vous-même ?

DEUXIÈME ALLEMANDE.

» La Reine vous a-t-elle paru bien joyeuse ?

» N'a-t-elle plus d'allarmes ?

TROISIÈME ALLEMANDE.

» Les Habitans de Metz ont-ils déjà fait

» des Fêtes pour sa convalescence ?

QUATRIÈME ALLEMANDE.

» Eh ! mon cher Monsieur , là , dites-nous

» sincèrement ; est-il entièrement rétabli ?

» Ne nous flattez-vous pas ?

L E C O U R I E R.

Suite de l'Air ci-dessus.

Je vous parle sans feindre.

Oui , oui , cent fois oui , le fait est certain.

Voulez vous me tenir jusqu'à demain matin ?

A I R. *Vous n'viendrez pas avec nous.*

N^o. 11.

Oh ! s'il faut que je vous écoute ,

Je n'aurai jamais fait avec vous.
Je n'ai mangé ni bû sur la route.

TOUS LES BOURGEOIS.

Vous viendrez boire avec nous. (ter.)

LE COURIER.

AIR. *Mon brave Capitaine.*

Eh ! laissez-moi de grace :
Tout ci , tout ça ,
Tout cela me lasse :
Eh ! laissez-moi de grace....

UN BOURGEOIS.

» Comment ! vous êtes fatigué de nous entendre ?

LE COURIER.

Je ne le fais que trop ,
De courir le galop ,
Pa ta ti , pa ta ta , pa ta trop.

AIR N^o. 12.

Je me mets à peine à crier ,
Oh hé , oh hé , oh hé !
Que chacun , au fouet du Courier ,
Oh hé , oh hé , oh hé !
Tombe sur moi comme grêle :
Tout le monde s'en mêle.

Que dit-il ? Que dit-on ?

Pa ta ti , pa ta ton :

Comme leur langue trotte !

Pour achever de me laisser ,

Vingt femmes venoient pour m'embrasser.

Je n'ai pu m'en débarrasser

Qu'en leur laissant ma botte.

H E N R I E T T E.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

Restez , restez , & soyez tranquille ;

De la part des Bourgeois de la Ville ,

Je vois venir un fort honnête-homme ,

Pour vous présenter le Vidrecome.



SCENE IV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

MARCHE POUR LES DÉPUTÉS

Qui apportent le Vidrecome.

TROIS DÉPUTÉS.

AIR. *Gros nez, gros nez. (Canon.)*

GOUTEZ ce vin,
C'est le meilleur des bords du Rhin;
Buvez la santé de notre Souverain.

LE COURIER.

AIR. *J'avois pris femme laide. Vaudeville
du Fleuve d'Oubli.*

Oh ! je fçais trop bien vivre
Pour refuser cela , a , a , a.
Qu'à la joye on se livre ;
Notre Roi le fçaura , a , a , a.
A l'envi chantez sa gloire ,
Tandis qu'avec gaieté
Sa santé
Je vais boire.

Notre bonheur nous fait connoître
 Que Louis nous donne des loix ;
 Nos ennemis , par nos exploits ,
 Connoissent qu'il est notre Maître.
 Vive , vive , vive à jamais
 Le Pere & le Roi des François.

H E N R I E T T E.

C'est plus à lui qu'au Diadème ,
 Que tous nos hommages sont dûs ;
 Il est plus grand par ses vertus
 Qu'il ne l'est par le rang suprême.
 Vive , &c.

L'OFFICIER.

Aux jours d'un Prince qui nous aime ,
 Comment ne s'intéresser pas ?
 A ceux de ses moindres Soldats
 Nous l'avons vu veiller lui-même.
 Vive , &c.

H E N R I E T T E.

Loin ces Rois dont l'affreux système
 Rend

DE STRASBOURG. 17

Rend par l'effroi des cœurs soumis :
Louis est craint des ennemis ,
Mais il veut que son Peuple l'aime.
Vive , &c.

L'OFFICIER.

Les Rois , qui des Dieux font l'image ,
Devroient être immortels comme eux :
Sur ceux qui font des malheureux ,
Que la mort exerce sa rage.
Vive , &c.

UN DÉPUTÉ , *présentant une bourse au Courier.*

Tenez , recevez cette bourse ;
Notre zèle en fera flatté.

LE COURIER.

Du Roi j'annonce la santé ,
Je suis trop payé de ma course.
Vive , &c.

UNE PETITE FILLE *au Courier.*

On doit pour un si doux message
Vous faire les plus riches dons ;
Tenez , prenez tous mes bonbons ,
Je ne puis donner davantage.
Vive , &c.

Maman dit qu'il n'est notre Maître
 Que pour nous faire à tous du bien ;
 Dites-lui que je l'aime bien ,
 Je voudrois qu'il pût le connoître.
 Vive , &c.

H E N R I E T T E.

O Ciel ! daigne ajoûter encore
 Aux jours de ce Prince chéri ,
 Tous ceux qu'auroit donné pour lui
 Un Peuple zélé qui l'adore.
 Vive , &c.

H E N R I E T T E , *au Courier.*

AIR. *Madame , j'ai un paquet pour vous.*

N^o. 14.

Vingt Nouvellistes sont chez nous ,
 Qui ne soupirent qu'après vous ;
 Venez donc les informer tous.

L E C O U R I E R.

Je m'en fais une fête :
 Mais pour la peine du Courier ,
 Madame , avec la permission de Monsieur , vous
 êtes trop honnête ,
 Pour lui refuser un baiser.

L'OFFICIER.

AIR. *La Besogne.*

Il faut bien le récompenser ,
Accordez-le fans balancer.

HENRIETTE.

Venez détailler à mon Pere
Un fait pour nous si nécessaire.

(*Entrée de plusieurs Allemands & Allemandes , qui dansent au son des instrumens qui ont accompagné la cérémonie du Vidrecome.*)

SCENE V.

Monfieur FRENCHMAN , entouré des
NOUVELLISTES , HENRIETTE ,
L'OFFICIER , LE COURIER.

M. FRENCHMAN.

AIR. *Nous avons pour vous fatisfaire.*

ON ne craint donc plus pour fa vie ?
Quel transport ! quel plaisir je fens !
Ma vieillesse est ragailardie ,
J'en fuis plus jeune de vingt ans.

B ij

PREMIER NOUVELLISTE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Vaincu par le seul nom du Roi ,
 Au bruit de sa convalescence ,
 L'ennemi fuit saisi d'effroi ,
 Et par-tout triomphe la France.

DEUXIÈME NOUVELLISTE.

AIR. *Changement pique l'appétit.*

N^o. 15.

J'ai des nouvelles de Hongrie.

PREMIER NOUVELLISTE.

Moi de Piémont & d'Italie.

TROISIÈME NOUVELLISTE.

On m'écrit souvent de Menin.

DEUXIÈME NOUVELLISTE.

J'ai correspondance à Berlin.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

N^o. 16.

Le Roi de Prusse & notre Maître ;
 Par les armes se sont unis.

L'OFFICIER.

Ils sont bien plus , ils sont amis ,

Et tous deux méritent de l'être.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Ces Rois ont eu dans leur Traité ,
Contre tant de complots sinistres ,
Pour politique l'équité ,
Et leur sagesse pour Ministres.

M. FRENCHMAN.

AIR. *La Besogne.*

Et de la Flandre , qu'en dit-on ?

LE DEUXIÈME NOUVELLISTE.

Tout ira bien dans ce Canton.

L'OFFICIER.

Bon ! qu'est-ce que l'on appréhende ?
Le Comte de Saxe y commande.

HENRIETTE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Tout nous répond de ses succès.
La France ne l'a pas vu naître ;
Mais , quoiqu'il ne soit pas François ,
Il a bien le cœur fait pour l'être.

LE COURIER.

AIR. *Non , je ne ferai pas.*

Clermont , qui devant Furne a signalé sa gloire ,

Pour un objet plus cher dédaigne la victoire :
 Le péril de son Roi suspend tous ses exploits :
 Il connoît la terreur pour la première fois.

PREMIER NOUVELLISTE.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Malgré les Alpes , l'Italie
 Voit enfin nos braves François.

TROISIÈME NOUVELLISTE.

Eh bon ! quel compte ! c'est folie ;
 On n'y pénétrera jamais.

PREMIER NOUVELLISTE.

Nous sommes déjà dans les plaines.

M. FRENCHMAN.

Le passage en est garanti
 Contre toutes forces humaines.

PREMIER NOUVELLISTE.

Non pas contre le grand Conti.

AIR. *Un jour le malheureux Lisandre.*

Le François , avide de gloire ,
 Etonne & force le destin ;
 Trois fois on le rappelle en vain ,
 Il n'écoute que la Victoire ,

Il en arrache le Laurier ;
 Poitou regarde , sans plier ,
 De ses morts les roches couvertes ;
 Il brave le plomb meurtrier ,
 Il devient plus fort par ses pertes ,
 Et subsiste encor tout entier.

LE COURIER.

AIR. *Du bas en haut.*

Du bas en haut ,
 Le François gravit & s'accroche ;
 Du bas en haut ,
 Il s'élance & livre l'assaut.
 L'ennemi court de roche en roche ;
 De nos Soldats
 Il fuit l'approche ,
 Du haut en bas.

HENRIETTE.

AIR. *Nous jouissons dans nos hameaux.*

Par des Danfes & par des Jeux ,
 Paris marque son zèle.
 Chaque nuit , par de nouveaux feux ,
 Le jour se renouvelle.
 L'art épuise tous ses secours
 Pour ce brillant hommage ;
 Mais le cœur trouvera toujours
 A faire davantage.

M. FRENCHMAN.

AIR. Faut-il qu'une si foible plante.

S'il est vrai tout ce qu'on m'assure ,
 Mes enfans , je comble vos vœux.
 Votre hymen ne se peut conclure
 Sous des auspices plus heureux ;
 Mais commençons par voir la fête
 Que pour le Roi Strasbourg apprête.

HENRIETTE.

AIR. J'ai fait donner un Bal , mon Cousin.

N°. 17.

On dit que c'est un Bal
 Sans égal ;
 J'y veux mener la danse.

L'OFFICIER.

Tout flatte , en ce grand jour ,
 Mon amour ,
 Et les vœux de la France.

M. FRENCHMAN.

Vive le Roi.
 Amis , suivez-moi :
 Déjà la fête commence.

DE STRASBOURG. 25.

TROISIÈME NOUVELLISTE, *les arrêtant.*

AIR. *Amis, sans regretter Paris.*

Mais, avant tout, écoutez-moi ;

Je vais lire une Piece ,

Que j'ai faite en l'honneur du Roi.

M. FRENCHMAN.

Le Sujet m'intéresse.

DEUXIÈME NOUVELLISTE.

AIR. *Voici le jour solennel.*

Moi j'ai fait une Ode aussi ;

La voici.

TROISIÈME NOUVELLISTE.

Avant je lirai la mienne....

(*Il lit.*)

AIR. *Quel état douloureux !*

» Quel spectacle inhumain !

» Je vois l'affreuse Parque ,

» Venant, ses ciseaux à la main ;

» Pour l'avoir bravée à Menin ,

» Vouloir trancher les jours du plus parfait Mo-

» narque.

» La foudre gronde....

HENRIETTE, *lui arrachant son Ode.*

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Allez, Messieurs les faiseurs d'Odes ,

Allez rimer aux Antipodes :
 Louis doit rire des efforts
 De votre bizarre génie.
 La crainte qu'on eut de sa mort
 Fait mieux l'éloge de sa vie.

(Ils sortent. La Scène change & représente un lieu
 illuminé par le Bal.)

L E B A L.

S C E N E V I.

B A B I C H O N , N I C O D È M E ,
 L' O F F I C I E R , H E N R I E T T E ,
 U N S U I S S E .

LE SUISSÉ, *courant après Nicodème.*

AIR *Tes beaux yeux ma Nicole.*

ALLONS , entrir réore.

N I C O D È M E .

De grace , laissez-nous.

L E S U I S S E ,

Toi risonnir encore !

Sti Pal n'est pas pour vous.

DE STRASBOURG. 27
NICODÈME.

Si l'on fait cette fête
Pour tous les bons Sujets,
J'y ai droit plus que personne ;
Car j'aime l' Roi mieux qu'tous.

LE SUISSÉ.

AIR. *Tant la valeur.*

Si toi me tire davantache
Que t'aimer le Roi plus que moi,
De mon libarde par mon foi,
Moi chel tuir ta personnaché.

AIR. *Si vous voulez que je vous baise.*

L'amour que chafre pour ton Maître,
M'afoir rendu de ses Sujets :
Tout l'Etranchir qui le connoître
Afoir t'apord le cœur François.

L'OFFICIER.

AIR. *Carillon de Mélusine.*

N°. 18.

Laissez , laissez ces bonnes gens.

HENRIETTE.

Que demandez-vous , mes enfans ?

NICODÈME.

AIR. *J'ai la plus méchante femme.*
Je m'appelle Nicodème ,

Et v'là ma mi' Babichon ;
 Elle est à présent ma femme ;
 Et puis moi j'suis son mari :
 Nous avons quitté la Flandre ;
 Pour sçavoir comme le Roi va ;
 Ça va bien , j'en suis fort aise :
 Nous venons l'attendre ici.

A I R. *Pierrot , qu' est-ce qui t'arrête ?*

N^o. 19.

J'l'aime mieux que s'il étoit mon frere ,
 Et mieux que ma mi' Babichon ;
 Elle n'en est point jalouse ,
 Car el' l'aime aussi mieux qu'moi.
 Nous voulons le voir encore ,
 Pour le prendre pour modele ;
 Elle & moi nous-voulons faire
 Un enfant qui lui ressemble ,
 Beau , bien fait , plein de courage ;
 Comme lui.

B A B I C H O N.

A I R. *J'ai la plus méchante femme.*

De plus , j'veux encore une fille :
 Fais tout comm' tu l'entendras ;
 J'veux qu'ell' ressemble à la Reine ,
 Chacun viendra l'admirer :
 J'veux un p'tit cadet encore ,
 Plein de charmes , plein d'esprit ;

Au Dauphin qu'il soit semblable :
Le Roi fera son Parrein.

AIR. *Pierrot, qu'est-ce qui t'arrête ?*

Je n'lui demandons point d'finance ,
Je n'voulons que son amitié ;
Et c'est la plus grand'richesse
Que nous voudrions avoir ,
Car il ne nous manque rien :
Notre pré peut nous suffire ;
Demandez à Nicodème :
Quand on a l'cœur à l'ouvrage ,
Et lorsqu'on vit bien ensemble ,
C'est ç'qu'i faut.

H E N R I E T T E.

AIR *Le Confiteor.*

Laissez-les , ce sont nos amis ;
Leur zèle ne nuit point au vôtre.

L' O F F I C I E R.

Camarade , il leur est permis
D'avoir un cœur comme le nôtre.

L É S U I S S E.

Hé bien ! dansir tous deux pour moi ;
Chel va poir en l'honneur du Roi.



V A U D E V I L L E ,

NOTÉ N°. 20.

TOUT partage ici , tout inspire
Les plaisirs dont nous jouissons ;
On voit la sagesse sourire
A nos plus badines Chançons :
La Folie accourt à nos sons ,
C'est la raison qui l'attire :
En ce jour tout semble permis.

Nos craintes cessent ,
Nos plaisirs naissent
Avec la santé de Louis.

H E N R I E T T E.

Dans l'indolence & la tristesse
Je voyois couler mon Printems ,
Et le devoir à la tendresse
Déroboit les plus doux momens.
Le plaisir qu'en ce jour je sens ,
N'allarme plus la Sagesse ;
Le plus rendre amour m'est permis.
Mes ennuis cessent ,
Mes plaisirs naissent
Avec la santé de Louis.

D'un Amant qui vantoit sa flamme
 Je n'éprouvois que la froideur ;
 Le feu qui brûle dans mon ame ,
 Aujourd'hui passe dans son cœur ;
 Il mérite & sent son bonheur :
 L'Amour enfin le reclame ,
 Comme l'un de ses favoris ;
 Mes ennuis , &c.

Dans un ennuyeux esclavage ,
 J'ai vécu jusqu'à ce moment ;
 Ma Mere , autrefois si sauvage ,
 Est sortie avec un Amant ;
 Je suis l'exemple de Maman ,
 De mon cœur je fais usage :
 De la liberté je jouis :
 Mes ennuis cessent , &c.

De ma femme l'humeur sauvage
 Avoit effarouché l'amour :
 Pendant dix ans & davantage ,
 Je l'ai cru perdu sans retour ;
 Mais hier au déclin du jour ,
 Il égaya mon ménage ;
 Enfin nous voilà bons amis :
 Les plaintes cessent ,
 Mes plaisirs naissent
 Avec la santé de Louis.

32 LE BAL DE STRASBOURG:

LE SUISSÉ.

Le Roi li être ein pon Camarade :
A son Santé j'affre bû tant ,
Qu'enfin ne li être plus malade ,
Et j'en suis la cause pourtant.
Que sti pon Prince sifre autant
Que chel poir de coups rasade
Çà , que tous les pons Réjouis
Chantent ma gloire.
Chel veux touchours poire ,
Puisque ça fait sifre Louis.

HENRIETTE, *au Public.*

AIR. *Les Filles de notre Village.*

N^o. 21.

Quand nous osons faire paroître
L'ardeur de chanter notre Maître ;
Vous encouragez nos Auteurs ;
Mais leur zèle , plus que l'ouvrage ,
A mérité votre suffrage ,
Et nos succès sont dans vos cœurs.

F I N.

CY THERE ASSIÉGÉE;
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE;

Représenté à Bruxelles, pour la première fois,
le 7 Juillet 1748.

ET A L'OPÉRA-COMIQUE

le Lundi 12 Août 1754.

MILITAT OMNIS AMANS ET HABET SUA
CASTRÀ CUPIDO.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de vingt-quatre sols sans Musique.
La Musique se vend séparément 36 sols.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

A C T E U R S.

BRONTÉS , Chef des Scythes , le *Sr. Parent.*
OLGAR , Prince Scythe, le *Sr Deschamps.*
BARBARIN , Aide de Camp
d'Olgar , le *Sr. de Lisle.*

NYMPHES.

DAPHNÉ , *Mlle. Villiers.*
CLOÉ , *Mlle. Deschamps.*
CARITE , } *Mlle. Rosaline.*
MIRTO , }
DORIS , *Mlle.*

CHŒUR de Scythes.

CHŒUR d'Amants & d'Amantes , Habitans de
Cythere.

A M O U R S E T P L A I S I R S.

Cette Piece fut d'abord faite en Prose & couplets
par M. FAVART, en société avec M. FAGAN,
& représentée à Paris à l'ouverture de la Foire St.
Laurent 1738 ; depuis entierement refondue par M.
FAVART, pour la Troupe des Comédiens de Bru-
xelles ; & donnée à Paris sur le Théâtre de l'Opéra
Comique , selon l'ordre qui suit.



CY THERE ASSIÉGÉE, O P É R A - C O M I Q U E.

Le Théâtre représente l'extérieur des Jardins de Cythere , qui servent d'Enceinte & de Remparts à cette Ville ; des Buissons de Myrthes & de Roses forment des Palissades ; à travers des Colonades qui s'élèvent sur les Murs , on découvre dans l'éloignement le Palais de l'Amour.

SCENE PREMIERE.

D A P H N É , D O R I S , C L O É ;
N Y M P H E S E T B E R G E R S ,

Habitans de CY THERE , qui célèbrent une Fête en l'honneur d'Adonis.

D A P H N É.

Air : N^o. 201.

Habitans de ce doux Empire ,
Chantez les feux qu'Amour inspire.

A i j

CYTHERE ASSIÉGÉE ;

CHŒUR.

Chantons les feux qu'Amour inspire.

DAPHNÉ.

AIR : N°. 202.

Vénus veut qu'en ce jour les Amans réunis
 Célébrent, par d'aimables Fêtes,
 Le tendre & charmant Adonis,
 La plus chère de ses Conquêtes.
 Pour suivre ce Mortel, digne Rival des Dieux,
 La Mere des Amours abandonne Cythere,
 Et son cœur moins ambitieux
 Le préfère au Dieu de la Guerre.

(On danse.)

CLOÉ.

AIR : N°. 203.

Adonis est fait pour charmer.
 Il ne cherche point d'autre gloire,
 D'autre victoire
 Que le bonheur d'enflammer
 L'objet qu'il sçait aimer.

(On danse.)

CLOÉ.

AIR : N°. 204.

Avec quelle ardeur

OPÉRA-COMIQUE.

5

Vénus & les Graces
Volent sur les traces
D'un jeune Chasseur !
Dans les bois fleuris
Des Monts d'Idalie ,
La Déesse oublie
Ses Peuples chéris.

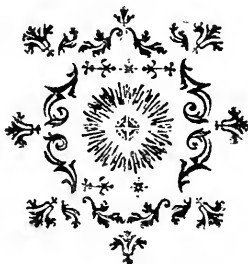
(On danse.)

(Un Bruit de Guerre interrompt la Fête.)

D A P H N É.

A I R : N°. 205. *Tant de valeur.*

Ah ! quelle horreur ! quel bruit de Guerre
Vient effaroucher les Amours !
Les Trompettes & les Tambours
Répandent l'effroi dans Cythere.



SCENE II.

CARITE, *les précédens.*

CARITE.

AIR : N°. 206. *Ah ! j'ai grand'peur.*

SEcoutez-moi, mes cheres Sœurs ;
Ah ! je me meurs. [*bis.*]
Où nous sauver de leurs fureurs ?
Ah ! je me meurs. [*bis.*]

DAPHNÉ,

Achevez vite,
Chere Carite.

CLOÉ.

Quel sujet cause vos frayeurs ?

CARITE.

AIR : N°. 207. *N'a-vous pas vu passer ?*

O Ciel ! que d'Ennemis,
O Ciel ! que d'Ennemis
S'avancent pour détruire
Cet Empire !

DAPHNÉ.

Que venez vous nous dire ?
Je frémis.

C A R I T É.

A I R : N°. 208.

Sous cet Ormeau ,
 Je reposois au bord de l'eau ,
 Et je respirois
 L'air doux & frais
 Qu'on sent là.

Ah !

Mon Troupeau bondissoit
 Sur des fleurs qu'un Zéphir caressoit.
 A l'abri du Soleil ,
 Je me livre aux douceurs du Sommeil.
 Dans ce séjour ,
 Je croyois voir dormir l'Amour ;
 Un Monstre odieux
 L'alloit frapper à mes yeux....

Dieux !

Second Couplet. Je m'écrie aussi-tôt...
 La Frayeur me réveille en sursaut.
 Quel malheur m'attendoit !
 Du présage mon cœur palpitoit.
 Sur le Côteau ,
 Je ne vois plus mon cher Troupeau !
 Je me trouve , hélas !
 Entre les bras
 Des Soldats.

A I R : N°. 209. *Menuet de Dardanus.*

Je pousse en vain des cris A iv

8 CYTHERE ASSIÉGÉE,

A ce spectacle terrible ;
Alors un bruit horrible
Glace mes esprits ;
Je vois des Etendards ,
Des Dards ,
Des Gens éparts
De toutes parts ,
Et des Géans
Grands , grands ,
Dont le nombre couvre nos Champs,

M I R T O.

A I R : N^o. 141. *Com' v'là qu'est fait !*

O Dieux ! quels dangers nous menacent !

C A R I T E.

Je prends la fuite ; mais hélas !
Dans les fleurs mes pieds s'embarrassent ,
Et j'entends courir sur mes pas ;
Je tombe éperdue & mourante :
Un Soldat , d'un air indiscret ,
Saisit bientôt ma main tremblante ;
Son regard médite un forfait.

C L O É.

Que t'a-t-il fait ?

D O R I S.

Que t'a-t-il fait ?

OPÉRA-COMIQUE. 9

C A R I T E.

A I R : N^o. 210. *Prends, mon Iris, prends ton verre,*

Le Barbare

Me déclare

Qu'il va m'immoler à Mars ;

A mes charmes ,

A mes larmes ,

Le Cruel n'a point d'égards,

Au secours en vain j'appelle ;

Déjà le fer éteincelle

A mes timides regards....

La Colombe

Qui succombe

Dans les ferres du Vautour ,

Moins craintive ,

Moins plaintive ,

Gémit de perdre le jour.

D A P H N É.

A I R : N^o. 65. *Un petit moment plus tard*

Quoi ! vous avez pû l'éviter !

Quelle est ma surprise !

C A R I T E.

Deux sont venus lui disputer

L'honneur de ma prise ;

Je profite de l'instant ,

Je me sauve toute émue :

Sans un pareil différend ,

J'étois perdue.

10 CYTHERE ASSIÉGÉE,

D A P H N É.

AIR : N^o. 199. *Songez , songez à vous défendre.*

Songez , songez à nous défendre ,
Préservez ce charmant séjour.

Aux Ennemis du tendre Amour ,
Juste ciel ! faudra-t-il se rendre ?

Songez , songez à nous défendre ,
Préservez ce charmant séjour :

Combattons ; préservez ce charmant séjour ;

(*Tous les Amans & Amantes rentrent dans Cythere précipitamment , en repétant en Chœur la fin de l'Air précédent : Songez , &c.)*

S C E N E I I I.

OLGAR , BARBARIN.

B A R B A R I N

AIR : N^o. 211. *Quand on parle de Lucifer.*

S Eigneur , ces lieux ne sont pas sûrs ;
Et nous manquons de prudence.

O L G A R.

Je viens reconnoître ces murs ,
Objets de notre vengeance.

B A R B A R I N.

Ah ! les Gens de Guerre ont des cœurs bien durs !

OPÉRA-COMIQUE. II

Peste soit de notre vaillance.

OLGAR.

AIR : *Tout cela m'est indifférent.*

Quoi ! Barbarin a peur ?

BARBARIN.

Moi , peur !

Seigneur Olgar , c'est une erreur ;

Mais dans le fond , j'ai l'ame bonne.

OLGAR.

Tous les Amans doivent périr.

Mars en fureur ainsi l'ordonne.

BARBARIN.

Qui peut contre eux ainsi l'aigrir ?

OLGAR.

AIR : *De tous les Capucins.*

Venus qui regne sur Cythere ,

Infidelle au Dieu de la Guerre ,

Le quitte en faveur d'Adonis.

Mars est outré de cette offense :

Tous nos Scythes se sont unis ,

Chargés du soin de sa vengeance.

BARBARIN.

AIR : *Je voudrais faire un bail avec vous.*

Pour l'Amant qui l'enflamme en ce jour ,

La Déesse abandonne sa Cour.

Ces beaux lieux n'ont plus rien qui la tente :

12 CYTHERE ASSIÉGÉE ;

L'Amour la suit pour combler ses ardeurs,
Leur absence , au gré de notre attente ,
Laisse Cythere en proie à nos fureurs.

AIR : *Filles qui passez par ici.*

De quoi diable nous mêlons-nous ?
Quelle imprudence extrême !
Eh ! morbleu , si Mars est jaloux ;
Qu'il se batte lui-même.

OLGAR.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'Ecole.*

Ici l'adresse & la valeur
Des Nymphes font l'heureux partage ;
Leur courage
Arrête le plus fier vainqueur.
Mars n'y feroit pas invincible.
Pour domter ces jolis Soldats ,
Aux Combats ,
Il faut être un Scythe insensible.

AIR : N°. 212. *Contredanse de l'Ut Sol;*

Brontés , ce Chef intrépide ,
Qui nous guide
Dans ce séjour ,
Mieux que Mars , saura détruire
Le doux Empire
Du tendre Amour.
Les prières , la douceur ,
La douleur ,

OPÉRA-COMIQUE. 13

Rien ne le touche.
Son cœur farouche
Chérit l'horreur.
Jusqu'à ce moment encore ,
Il ignore
Qu'on puisse aimer ;
Et moi , pour une Tigresse ,
J'eus la foiblesse
De m'enflammer

AIR : N°. 213. *De France & de Navarre.*

Du pouvoir d'un Sexe enchanteur ,
Qu'à présent je déteste ,
J'ai déjà fait , pour mon malheur ,
L'épreuve trop funeste :
Un hyver , que je suivis Mars
Dans ce fatal Empire ,
D'une Nymphé les seuls regards....
De honte je soupire.

BARBARIN.

AIR : N°. 218. *Ah ! quel moment !*

Seigneur , expliquez-nous comment.

OLGAR.

Son aspect trop charmant
Troubla toute mon ame :
Dès le premier moment....
Dieux ! quel moment !
Un trait de flamme
De Daphné me rendit l'Amant.

AIR : 107. *O Réguingé , ô lonlanla.*

Quel fut le prix de vos soupirs ?

OLGAR..

Elle fit ses plus doux plaisirs

D'être contraire à mes desirs :

J'abandonnai cette inhumaine ;

La Vengeance ici me ramene.

BARBARIN.

AIR : N°. 214. *Non , rien n'est si fatigant.*

Comptez sur mon zele ardent ;

Un feu pétillant m'enflamme.

Des Nymphes , dans un instant ,

Barbarin fera triomphant.

Pan , pan , pan , pan , pan , pan , pan ,

Sous les efforts de ma lame ,

Pan , pan , pan pan , pan , pan.....

(*Il est interrompu par un bruit de Guerre.*)

AIR : N° 73. *La Ceinture.*

Au secours !

OLGAR.

Brontés , vient à nous.

Pourquoi des allarmes si fortes ?

BARBARIN , *se rassurant.*

C'est un mouvement de courroux.

OLGAR.

Va faire avancer nos Cohortes.

SCENE IV.

OLGAR, BRONTÉS, SCYTHES.

*Un corps de Scythes armé de Sabres & de Boucliers ,
traverse le Théâtre en défilant devant Brontés ,
au bruit des Instrumens militaires.*

MARCHE DES SCYTHES.

AIR : N^o. 215. *La Turquie.*

BRONTÉS.

[*Sur l'Air de la Marche.*]

Cueillez des Lauriers ,
Braves Guerriers ,
Animez - vous

Tous.

Pour nous , les Combats

Ont des appas.

Courons aux coups.

Qui peut se flatter

De résister

A nos efforts ?

Suivons nos transports ;

Perçons ,

Frappons

D'abord ,

Fort.

Bravons le danger ;
Il faut venger
Sur ces Remparts ,
Mars.

S C E N E V.

BRONTE'S , OLGAR , BARBARIN ,
*conduisant un second Corps de Scythes armés
de Massues.*

11e. MARCHE DES SCYTHES.

AIR: N°. 216. *Marche des Pandours.*

B R O N T É S.

Contre les Objets les plus charmans ,
Courons faire la Guerre ;
Tôt , tôt , que l'on brusque les momens ,
Pour s'emparer de Cythere.
Forçons ces Remparts avec ardeur ,
La fierté veut en vain les défendre ;
Mais il faut redoubler de valeur :
Si l'ennemi demande à se rendre ,
C'est alors qu'on doit craindre ses lacs ,
Et souvent l'Amour , en pareil cas ,
A mis les meilleurs Soldats

Bas

Les

*Les Scythes font l'exercice de la Massue
& différentes évolutions.*

BRONTÉS ET OLGAR.

AIR : N^o. 217. (DUO.)

Brisons les Armes,
Renversons les Autels,
Du fier Tiran des Mortels :
Méprisons ses larmes ,
Ses plaintes , ses charmes
Trompeurs :
Pour en être vainqueurs ,
N'ayons pour lui que rigueurs.
Mille objets séducteurs ,
Cachent ses traits sous des fleurs
A jamais
De l'Amour troublons la Paix ;
Et du poids de ses fers
Affranchissons l'Univers :

BRONTÉS.

AIR : N^o. 219.

Marchez , Guerriers , la Gloire vous attend ;
Combattez , méritez un triomphe éclatant.

CHŒUR DE SCYTHES.

Combattons , méritons un triomphe éclatant.



S C E N E V I.

CARITE, BRONTÉS, OLGAR,
BARBARIN, SCYTHES.

Comme les Scythes se disposent à l'attaque, Carite paroît sur les Remparts en sonnant de la trompette. Deux Scythes sont détachés pour aller reconnoître; ils amènent Carite à Brontés.

CARITE.

AIR : N^o. 220. *La Bergere de nos Hameaux.*

IL est tems de Capituler ,
Pourquoi vainement se défendre ?

BRONTÉS.

Nous t'écoutons : tu peux parler :
Mais de nous qu'ose-t-on prétendre ?
Le Scythe guerrier
Ne fait point de quartier ;
On n'en doit pas attendre ,
Et ces lieux saccagés. . . .

CARITE.

De par les assiégés ,
Je viens vous sommer de vous rendre ;

AIR : 221. *Marche du Maréchal de Saxe.*
Quelle audace ,

Soldats ,
Conduit vos pas !
Votre valeur terrasse
Des Guerriers
Couverts de Lauriers.
Mais songez que l'Amour ,
Qui vous brave en ce jour ,
Rend , par ses coups ,
Les Cœurs plus doux.
Le courage dans les Combats
Peut vous affranchir du Trépas ;
Mais on ne peut jamais
D'Amour éviter les traits.

AIR : *Est-il de plus douces Odeurs ?*

Craignez-tout de notre valeur.

BRONTÉS.

Quel discours téméraire !

CARITE.

Croyez-vous donc par la fureur
Pénétrer dans Cythere ?
Traitions ensemble avec douceur ;
Vous ne pouvez mieux faire.
Nous vous accordons de bon cœur
Les honneurs de la Guerre.

BARBARIN.

AIR : N^o. 222. *Je n'y puis rien comprendre.*

Si les Nymphes gardent ces murs ,
Bij

CY THERE ASSIÉGÉE,

Mon avis est qu'on escalade.
 Leurs Traités ne sont pas trop surs ,
 Craignons d'elles quelque embuscade.
 Pour ne point voir , par trahison ,
 Notre attente trompée ,
 Passons toute la Garnison
 Vîte au fil de l'épée.

OLGAR , à Brontés.

AIR : N°. 223. *Est-ce de toi qu'il veut parler ?*

Des Habitans de ce séjour
 Punissez l'arrogance.

BRONTÉS.

Quoi ! les vils sujets de l'Amour
 Nous feroient résistance !

BARBARIN.

Allons , morbleu , point de quartier ;
 Je monte à l'assaut le premier.

CARITE.

AIR : N°. 224. *Il n'est rien que l'Amour n'égale ;*

Les Mortels que Venus inspire
 Affrontent les hasards ,
 Comme les Enfans de Mars.
 Ces Héros que le monde admire ,
 N'ont dû qu'à nous leurs Exploits les plus glorieux ;
 De l'Amour tout ressent l'Empire ;
 Il triomphe & regne jusques sur les Dieux

OPÉRA-COMIQUE. 21

AIR : N^o. 225. *Nos plaisirs feront peu durables.*

Rendez-vous , que sert-il d'attendre ?
Mille plaisirs vous sont offerts :
Eh ! pourquoi rougir de vous rendre ?
Il est doux de porter nos fers.

AIR : N^o. 226.

On s'arrache la Victoire
Sans égards
Dans les champs de Mars ;
Les Vainqueurs seuls ont la gloire :
Les Vaincus
Demeurent confus.
Mais on se partage l'honneur
Dans la douce Guerre
Qu'on fait à Cythere ;
Il est tout aussi flatteur
D'être vaincu , que Vainqueur.
BRONTÉS , *aux Scythes.*

AIR : N^o. 83. *Baise-moi donc , me disoit Blaise.*

Marchez , Soldats , Brontés vous guide.

CARITE.

Pourquoi de sang être si fort avide ?
Nos usages sont différents.
Chez nous l'humanité préside ;
Il faut que de nos différents
Un combat singulier décide.

B iiij

22 CYTHERE ASSIEGÉE,

AIR : N°. 43. *Maris , voulez-vous fuir l'assront.*

Parmi vous est le Prince Olgar ;

A le combattre on s'apprête :

Ose-t-il courir ce hazard ?

On veut le voir tête à tête.

Peut-on compter sur lui ?

O L G A R.

Oui.

BARBARIN, *bas à Olgar.*

Qu'allez vous faire ?

O L G A R.

J'accepte le défi.

BARBARIN, *bas à Olgar,*

Fi,

Quel téméraire!

BRONTÉS, *à Carite.*

AIR : N°. 227. *Je ferai mon devoir.*

Olgar a marché sur mes pas ;

Il ne recule pas.

(*A Olgar.*) Prince , en vous je mets notre espoir ;

Faites votre devoir.

BARBARIN, *à Olgar en se retirant.*

Faites votre devoir.

Brontés fait éloigner ses soldats qui vont se ranger dans le fond du Théâtre , pour être Spectateurs du Combat.

CARITE, *à Olgar.*

AIR : N°. 223. *Voici les Dragons qui viennent.*

Vous vous croyez invincible ;

On vous foumettra. (*Elle se retire.*)

OLGAR.

Quel est donc ce Guerrier terrible,
Qui croit ma Victoire impossible?

SCENE VII.

OLGAR, DAPHNÉ, CHŒUR DE
SCYTHES, CHŒUR DE NYMPHES
sur les Remparts.

DAPHNÉ, *paraissant avec un Carquois sur l'épaule
& un trait à la main.*

LE voilà.

OLGAR.

AIR : N° 4. *Tout cela m'est indifférent.*

O Ciel ! Que vois-je ? C'est Daphné !

DAPHNÉ.

Olgar m'en paroît étonné !

OLGAR.

Es-tu l'ennemi redoutable
Que l'on oppose à ma valeur ?

DAPHNÉ.

Oui , voyons, Guerrier indomptable,
Qui de nous deux fera Vainqueur.

B iv

CYTHÈRE ASSIÉGÉE,**OLGAR**, *à part.***AIR** : N^o. 229. *Tâtez-en, tourelouriette.*

D'où naît le transport qui m'agite ?
 Dans mon ame sa vûe excite
 Et le dépit & la fureur.

DAPHNÉ.

(*A part.*) O Venus, redouble mes charmes ;
 Pour ta gloire, Amour, que tes Armes
 Puissent frapper son cœur.

CHŒUR DES SCYTHES.**AIR** : N^o. 230.

N'écoutez que la vengeance.
 Vengeance, vengeance,

CHŒUR DES NYMPHES.

Amour, signale ta puissance.

SCYTHES.

N'écoutez que la vengeance.
 Vengeance, vengeance.

OLGAR.

AIR : *Temple que je bâtis en l'air,*
 Crains pour tes jours.

DAPHNÉ.

Ce fier courroux
 Fait voir qu'on t'est chère encore,

(*A part.*) Sa rage est un amour jaloux ;
 Et s'il se venge , Olgar m'adore.
 Frappe , ingrat , je me livre à tes coups ;
 Viens , frappe , ou tombe à mes genoux.

OLGAR.

AIR : *L'occasion fait le larron.*

O Dieux !

DAPHNÉ.

Craignez une haine immortelle.

OLGAR.

Ce mot peut-il m'inspirer de l'effroi ?
 Quand je t'aimois , avois-tu donc , cruelle ;
 De plus doux sentimens pour moi ?

DAPHNÉ.

AIR : N^o. 232.

Nous résistons à qui nous brave ;
 Par la douceur ,
 On foumet notre cœur :
 Il falloit être mon esclave ,
 Pour devenir bientôt mon vainqueur.

OLGAR.

AIR : *Quand on prend plaisir à boire.*

Ton Esclave ! Moi ! Quelle honte !
 Crois-tu que ton pouvoir me dompte ?
 Tes efforts seront superflus.

26 CYTHERE ASSIEGÉE ,

Par ces discours tu redoubles ma rage.

D A P H N É.

Hé ! bien , je ne résiste plus.

O L G A R.

Je sens des mouvemens confus.

D A P H N É.

Perce mon cœur , ce cœur rempli de ton image.

O L G A R.

A I R : *Non je ne ferai pas.*

Qu'un plus digne ennemi me fasse résistance....

CHŒUR DES SCYTHS.

Fin de L'AIR : N°. 230.

N'écoutez que la vengeance.

Vengeance , vengeance ,

O L G A R.

AIR : N°. 234. Parodie d'Armide : *Par lui tous
mes Captifs.*

Hé ! bien , c'en est donc fait , puisque Mars me
l'ordonne.

(*Levant sa Massue pour frapper Daphné.*)

Qu'elle tombe.. (*Il s'arrête.*) Dieux ! je frissonne ,

Menuet : N°.

Meurs , cruelle ,

Infidelle ;

Je cède à la haine ,

Qui m'entraîne ;
J'ai brisé ma chaîne :
Mon cœur outragé ,
De tes fers dégagé ,
Sera vengé.

Je désire
Ton martyre ;
Tu n'as plus d'empire.

(*A part.*) Je soupire !
Tendre souvenir ,
Pour jamais je dois te bannir.

Je frémis ;
(*Haut.*) Dans tes regards soumis ,
En vain , en vain je vois un nouveau charme.

(*A part.*) O Dieux ! une larme
Me défarme.

Eh ! quoi ! sa tristesse
M'intéresse !

(*Haut.*) Cache-moi tes pleurs.
Quelle foiblesse !

(*A part.*) Je me meurs.

(*Haut.*) Cruelle ,

(*Tendrement.*) Infidelle ,

(*A part.*) Un feu que j'ignore
Me dévore ;

Oui , oui , je l'adore ,
Ma haine en ce jour

Lui prouvoit donc encore

Mon amour.

(*Haut.*)

Oui , barbare....

(*A part.*)

Je m'égare....

Quoi ! rien ne balance

Sa puissance !

Ah ! c'est l'augmenter ,

Que de vouloir y résister.

D A P H N É.

A I R : *Vaudeville du prix de Cythere.*

Quoi ! déjà tu sens des allarmes ,

Et tu laisses tomber tes armes !

Ranime toi ; c'est insulter

Notre gloire ,

Que de sçavoir mal disputer

La Victoire.

A I R : *Sur le Pont d'Avignon.*

(*A part.*) De ce trait de l'Amour qu'il sente la
Puissance.

(*A Olgar.*) Est-ce ainsi que de Mars tu remplis la
vengeance ?

O L G A R.

A I R : N^o. 235. *Nina.*

Souffrirai-je un affront mortel ?

Quel reproche cruel !

Ciel !

DAPHNÉ.

Je vais donc l'emporter sur toi.

Tu vas suivre ma loi.

O L G A R.

Moi !

(*Apart.*) De mon cœur chassons la pitié.

D A P H N É.

Je t'ai vaincu plus d'à moitié ;

Et ce trait-là

T'achevera ;

Tiens , le voilà , le voilà.

Elle lance le trait à Olgar dont le trouble augmente.

O L G A R.

Ah !

D A P H N É.

A I R : N°. 236. *Sans les connoître ;*

Olgar soupire !

O L G A R.

Justes Dieux ! que je suis confus !

D A P H N É, *avec un souris malin.*

Olgar soupire !

O L G A R.

Je sens....

D A P H N É.

Achevez donc,

90 CYTHERE ASSIÉGÉE,

O L G A R.

C'est assez vous en dire :
Hélas ! que voulez-vous de plus ?
Olgar soupire.

AIR : N^o. 237. Musette de Rochard. *Au bord d'un
clair Ruisseau.*

Tu fais renaître en moi
Une flamme plus vive ,
Et mon ame captive
Va voler après toi :
Les Belles sont nos Rois ,
Nos cœurs sont leur Empire ,
Et tout ce qui respire
Est soumis à leurs Loix.

AIR : N^o. 238. *Sur la fièvre & sur la migraine.*
*Se mettant aux genoux de Daphné, & lui présentant
les Armes.*

Que de mon fort Daphné dispose ,
Je rends les armes.

DAPHNÉ, *le relevant.*

Levez-vous.

La peine qu'aux vaincus j'impose ,
C'est de s'enchaîner avec nous.

AIR : N^o. 239. *Obéissons sans balancer.*

Que mon Captif aille annoncer ,
Qu'il faut que l'on se rende ;
Obéissez sans balancer ,
Lorsque Daphné commande.

DAPHNÉ *se retire fierement avec les armes d'Olgar , & reparôit ensuite sur les Remparts au milieu des Nymphes.*

CHŒUR *des habitans de Cythere.*

AIR : N^o. 240. Chœur de Roland : *Triomphez ; charmante Reine.*

Triomphez, Nymphes charmantes ;
 Vos traits ont vengé l'Amour.
 'Que chacun chante
 Dans ce grand jour
 Sa Victoire éclatante.

SCENE VIII.

BRONTÉS & *tous les Acteurs précédens.*

BRONTÉS , à Olgar.

AIR : N^o 24. *Bouchez , Nymphes , vos Fontaines ;*

M On étonnement est extrême !
 Un Héros formé par moi-même... !

OLGAR.

Oui , je suis vaincu par Daphné :
 Si l'amour est une foiblesse ,
 Pourquoi les Dieux m'ont-ils donné
 Un cœur capable de tendresse ?

32 CYTHERE ASSIÉGÉE,
B R O N T É S.

AIR : N^o. 93. *Le Masque tombe.*

Malgré l'honneur qui devoit te conduire,
Sans résister , ton courage s'abbat !
Ne pense pas que j'avoue un combat
Où la valeur peut se laisser séduire.

AIR : N^o. 242. *Courons aux armes ; Freres.*

(*Aux Scythes.*)

Enfans de la Victoire ;
A ma voix ,
Rangez-vous tous sous mes loix ,
Il faut que par nos exploits
Nous réparions notre gloire :
Courons à la victoire ;
Tôt , tôt , tôt ,
A l'assaut , vite à l'assaut ;
Arborons sur ces Remparts
Nos Etendards.

DAPHNÉ , *Sur les Remparts , au milieu des Nymphes.*

AIR : N^o. 243. *Aimons , aimons - nous.*

Par des plaisirs enchanteurs ,
Nous soumettons toute la Terre.
Nous voulons frapper vos cœurs ;
Mais , par une plus douce Guerre ,
Nous n'opposons à vos fureurs ,
Què des parfums & que des fleurs.
Cédez , rendez - vous ,

Cédez

Cédez au Dieu de Cythere ;

Aimez ; aimons-nous :

Est-il un plaisir plus doux ?

Le Chœur des Nymphes répète.

Cédez , rendez-vous , &c.

BRONTÉS , aux Scythes.

AIR : 244.

Guerriers , votre audace

Hésite à punir !

Main basse , main basse.

Qui peut vous retenir ?

DAPHNÉ.

Accourez , Troupes légères ,

Servez nos desirs ;

Enchaînez ces téméraires

Au sein des plaisirs.

Il sort des Buissons de Roses une Troupe de Nymphes qui forme des danses légères autour des Scythes. Tandis qu'une partie de ces Guerriers s'efforcent à leur résister , d'autres donnent assaut à la Ville. Les Nymphes se défendent avec des fleurs & repoussent les Scythes , qui sont enfin contraints de fuir ou de se rendre.

BRONTÉS.

AIR : N°. 36. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Les Nymphes ont l'avantage !

La honte est notre partage !

Quoi ! lâches , vous fuïez tous !

Fuïez , vil Troupeau timide ;

Ce bras que la fureur guide

Sçaura triompher sans vous.

C

S C E N E IX.

B R O N T É S, C L O É.

C L O É.

AIR : *Non je ne ferai pas.*

S Eigneur , où courez-vous ? Le péril est ex-
trême !

Ah ! pour vous je frémis.

B R O N T É S.

Frémissez pour vous même.

C L O É.

Vous pouvez m'immoler à ce noble courroux ;
On doit se faire honneur de tomber sous vos coups.

AIR : N^o. 245. *Mon cher Blaise.*

A la gloire

Vous devez songer ,

Et ménager

Votre Victoire.

A la gloire

Vous devez songer ;

Mais différez à vous venger.

B R O N T É S.

Non , non , je prétends...

C L O É. (*Brontés l'arrêtant.*)

Daignez m'en croire ;

Saisissez mieux les instans.
De ces lieux les foibles habitans
N'oseroient s'armer ;
Mais leur pouvoir va vous charmer.

BRONTÉS.

Je les brave.

CLOÉ.

Craignez leurs appas.

BRONTÉS.

Tu deviendras

Toi-même Esclave.

Je les brave ,

Et bientôt mon bras

Portera partout le trépas.

CLOÉ.

AIR : *Le fameux Diogène.*

Dans l'air , pour se défendre ,

Ils viennent de répandre

Un poison dangereux :

Si-tôt qu'on le respire ,

On se trouble , on soupire ;

On devient amoureux.

AIR : *C'est fort bien fait ; c'est encor mieux :*

Attendez un moment , Seigneur ,

Que le charme finisse ;

Et de votre juste fureur

Vous me verrez complice.

Cij

36 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*
 B R O N T É S.

De mon courroux tout deviendra l'objet.

C L O É.

C'est fort bien fait. (*bis.*)

B R O N T É S.

Et par le feu je détruirai ces lieux.

C L O É.

C'est encor mieux. (*bis.*)

B R O N T É S.

A I R : N^o. 247. *Je n'en dirai pas d'avantage.*

Qu'entends-je ? vous n'êtes donc pas
Habitante de cet Empire ?

C L O É.

Seigneur , c'est à regret , hélas !

B R O N T É S.

Douè naît cette ardeur que j'admire ?

C L O É.

A I R : *J'écoutois de-là son caquet.*

On voit souvent des Offiers
En quartier d'hyver à Cythere ;
Un de ces Héros est mon Pere ,
J'en ai les sentimens guerriers.

A I R : *J'entends déjà le bruit des armes.*

Lorsque j'entends le bruit des armes ,
Je sens une subite ardeur.

Votre aspect a pour moi des charmes ;

J'admire en vous cet air vainqueur.
Loin de me causer des allarmes,
Vous m'inspirez de la valeur.

BRONTÉS, *à part.*

*Dans toute cette Scene Brontés est séduit par degrés,
& sans s'en appercevoir.*

AIR : N°. 249. *Vous l'enflamez comme mèche.*

Son courage m'intéresse.

CLOÉ.

Ah ! que ne suis-je maîtresse
De marcher sous vos Drapeaux ?
A la gloire j'ose prétendre,
Et de vous je voudrois apprendre
L'illustre métier des Héros.

BRONTÉS.

AIR : N°. 250. *Je suis un croustilleux Chasseur.*

L'audace éclate dans ses yeux.

CLOÉ.

Sur vos pas la gloire m'appelle.

BRONTÉS, *à part.*

Ah ! dans cet Empire odieux,
Je n'épargnerai qu'elle. (*bis.*)

CLOÉ.

AIR : N°. 251. *Pour tirer aussi.*

Si quelque adversaire
Menaçoit vos jours,
A votre secours

38 *CYTHÈRE ASSIÉGÉE,*

J'irois contre ce téméraire.

Qu'il me seroit doux

De périr pour vous !

BRONTÉS.

AIR : N^o. 252. *Ce jaloux transport m'enchanté :*

Je sens élever mon ame

Par ces généreux propos.

A ta voix , un nouveau transport m'enflamme ;

Je respecte en toi la vertu des Héros.

CLOÉ.

AIR : N^o. 253.

Arrachez-moi de cet affreux séjour.

ENSEMBLE.

CLOÉ.

BRONTÉS.

Je veux jouir d'une gloire		Tu vas jouir d'une gloire
immortelle.		immortelle.

(*Tendrement.*)

Faisons ferment de détester l'Amour.

Mon cœur lui jure une haine éternelle.

CLOÉ.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

(*Prenant la maf-*) Essayons un peu , de grace :
(*sue de Brontés.*) Sous les armes suis-je bien ?

BRONTÉS.

De Bellone elle a l'audace :

J'admire ce fier maintien.

CLOÉ, ôtant l'épée à Brontés.

Voyons si de cette épée
Je sçaurai bien me servir.

BRONTÉS,

O Dieux ! mon ame est frappée
De surprise & de plaisir.

CLOÉ.

AIR : N°. 69. *Par la vertu de ma vie.*

Grands Dieux ! que je suis ravie
D'avoir en main cet acier

Meurtrier !

Si quelqu'un avoit envie
D'éprouver mon courage altier ,
Par la vertu , tu , tu , tu , de ma vie ,
Il demanderoit bien-tôt quartier.

*Après avoir désarmé Brontés, elle l'enchaîne avec des
fers entourés d'une Guirlande de fleurs.*

AIR : N°. 164 *Il va dire à ma mere.*

Puis , après sa défaite ,
Je le lierois ainsi.

BRONTÉS, *enivré d'amour.*

Mais... mais... mais... que fais-tu, follette?

CLOÉ.

Paix , paix , paix : bon ; j'ai réussi.

AIR : *Tous les matins dans nos hameaux.*

Ce cœur si fier , ce cœur si grand
C iv

40 CYTHERE ASSIÉGÉE ,

De moi n'a pû se défendre ;
Et par Cloé , comme un enfant ,
Vous venez de vous laisser prendre.

BRONTÉS , *s'efforçant de briser sa chaîne.*

Dieux , quelle honte !....
Brisons promptement.

CLOÉ.

Vraiment , vraiment ,
Ce n'est pas là mon compte.

AIR : N°. 255. *Gentille Pellerine.*

Quoi ! votre caquet cesse !
Que votre orgueil s'abaisse.
(*A part.*) Je vais mener en lessé
Par tout ce Héros-là.
Sa prise est mon ouvrage.

BRONTÉS.

Quel plus sensible outrage !
Craignez tout de ma rage.

CLOÉ.

Ouidà , méchant , ouidà ,
Si vous bronchez , on vous corrigera.
La.



S C E N E X. ,

BRONTÉS, OLGAR, DAPHNÉ, CLOÉ.

O L G A R.

A I R : N^o. 256. *Chantons le jeune Roi.*

Ciel ! est-ce Brontés . que je vois ?

C L O É.

Il est aussi des nôtres ;
Et d'une Nymphé les exploits
Surpassent tous les vôtres.

O L G A R.

Brontés enchaîné sous vos loix !

C L O É.

Nous en avons bien vû d'autres.

B R O N T É S.

A I R : N^o. 258. *Vous brillez seule en ces retraites.*

Je cède au penchant qui m'entraîne ;
Otez ces nœuds , il en est de plus doux.

Hélas ! me faut-il d'autre chaîne

Que l'amour , que l'amour qui m'attache à vous ?

O L G A R.

A I R : N^o. 259. *Par un jeune téméraire.*

Ta foiblesse que je contemple
Autorise mon ardeur :

CYTHERE ASSIÉGÉE,

Mars lui-même est notre exemple ;

Vénus regne sur son cœur.

OLGAR ET DAPHNÉ.

D U O.

AIR : N^o. 260. *Ah ! Pierre, Ah ! Pierre.*

OLGAR.

DAPHNÉ.

Quelle douceur parfaite !

J'obtiens un doux retour.

Pour prix de ma défaite,

Je triomphe à mon tour.

Quelle douceur parfaite !

Obtiens un doux retour.

Pour prix de ta défaite,

Sois vainqueur à ton tour.

E N S E M B L E.

Mon ame

S'enflamme ;

Livrons-nous à l'Amour.

D U O.

BRONTÉS ET CLOÉ.

E N S E M B L E.

AIR : *Ah ! Pierre, ah ! Pierre.*

Des ardeurs les plus vives

Reffentons les effets :

Amour, tu nous captives ;

Mais c'est par tes bienfaits.

Mon ame

S'enflamme ;

Aimons-nous à jamais.

SCENE XI.

MIRTO, & les Précédens.

MIRTO.

Victoire, Victoire, Victoire :
Nos fiers ennemis
A nos loix sont soumis.
Victoire, Victoire, Victoire :
Aux chaînes nous les avons mis.
Pour mieux assurer notre gloire,
Mars a fait la Paix avec Vénus ;
Pour mieux assurer notre gloire,
Tous les Amours sont revenus.

CLOÉ, DAPHNÉ, CARITE.

Victoire, Victoire, Victoire,
Victoire, Victoire.



SCENE XII. & dernière.

BARBARIN, & les Précédens.

BARBARIN.

AIR : N^o. 261. *Des Pantins.*

Voilà donc nos fanfarons ,
Qui devoient tout mettre en cendre !
Voilà donc nos fanfarons !
Je ne vois que des poltrons.

AIR : N^o. 263. *Jardinier , ne vois-tu pas.*

Tous nos gens ont lâché pied :
Je reste seul à prendre.

MIRTO.

Va , je te prends par pitié.

BARBARIN.

Je veux bien , par amitié ,
Me rendre. (*ter.*)



D I V E R T I S S E M E N T.

Les Nymphes amènent les Scythes enchaînés avec des fleurs.

M I R T O.

A I R : N^o. 264.

La paix regne en ces asyles ;
Le tendre Amour
Est de retour.

Que les Amans goûtent des biens tranquilles :
Les Ris, les Jeux vont embellir sa cour. (*fin.*)

Ce Dieu va , par sa puissance ,
Enchanter ces lieux chéris.

Ces sons flatteurs , à nos cœurs attendris
Annoncent sa présence.

La paix regne , &c. *jusqu'au mot fin.*

Une symphonie agréable annonce l'Amour. Ce Dieu paroît au milieu des Plaisirs, & la Scene s'embellit de Trophées & de Berceaux de fleurs.

ENTRÉE DE L'AMOUR ET DES PLAISIRS.



V A U D E V I L L E.

N°.266.

LE tendre Amour, comme Bellone,
 A sa Milice & ses Guerriers ;
 Sous ses étendards on moissonne
 Des Fleurs, des Mirthes, des Lauriers.
 Faisons une Guerre nouvelle,
 A Cythere dressons un Camp :
 Ratapatapan, ratapatapatapan, ratapatapan ;
 C'est l'Amour qui nous appelle.



Avis à la belle Jeunesse :
 Sujets en âge de servir,
 Enrôlez-vous dans la tendresse ;
 Sous la conduite du Plaisir.
 Suivez nos Drapeaux avec zele,
 Et la victoire vous attend :
 Ratapatapan, &c.
 C'est l'Amour qui vous appelle.



Pour prendre le cœur d'une prude ;
 Ne forme pas un Siège ouvert ;
 Amant Guerrier, mets ton étude
 A trouver un chemin couvert.
 Marche sans bruit, cher Camarade :

Si tu faisis l'heureux instant ,
Ratapatapan , &c.
Sa vertu fait la chamade.



Quand une Belle vous évite ,
Sans combat , suivez-la de près ;
Lors qu'elle est au bout de sa fuite ,
L'attaque a bien plus de succès.
Dès qu'elle ne prend plus le large ,
Livrez lui bataille à l'instant :
Ratapatapan , &c.
Les Amours battent la charge.



Venez , jeunes Guerriers timides ;
Nous donnons du cœur aux Soldats.
Vieux Corps , autrefois intrépides ,
Ne nous livrez aucuns combats.
Nous dédaignons votre défaite ,
Quand on est Soldat vétéran ,
Ratapatapan , &c.
Il faut battre la retraite.



Quand un Corps de Robins s'avance
Nous en triomphons sans danger :
Sur les terres de la Finance ,
Gaiement nous allons fourrager.
Quand les Plumets en embuscade :
Nous investissent brusquement ,
Ratapatapan , &c.
Il faut battre la chamade.

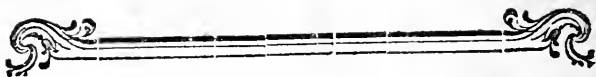
Point d'hostilité, je vous prie;
Messieurs, nous demandons la paix.
Nous craignons moins l'artillerie.
Que le vacarme des fiflets;
Que la clémence vous défarme.
Qu'il est noble d'être indulgent !
Ratapatapan, &c.
Ne nous donnez point l'allarme.

F I N.

*L'Approbation & le Privilège se trouvent
aux Œuvres de M. Favart.*

LES JEUNES
MARIES,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

*Représenté sur le Théâtre de la Foire S. Ger-
main, le 15 Mars 1755*



A C T E U R S.

LE MARQUIS, *Pere du Chevalier.*

LA MARQUISE, *Mere de Lucile.*

LUCILE, { *Jeunes* }
LE CHEVALIER, { *Mariés.* }

LE BARON, *Cousin de la Marquise.*

BARBARISMUS, *Précepteur du Chevalier.*

DOROTHÉE, *Gouvernante de Lucile.*

La Scene est à la Campagne du Marquis.



LES JEUNES
MARIÉS,
OPÉRA-COMIQUE
EN UN ACTE.



SCENE PREMIERE.

LE CHEVALIER, BARBARISMUS.

LE CHEVALIER *avec humeur.*

LAissez-moi tranquille, vous dis-je.
BARBARISMUS.

Mais, Monsieur le Chevalier, vous êtes depuis hier d'une humeur qui n'est pas concevable. Vous avez pleuré toute la nuit. *Per jovem* je ne vous comprends pas. Allons, gai.

LE CHEVALIER

Cela vous est bien aisé à dire à vous qui êtes encore Garçon.

4 LES JEUNES MARIÉS,

BARBARISMUS.

Doit-on être triste le lendemain de ses Noces ?

LE CHEVALIER.

Affurément , j'ai fort sujet de me réjouir. On me marie & l'on me sépare aussitôt de ma femme. Pardi , autant ne me point marier du tout.

BARBARISMUS.

Monfieur votre pere a eu ses intentions en vous mariant à la fille de Madame son épouse.

LE CHEVALIER.

Oh ! j'ai répondu de bon cœur à ses intentions ; mais j'ai aussi mes intentions , moi , afin que vous le sachiez ; il est juste que mon pere y réponde de même. Est-ce qu'on m'a donné une femme comme on donneroit une poupée à un enfant ?

AIR. *Je suis un bon soldat.*

Peut-on sans m'irriter

Me l'ôter ?

A bon droit j'en murmure.

Quoi ! pour qui me prend-on ?

Suis-je donc ,

Un époux en peinture ?

BARBARISMUS.

Hé , la , la , vous allez la revoir. De quoi vous plaignez-vous ? Vos noces ont duré jusqu'à minuit : n'étoit-il pas temps de vous retirer avec la compagnie ?

LE CHEVALIER.

Oui, mais mon pere, qui s'est marié
en même-temps que moi, à la maman de
ma petite femme, s'est retiré avec son
épouse dans le même appartement.

BARBARISMUS.

AIR. *L'allumette. N^o. 1.*

C'est que sur le nœud qui les joint,
Il vouloit parler à Madame.

LE CHEVALIER.

J'avois aussi ; sur un tel point,
Des secrets à dire à ma femme.

BARBARISMUS.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

Vous des secrets !

LE CHEVALIER.

Hé pourquoi non ?

BARBARISMUS.

La différence est grande ;
Mais quels sont-ils ?

LE CHEVALIER.

Ah ! voyez donc ,

La plaisante demande ?

BARBARISMUS.

Oui , daignez me les dévoiler ;
En a-t-on à votre âge ?

LE CHEVALIER.

C'est bien à vous à vous mêler,
Des secrets du ménage.

BARBARISMUS.

Quels discours ! savez-vous seulement
ce que c'est qu'*Uxorem ducere* ?

B iij

LE CHEVALIER.

Si je fais ce que c'est que se marier? Allez, allez mon pauvre Monsieur Barbarismus, je n'ai pas besoin de vos leçons pour cela.

BARBARISMUS.

Voyons, voyons. *Mulier, cujus generis?*

LE CHEVALIER.

Je fais qu'une femme est du genre féminin. Tout votre Latin devient à présent inutile pour moi.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Oui, je commence à me lasser,
D'entendre un Pédant qui déclame;
J'ai bien autre chose à penser
Depuis que j'ai pris une femme.

Il feroit beau qu'un homme comme moi fût encore sous la férule d'un Précepteur. Je suis marié; je suis mon maître, & je vous donne votre congé.

BARBARISMUS.

Et moi, je vais vous donner le fouet.

LE CHEVALIER *menaçant Barbarismus.*

Morbleu, Monsieur, vous n'avez plus affaire à un enfant.

BARBARISMUS.

Petit disciple révolté!

LE CHEVALIER *repoussant Barbarismus.*

Délivrez-moi de votre présence.

BARBARISMUS *s'enfuyant.*

O nefas! Je vais le dire à votre Père.

S C È N E I I.

LE CHEVALIER *seul.*

IL faut absolument que j'aie un tête-à-tête avec ma chère épouse. J'ai mille choses à lui dire. Ah ! la voilà.

S C È N E I I I.

LUCILE, LE CHEVALIER.

LUCILE.

HÉ, bon jour, mon cher Chevalier,
 AIR. *Il faut aimer quoique l'on fasse. N^o. 2.*

Loin de vous rien ne me contente,
 Tout semble exciter mon courroux :

Ma Gouvernante

M'impatiente ,

Je viens de m'esquiver pour vous.

Quand on est femme

On peut sans blâme

Venir trouver son cher époux.

LE CHEVALIER.

Mon pédant ne vaut pas mieux que votre Gouvernante ; ces animaux-là ne font faits que pour nous désespérer. Il faut nous en défaire , Madame ; nous sommes à présent nos maîtres.

LUCILE.

Sans doute, & nous ferons toujours,
toujours ensemble.

LE CHEVALIER.

On m'a fait passer une nuit bien cruelle ;
vous, comment l'avez-vous passée ? Vous
avez une langueur dans les yeux....

LUCILE.

Je n'ai joui du repos qu'un instant.

AIR. *Filles gentilles, un songe flatteur, &c.*

Hélas ! à peine je m'y plonge,
Que vous me contez des douceurs ;
Certain trouble détruit mon songe ;
Le réveil fait couler mes pleurs.

LE CHEVALIER.

Filles

Gentilles,

Un songe flatteur

Souvent vous réveille,

La puce à l'oreille,

L'amour au cœur.

Pour moi,

AIR. *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'ai rêvé toute la nuit

Que dans ce charmant réduit

Au fond de votre jardin,

Ma bouche baisoit votre belle main.

D'un songe, triste jouet,

Ce n'étoit que mon chevet.

LUCILE.

AIR. *Et voilà dans les familles comme l'esprit
vient aux filles.*

Je crois qu'il doit me suffire.

De nous voir unis tous deux ;
Mon sort me paroît heureux ,
Et cependant je soupire ;
J'ignore ce que je veux.

LE CHEVALIER.

Il faut chercher d'où procède ,
Cette inquiétude-là.

Du fouci qui vous obsède

On trouvera ,

On trouvera le remède.

LUCILE.

On nous marie , & l'on ne nous dit
point ce que c'est que le Mariage.

LE CHEVALIER.

AIR. *Baise-moi donc me disoit Blaise.*

Nous le saurons bientôt j'espère ;
Suivons de près , votre mere & mon pere ,
Par eux nous connoîtrons l'Amour.
Un seul regard , le moindre geste ,
Peut nous éclairer en ce jour ;
Le cœur devinera le reste.

LUCILE.

C'est bien dit. Les voilà ; il se croient
seuls.

AIR. *Pour voir un peu comment ça fra.*

Tout doucement approchons-nous ,
L'occasion me paroît belle.

LE CHEVALIER.

Nous deviendrons heureux Epoux ;
En nous formant sur leur modèle.

LUCILE.

Agissons comme on agira ,
Pour voir un peu comment ça fra.



S C E N E I V.

LE MARQUIS, LA MARQUISE,
sur le devant du Théâtre, LE CHE-
 VALIER, LUCILE *dans le fond.*

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Tendre Amour, enchantez nos cœur. N° 3.*

D E mon ame ,
 Mon cher Epoux ,
 J'ai fait avec vous
 Un échange qui m'enflamme :
 Sans qu'on blâme :
 Ma tendre ardeur ,
 Je puis plonger mon cœur.
 Au sein du bonheur.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Ils se parlent avec tant d'action, qu'ils
 ne nous voyent pas.

LUCILE *au Chevalier.*

Avançons plus près.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

AIR. *L'Amour la nuit & le jour.*

Vous voyez un Epoux ,
 Enivré de délices ,
 D'être enfin avec vous
 Unis sous les auspices
 D'Amour ,
 La nuit & le jour.

LE CHEVALIER à *Lucile*.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Je vous aime bien tout autant ;
Mais mon bonheur n'est pas extrême :
Je ne puis jusqu'à cet instant ,
Hélas ! vous en dire de même.

LA MARQUISE au *Marquis*.

AIR. *Tout soupirer & nous rend hommage.* N^o 4.

Mon amour ne doit plus se taire ,
Trop long-temps j'en ai fait mystère ;
Mon amour ne doit plus se taire ,
Cher Epoux ,
Sur un titre si doux ,
Mon feu contraint jusqu'à présent ,
Est devenu plus violent.
Non , non , non , vous ne pourrez guere
M'en témoigner autant.

LUCILE au *Chevalier*.

Reprise du même air.

Mon Amour ne doit plus se taire ,
Je dirai comme dit ma mere ;
Son exemple m'instruit , m'éclaire ,
M'enhardit , & j'en fais mon profit.

LE MARQUIS à la *Marquise*.

AIR. *Du Cap de Bonne-Espérance.*

Les vives transports de ma flamme
Ne seront pas surpassés ;
Et je ne crois pas , Madame ,
Vous aimer encore assez.

LE CHEVALIER, à *Lucile*.

Son feu ne peut croître encore ;
Mais quoique je vous adore ,
Vous verrez croître le mien.

LUCILE, au *Chevalier*.

Vraiment , je l'espere bien.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Le Masque tombe & l'on voit la Coquette. N^o. 5.*

De votre amour je n'ai point à me plaindre,
Mon cher Epoux, mais je crains qu'avant peu,
Nous ne voyons diminuer ce feu.

LUCILE, *au Chevalier.*

Ciel ! aurions-nous la même chose à craindre ?

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Ces feux ardents. N^o. 6.*

Ces feux ardents
Seroient bientôt des étincelles.
LE MARQUIS, *à la Marquise.*
Malgré le temps,
Nos ardeurs seront éternelles,
Notre amour, du vent de ses aîles,
De l'Himen entretiendra les feux ;
Ils prendront des forces nouvelles
Dans vos beaux yeux. *Il prend la main*
à la Marquise.

LUCILE, *au Chevalier.*

Il lui prend la main.

LE CHEVALIER, *à Lucile en lui prenant la main.*

Je prends aussi la vôtre.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Je vous aime, Célimène. No 7.*

Quoi ! vous feriez ces folies,
Des préludes des Amours ?
Qui paroissent si jolies ;
Qui nous amusent toujours :
Vous baiseriez ma main ?

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Oui, sans cesse,

Ma chere Maîtresse.

LUCILE, *au Chevalier.*

Il lui baise la main.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Je suivrai le même chemin. *baisant la main de Lucile.*

LE MARQUIS *à la Marquise.*

Je serai tout aussi folâtre, & lorsque vous vous y attendrez le moins, je vous déroberai un baiser, *il l'embrasse.*

LUCILE, *au Chevalier vivement.*

Il lui vole un baiser.

LE CHEVALIER, *à Lucile en l'embrassant.*

J'y suis.

LE MARQUIS *à la Marquise.*

AIR. *Le tout par nature.*

Je ne m'en tiendrai pas là.

LE CHEVALIER.

Il ne s'en tiendra pas là.

LUCILE *au Chevalier.*

Voyons jusqu'où cela ira.

LE MARQUIS *à la Marquise, se mettant à ses genoux.*

Plein d'une ardeur extrême,

A vos genoux on me verra.

LE CHEVALIER *à Lucile se mettant à ses genoux.*

J'en ferai de même.

LA MARQUISE *au Marquis appercevant par dessus lui le Chevalier & Lucile.*

Ah, ah, regardez un peu nos jeunes mariés.

LUCILE.

Dame ! c'est nous.

LE MARQUIS *à Lucile se retournant.*

AIR. *Je suis un croustilleux chasseur.*

Quoi ! mon fils est à vos genoux ?

LUCILE.

Monfieur, qui trouvez-vous d'étrange ?

Nous prenons exemple fur vous,

La, la, la.

Que rien ne vous dérange.

LUCILE & LE CHEVALIER.

Nous prenons exemple fur vous ;

Que rien ne vous dérange.

LE CHEVALIER.

AIR. *Il ne faut qu'un coup de baguette. N^o 8.*

Nous vous guettons en tapinois,

Pour connoître le mariage,

Vous cessez, hélas ! quel dommage !

LUCILE.

Nous espérons qu'une autre fois,

Vous nous instruirez davantage.

LE MARQUIS.

Cela ne presse pas.

LA MARQUISE.

Il faut avant, vous rendre dignes l'un de l'autre.

LUCILE *à la Marquise vivement.*

Oh ! ma chere maman, Monfieur le Chevalier me plait tel qu'il est.

LA MARQUISE à *Lucile*.

AIR. *Carillon de Meluzine. N^o 9.*

Vous n'avez pas l'âge qu'il faut ,

Et vous succomberez bientôt ,

Sous les embarras du ménage.

LUCILE , à *la Marquise*.

Nous avons tous deux bon courage ,

A nous il n'appartient pas

D'avoir moins que vous d'embarras.

LE MARQUIS , à *Lucile*.

Croyez-moi , belle Lucile , quelques années de Couvent ne gâteront rien.

LE CHEVALIER à *la Marquise*.

Quoi ! Madame , on auroit la dureté de nous séparer.

LA MARQUISE.

Vous nous en ferez gré.

AIR *Pour la Baronne.*

Un fort funeste

Suit quand l'Hymen trop tôt nous joint.

LUCILE.

Allez , Maman je vous proteste ,

Que le cœur ne me prédit point ,

Un fort funeste.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Vos yeux lorsque je vous contemple ,

Démentent toutes vos raisons.

Je n'entens rien à vos leçons ,

Vous prêchez mieux d'exemple.

LA MARQUISE.

Mes enfants , conservez l'un pour l'autre les sentiments que vous faites paroître.

tre, & prenez patience. Nous vous laissons avec les personnes qui ont soin de votre éducation.



SCENE V.

LE MARQUIS, LA MARQUISE,
LE CHEVALIER, LUCILE, BAR-
BARISMUS, DOROTHÉE.

LE CHEVALIER, *à Lucile*

C'Est encore mon Pédant.

LUCILE *au Chevalier.*

Et mon insupportable Gouvernante.

LE MARQUIS, *à Barbarismus & à Dorothée.*

Je vous recommande de ne point les laisser tête-à-tête.



SCENE VI.

LUCILE, LE CHEVALIER,
BARBARISMUS, DOROTHE'E.

DOROTHE'E.

Vous avez entendu l'ordre, Made-
moiselle?

LUCILE,

LUCILE, *avec aigreur.*

Mademoiselle, je vous ai dit cent fois depuis hier, qu'il étoit temps de m'appeler Madame.

DOROTHE'E.

Soit.

BARBARISMUS.

Et vous, Monsieur le Chevalier, êtes-vous aussi mutin que tantôt ?

LE CHEVALIER.

Je me sens fort en disposition de l'être encore plus.

LUCILE, *au Chevalier.*

Mon cher ! quel malheur nous menace ?

LE CHEVALIER.

Il faut le prévenir, Madame. L'Hymen a ses droits. Où seroit donc l'avantage d'être Epoux, si l'on n'avoit pas la liberté d'être ensemble ?

BARBARISMUS.

Patientia vincit omnia ; vous n'y ferez que trop tôt.

DOROTHE'E.

Vous ignorez ce que c'est que le mariage.

AIR. *Vous voulez me faire chanter, ou Comme larrons en foire.*

Mes enfans, figurez-le-vous,
Comme un lourd équipage ;
Fardeau pésant pour les Epoux
Qui sont à l'attelage :

LES JEUNES MARIÉS ,

Chacun tire d'un pas égal
 Dans la jeunesse mûre ;
 Trop vieux , trop jeune , tout va mal ;
 Zeste , adieu la voiture.

BARBARISMUS.

Je vais , ma belle Dame , m'ajuster à
 la portée de votre esprit par un méta-
 phore plus claire.

AIR. *Les routes du monde.* N^o. 10.

Le mariage est un melon ,
 Qu'il faut goûter dans sa saison ;
 Trop verd il ne vaut pas le diable ,
 Trop mûr , il ne vaut rien non plus :
 Il faut un milieu convenable.

In medio jacet virtus.

LUCILE.

AIR. *L'allumette.*

Nous n'entendons rien à cela ,
 A quoi bon nous faire un emblème ?

LE CHEVALIER.

Croyez-moi , Madame ,
 On doit sur ces matieres-là ,
 Ne s'en rapporter qu'à soi-même.

LUCILE.

Vous avez raison. Nous sommes bien
 bons de les écouter.

LE CHEVALIER.

Je fors , crainte que la patience ne m'é-
 chappe. (*bas à Lucile*) tâchez de vous
 rendre au jardin. (*Il rentre.*)

LUCILE.

Je me retire aussi , je n'ai pas plus de
 patience que mon Epoux. (*elle rentre.*)

DOROTHE'E, *la voulant suivre.*
Un moment, un moment.

SCENE VII.

BARBARISMUS, DOROTHE'E.

BARBARISMUS, *l'arrêtant.*

Laissez, elle entre dans son cabinet;
ils ne vont point ensemble.

AIR. *Mon pere a fait bâtir une maison.* N^o. II.

	Ecoutez-moi belle Dondon,
(à part.)	Ah ! le joli petit nez fripon,
(haut.)	Mon enfant, je vous disois donc...
	Qu'il est genti, qu'il est mignon.
(à part.)	{ Ah ! le joli petit bec fripon :
	{ Ma foi, j'en tiens; c'est tout de bon.

DOROTHE'E.

Hé bien, que me voulez-vous ?

BARBARISMUS.

Ouf! *Omnia vincit amor.*

DOROTHE'E.

Qu'est-ce qu'il me veut dire avec son
vincit est mort ?

BARBARISMUS.

Vous voyez un captif que l'amour con-
duit à vos pieds.

DOROTHE'E.

La conquête est glorieuse.

BARBARISMUS.

AIR. Menuet de Tancrede.

J'ai voulu guérir ma blessure ,
 C'est en vain , hélas ! tout l'aigrit ;
 Je crois que j'y perdrai l'esprit.

DOROTHE'E.

Vous n'y perdrez rien , je vous jure.

BARBARISMUS.

Quel espoir flatteur !

AIR. L'Amour me fait , lon , lan , la.

Si je pouvois vous plaire ,
 Je mourrois de plaisir ;
 Ne soyez point contraire
 A mon ardent desir.

DOROTHE'E.

Je vous ferois , lon , lan , la ,
 Je vous ferois mourir.

BARBARISMUS.

AIR. A sa voisine.

De répondre à mes sentimens ,
 L'amour même vous presse ;
 Suivez les préceptes charmans ,
 Je vous veux , ma Déesse ,
 Donner les premiers éléments
 De la tendresse.

DOROTHE'E.

AIR. N°. 12.

Vous vous en flattez vainement.

BARBARISMUS.

Permettez-moi , ma chère ,
 De vous montrer le Rudiment

Qu'on enseigne à Cythere;
 Je veux vous former;
 J'ai lu l'art d'aimer,
 Je fais tout ce qu'il traite;
 Du soir au matin,
 Je veux en Latin,
 Vous parler d'amourette.

DOROTHE'E.

Hé ! mon pauvre Monsieur Barbarismus, parlez-moi plutôt bon François.

BARBARISMUS.

AIR. *Janneton, tout de bon.*

J'étudierai dans vos beaux yeux,
 Vous serez, objet de mes vœux,
 Au rang des Livres curieux
 De ma Bibliothèque.
 C'est vous que j'aimerai le mieux
 Après Senecque.

DOROTHE'E

Je lui cède la préférence de bon cœur.
 Votre servante.

Elle veut s'en aller.

BARBARISMUS *l'arrêtant.*

Doucement.

AIR. *Simone, ma Simone.* No 13.

Aimerai-je sans succès,

Toujours à l'excès ?

DOROTHE'E.

Mon enfant je n'en puis, mais.

BARBARISMUS.

Hélas ! pour vous je brûle.

Ne vous verrai-je jamais

Soumise à ma férule ?

AIR. *Du Convalescent , ou le plus grand Clerc
n'y voit pas claire. N° 14.*

Mon amour est très-positif,
Il n'a point de comparatif,
Je vous aime au superlatif;
Prenez-moi quand je suis actif,
Tout est passif.

Vous riez , y auroit-il dans votre cœur
un diminutif de cruauté ? je sens dans le
mien un augmentatif de tendresse... Cou-
rage, mon garçon. *Audaces fortuna juvat.*
(*Il veut l'embrasser.*)

DOROTHE'E *lui donnant un soufflet.*

Vous êtes bien plaissant, mon ami, de
me faire des propositions indécentes en
Latin.

BARBARISMUS.

Ah ! Madame Dorothée, je vous jure,
foi de Savant....

DOROTHE'E.

Si vous lâchez encore un mot de La-
tin, je vous suis pour toujours.

BARBARISMUS.

Je n'y retournerai plus. Je fais que l'on
doit prendre garde de fâcher les Dames.
Notumque furens quid fœmina possit. Arrê-
tez donc.

(*Dorothée gagne le cabinet , Barbarismus le suit.*)

SCENE VIII.

LE CHEVALIER , LUCILE (*sur le Théâtre.*) BARBARISMUS & DOROTHE'E (*dedans le Cabinet.*)

LE CHEVALIER , (*faisant sortir Lucile du cabinet, & y enfermant Barbarismus & Dorothée.*)

(*à Lucile.*)

Sortez vite , fort bien ; nous tenons nos importuns sous la clef.

BARBARISMUS *en dedans.*

Que faites-vous donc , vous nous enfermez.

LE CHEVALIER.

Ah , ah , Monsieur le Pédagogue , vous courtisez la Gouvernante.

BARBARISMUS.

Le petit traître !

LUCILE *au Chevalier.*

Il ne faut pas souffrir chez nous d'amourettes ; s'ils étoient mariés , encore passe. Monsieur le Marquis le fera.

LE CHEVALIER (*à Barbarismus & à Dorothée, présentant la main à Lucile pour l'emmener.*)

Sans adieu.

DOROTHE'E.

Comment , après la défense que l'on

B iv

vient de nous faire de vous laisser tête-à-tête.

LE CHEVALIER.

AIR. *Talalerie talalerie.*

C'est un ordre qui vous regarde ;
On ne nous a rien défendu ;
Il falloit se tenir en garde.

DOROTHE'E.

De grace, ouvrez.

LUCILE.

C'est temps perdu.

LE CHEVALIER.

Qu'ils nous suivent si bon leur semble,
Donnez la main ;
Dans le jardin,
Allons ensemble.

(ils rentrent.)



S C E N E I X.

BARBARISMUS, DOROTHE'E.

(*enfermés.*)

BARBARISMUS.

Arrêtez, arrêtez.

DOROTHE'E.

Ils sont déjà bien loin. C'est toi qui es cause de tout cela, maudit pédant ; il faut que je te dévisage.

BARBARISMUS.

Tout doux, ma Déesse. *Tantæ ne animis cœlestibus iræ.*

DOROTHE'E.

Voilà encore ton chien de Latin ; il faut que je t'affomme. (*Elle le bat.*)

BARBARISMUS, *criant.*

Ahi, ahi, ahi.



SCENE X.

LA MARQUISE, LE BARON, (*sur le Théâtre.*) DOROTHE'E & BARBARISMUS (*enfermés dans le cabinet de Lucile.*)

BARBARISMUS.

AH! Madame, faites ouvrir cette porte au plus vite, s'il vous plaît.

DOROTHE'E.

C'est ce pédant qui est cause que nos disciples nous ont enfermés pour s'échapper.

LA MARQUISE.

Il n'est pas question ici de détail. Je viens de les voir sur la terrasse du jardin, courez les chercher.

DOROTHE'E.

Nous vous les ramenons à l'instant.



SCENE XI.

LA MARQUISE, LE BARON.

LA MARQUISE.

Puisque votre résolution est prise, vous voudrez bien me faire le plaisir de conduire ma fille & sa Gouvernante au Couvent, qui n'est qu'à une demi-lieue de votre terre.

LE BARON.

Très-volontiers.

LA MARQUISE.

Si l'on attendoit plus tard, on ne pourroit séparer nos petits époux, leur amitié deviendrait bientôt un amour décidé. Disposez ma fille au départ.

LE BARON.

Je m'en charge.

LA MARQUISE.

A l'insu du petit Chevalier, car il feroit le Dragon.

LE BARON.

Oh, têtebleu ! s'il bronche, je lui parlerai, moi.

LA MARQUISE.

Le Précepteur nous apporte de leurs nouvelles.

SCENE XII.

LA MARQUISE, LE BARON,
BARBARISMUS.

BARBARISMUS.

Nous les avons trouvés , Madame.
Tempus erat.

AIR. Et tant amoureuxment.
Dans un Antre de charmille ,
A les genoux votre fille ,
Souffroit sans étonnement ,
Eh ! tant amoureuse ,
Son petit Epoux charmant ,
Et tant amoureuxment.

AIR. Je ne fais pas écrire.
Nous approchons en tapinois ,
Leurs yeux au défaut de leur voix
Formoient un doux langage.
A propos , je me suis fait voir ,
Car l'amour alloit les pourvoir ,
D'une dispense d'âge.

La Gouvernante vous ramène Mademoiselle votre fille ; Monsieur le Chevalier a fui à mon aspect ; je vais le rejoindre. (*Il rentre.*)

LA MARQUISE *au Baron.*

Il n'y a pas de temps à perdre , comme vous voyez.

LE BARON.

Non , ma foi.



S C E N E XIII.

LA MARQUISE, LE BARON,
LUCILE, DOROTHE'E.

LUCILE à *Dorothée*.

JE vous saurai gré quelque jour de vos bons offices ; je vous le promets.

LA MARQUISE.

Comment, Mademoiselle, vous osez quitter votre Bonne, sans ma permission ?

LUCILE.

Ma Bonne ! il n'y a rien de si méchant que cette Bonne-là.

DOROTHE'E.

AIR. *Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.*

Elle n'a plus d'égards pour nous.

LA MARQUISE, à *Lucile*.

Ne craignez-vous pas mon courroux.

LUCILE.

J'étois avec mon cher Epoux,

Et si je ne m'abuse,

Selon vous, dans un nom si doux,

On trouve son excuse.

LA MARQUISE.

Monsieur va vous conduire à votre Couvent.

LE BARON.

Aujourd'hui sans faute, Cousine.

LUCILE.

Ah Ciel!

LA MARQUISE.

AIR. *Des Rossignols de ce Valon.*

Ne répliquez pas sur ce point.

LUCILE.

Ma douleur est extrême :

Respectez le nœud qui nous joint :

Hélas ! mon époux m'aime ,

Il ne se consolera point ; .

J'en juge par moi-même.

LA MARQUISE.

Vous ne ferez pas long-temps séparés.
Je vous laisse avec Monsieur , & vais
donner quelques ordres à votre Bonne
pour le départ.



SCENE XIV.

LUCILE, LE BARON.

LUCILE.

AIR. *M. la Palisse est mort.*

Monsieur, prévenez ces coups,
Daignez soutenir ma cause ;
Quoi ! loin de mon cher Epoux.

LE BARON.

Vous n'y perdrez pas grand' chose.

LUCILE.

Quoi, Monsieur, le lien qui m'attache à lui ?

LE BARON.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*
 Comptez fort peu sur ce lien ;
 Daignez m'en croire à ma parole.

LUCILE.

A quoi sert donc l'Hymen ?

LE BARON.

A rien.

Des titres, c'est le plus frivole.

AIR. *On en est quitte pour la peur.*

L'Hymen n'est plus qu'une alliance,
 De biens, d'honneurs & de naissance,
 Que la politique inventa ;
 L'union des cœurs est suspecte,
 Beaucoup d'égards, on se respecte ;
 Mais l'on ne va point au de là.

LUCILE.

AIR. *Et non, non, je n'en veux pas davantage.*

Mon avis n'est pas le vôtre,
 S'aimer bien cela suffit ;
 On doit vivre l'un pour l'autre,
 Ma chère Maman le dit :
 Voilà le vrai mariage ;
 Le reste en usurpe le nom.

Et non, non, non.

Je n'en veux pas davantage.



S C E N E X V.

LE BARON, LUCILE,
LE CHEVALIER *dans le fond.*

LE CHEVALIER ; *à part dans le fond.*

Que vois-je ! cet homme parle de bien
près à ma femme.

LE BARON, *à Lucile.*

AIR. *C'est l'usage.*

Sur quoi diantre discutons-nous ,

Sans hésiter , préparez-vous

Pour ce voyage.

Ce séjour vous paroîtra doux ,

Ne pensez plus à votre Epoux ;

Suivez l'usage.

LE CHEVALIER , *à part.*

Ciel ! qu'entends-je ? (*repoussant le Baron.*) Alte-là. Mon petit Monsieur ; où
voulez-vous aller avec Madame ? Je viens
déranger vos projets.

LE BARON.

Corbleu , mon petit bon homme , vous
ne dérangerez rien.

(*à part.*) Je vais lui parler ferme.

LE CHEVALIER.

AIR. *Du Vaudeville d'Esopé au Parnasse , ou
le Menuet des Francs Maçons.*

Vous voulez me ravir ma femme ,

Craignez ma fureur ;

Il faut avant m'arracher l'ame.

LUCILE, *au Chevalier.*

Calmez-vous, Monsieur.

LE BARON, *au Chevalier.*

Je ne viens point ici sans titre.

LUCILE, *au Chevalier.*

De grace, écoutez-moi.

LE CHEVALIER.

Non, non.

Mon amour sur un tel chapitre,

N'entend ni rime ni raison.

AIR. *Je suis un bon Soldat, ti, ta, ta.*

(*au Baron.*)

Redoutez le courroux.

D'un Epoux,

Que votre audace offense;

Je viens fort à propos :

Sans propos,

J'en veux tirer vengeance.

LE BARON, *au Chevalier.*

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

De tant d'audace il faut un peu rabattre.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

Nous allons voir.

LUCILE, *au Chevalier.*

Vous me glacez d'effroi;

Je vous défends, & très-fort de vous battre,

Songez, Monsieur, que vos jours sont à moi.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Quoi ! Madame, vous me conseillez d'être un lâche ?

LE BARON, *à part.*

Sa résolution m'étonne ; (*haut*) je vais me plaindre à Monsieur le Marquis.

LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *lui barrant le chemin.*
 Vous ne m'échapperez pas.

LE BARON, *à part.*

Quelle vivacité!

LUCILE *au Chevalier.*

Mon cher, à quoi vous exposez-vous?

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Ne craignez rien, Madame, je fais me
 servir de mon épée, & je vauz bien Mon-
 sieur.

LE BARON *à part.*

Nous tirerons la nôtre, cela l'intimi-
 dera.

AIR. *C'est le ton qu'il faut prendre.*

(*Haut au Chevalier.*)

Avec moi vous faites comparaison,

Vous le prenez sur un drole de ton.

LE CHEVALIER *au Baron.*

En cet instant vous me ferez raison.

(*tirant son épée.*)

Allons, Monsieur, songez à vous défendre.

LE BARON.

Comment donc,

Mirmidon,

Sur quel ton?

LE CHEVALIER *au Baron.*

C'est le ton, c'est le ton qu'il faut prendre.

(*Il pousse des bâtons au Baron.*)

LUCILE.

Au secours, au secours!

LE BARON *au Chevalier.*

Attendez, attendez donc. (*A part en se reculant sur le bord des rampes.*) La peste, comme il y va. C'est tout de bon.

LUCILE, *au Chevalier.*

Eh ! Monsieur, de grace.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Non, non, Madame, c'est une affaire d'honneur.

(*au Baron.*)

Hé bien, Monsieur, je suis las d'attendre.

LE BARON, *au Chevalier.*

Ma foi, Monsieur le Chevalier, vous êtes fort le maître de rengainer.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

Vous avez peur, poltron ?

LE BARON, *à part.*

C'est un petit diable.

S C E N E X V I.

LA MARQUISE, LE BARON,
LE CHEVALIER, LUCILE.

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

Que vois-je ! quelle fureur vous transporte ? Qu'avez-vous à démêler avec Monsieur ?

LE BARON, *à la Marquise.*

Il m'a cru, sans doute, amoureux de ma petite cousine.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Vous n'êtes qu'un mutin. Faites excuse à Monsieur.

LE CHEVALIER, *à la Marquise.*

De ce qu'il veut m'enlever ma femme. Si Monsieur se trouve offensé, je suis prêt de lui donner une satisfaction honnête.

LE BARON *à la Marquise.*

J'excuse la jeunesse. Ventrebleu, Cousine, s'il avoit aussi-bien dix ans de plus, tout votre gendre qu'il est.... Mais j'aime à lui voir du courage; nous en ferons quelque chose.

(Le Chevalier jette un coup d'œil menaçant au Baron qui le radoucit.)

LA MARQUISE.

Apprenez que Monsieur agit selon mes intentions. C'est moi qui l'ai prié de remener ma fille au Couvent, & je vais faire en sorte que vous ne mettez plus les pieds dans cet appartement, qu'elle ne soit partie.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

On pourroit, si vous n'êtes plus sage,
Faire casser votre mariage.

LE CHEVALIER *à part.*

Oh ! j'espère y mettre si bon ordre,

C ij

Que sur ce point on ne pourra mordre.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Embrassez votre petite femme pour lui faire vos adieux.

LUCILE *pleurant.*

A... a... adieu, Chevalier.

LE CHEVALIER *bas à Lucile en l'embrassant.*

Ne pleurez pas, ma chère épouse; je fais ce qui me reste à faire. (*Il rentre.*)

SCENE XVII.

LA MARQUISE, LE BARON,
LUCILE.

LA MARQUISE *au Baron.*

JE vous prie, Monsieur, d'excuser les vivacités du petit bon homme.

LE BARON.

Oh! je lui ai dit ce qu'il falloit lui dire.

LUCILE *à la Marquise.*

AIR. *Les Proverbes.*

Que contre lui rien ne vous indispose;

Pardonnez-lui, l'amour l'a fait agir;

De ces transports, c'est moi qui suis la cause,

C'est moi que vous devez punir.

LE BARON *à Lucile.*

Il n'est plus question de cela. Apprêtez-vous, petite, je vais faire mettre les

chevaux au carrosse. (*à la Marquise.*) A propos, cousine, ne me quittez pas ; je ferois peut-être encore obligé de réprimer les vivacités du Chevalier.

LA MARQUISE *à Lucile.*

Il faut obéir, Mademoiselle ; on va venir vous prendre ; votre place est retenue au Couvent.

LUCILE.

AIR. *La jeune Abbessè de ce lieu.*

Avec plaisir j'obéirai,

Mais je vous demande une grace.

LA MARQUISE.

Parlez, je vous l'accorderai.

LUCILE.

Retenez encore une place ;

Que celui qui vient d'avoir ma foi,

Soit mis au couvent avec moi.

LA MARQUISE.

Cela n'est pas faisable ; mais il ira vous voir.

(*Elle rentre avec le Baron.*)



SCENE XVIII.

LUCILE *seule.*

AIR. *La Bergere Annette.*

UN ordre si funeste
Me réduit aux abois ;
J'aurois, je le proteste,

Moins de peine cent fois,
 A m'éloigner de ma mère,
 Qui m'est si chère,
 Que de quitter ainsi
 Mon cher petit mari.

AIR. *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon,
 Que je rencontre la vue,
 Je me sens d'abord émue,
 Sans en savoir la raison :
 On me peint le mariage,
 D'une certaine façon,
 Comme un grand fardeau, bon, bon,
 On est fort simple à mon âge,
 Cependant je l'envifage,
 D'une certaine façon.

J'entends du bruit. Ciel ! que vois-je ?
 Le Chevalier monte par ma fenêtre.



SCENE XIX.

LUCILE, LE CHEVALIER,
entrant par la fenêtre.

LUCILE.

Quel équipage ! pourquoi ces pistolets ?
 LE CHEVALIER.

Suivez votre époux ; un domestique
 que j'ai gagné nous tient des chevaux
 prêts à la porte du jardin : partons.

LUCILE.

Y pensez-vous , Chevalier ? Que deviendrons-nous ?

LE CHEVALIER.

J'ai du courage. Je demanderai de l'emploi , & j'espère que mes services nous mettront bientôt dans un état digne de vous & de moi.

AIR. La moitié du chemin.

Nous ne dépendrons
Que de nous seuls , ma chère ,
Tant que nous voudrons.

Enfin nous nous verrons :
Nous trouverons bientôt tous deux

Le secret d'être heureux
Autant que pere & mere ;
Notre bonheur

Sera bientôt certain.

LUCILE.

Je ferois de bon cœur
La moitié du chemin.

Mais dispensez-moi d'une pareille démarche : que diroient nos parents ?

LE CHEVALIER.

AIR. On fait ce qu'on peut , & non pas ce qu'on veut.

Mon droit n'est - il pas légitime ?

LUCILE.

Hélas ! je pense comme vous ;
Cependant on me fait un crime
De rester avec mon époux ;
Je répondrais à votre attente

Si je cédois à mon penchant ;
 Mais ma mere me le défend :
 Quand on est encor dépendante ;
 On fait ce qu'on peut,
 Et non pas ce qu'on veut.

LE CHEVALIER.

Votre chere maman a dit mille fois,
 que le premier devoir d'une épouse, c'est
 de se soumettre aux volontés de son ma-
 ri ; & si mon amour me permet de me ser-
 vir une fois de l'autorité que l'hymen me
 donne, c'est en cette occasion. Suivez-
 moi, je l'exige.

LUCILE.

AIR. *Au bout du monde.*

Dès que vous dites, je l'exige,
 Cette raison à tout m'oblige ;
 Sans repliquer je vous suivrai.
 Sur la terre & l'onde,
 Avec vous j'irai,
 Au bout du monde.

LE CHEVALIER.

Vous m'enchantez, ne différons plus ;
 (*ils vont à la fenêtre.*) O ! contretemps
 funeste ! l'échelle est retirée. On vient,
 je suis découvert.

LUCILE.

Cachez-vous dans mon cabinet.

(*Le Chevalier entre dans le cabinet.*)

S C E N E X X.

LUCILE, LA MARQUISE,
LE BARON, DOROTHE'E.

LA MARQUISE, *à Lucile.*

J'Apprends de jolies choses , Mademoiselle. Un Domestique vient de nous dire , que le Chevalier est dans le dessein de vous enlever ; seriez-vous de complot avec lui ?

DOROTHE'E.

Il n'en faut pas douter.

LUCILE, *à Dorothée avec aigreur.*

Ce n'est pas vous qu'on interroge.

LE BARON.

Nous ne partirons point que Monsieur le Marquis ne soit ici. Le Chevalier n'entreprendra rien en sa présence.

DOROTHE'E.

Monsieur ne tardera pas.

LA MARQUISE *à Lucile.*

En attendant , Mademoiselle , entrez dans votre cabinet , & n'en sortez que par mon ordre.

AIR, *Entre l'amour & la raison.* N°. 15,
Vous hésitez à m'obéir ?

LUCILE.

Non, j'obéis avec plaisir,
 Et même si c'est votre envie,
 Sans en avoir aucun regret,
 En prison dans ce cabinet,
 Je resterai toute ma vie.



SCENE XXI.

LA MARQUISE, LE BARON,
 DOROTHE'E, BARBARISMUS.

BARBARISMUS *fort essoufflé.*

O *Tempora! ô mores!*

LA MARQUISE.

Qu'avez-vous, Monsieur Barbarismus?

BARBARISMUS.

Ah! Madame, la postérité ne le croira jamais; mon Disciple, à l'aide de l'échelle du jardin, est entré par la fenêtre dans cet appartement.

LE BARON, *effrayé.*

Il est ici.

BARBARISMUS.

Comme il n'étoit pas de ma prudence de monter après lui, j'ai retiré l'échelle, & je vous cherchois pour vous rendre compte de son entreprise.

LA MARQUISE.

Vous me surprenez, j'ai trouvé ma fille

seule ici, & je l'ai fait rentrer dans son cabinet.

BARBARISMUS.

AIR. *Quoi, ne doit-on pas aimer tout le monde.*

Vous avez fait un beau coup.

LA MARQUISE.

Pourquoi je vous prie ?

BARBARISMUS.

Vous-même enfermez le Loup
Dans la Bergerie (*bis.*)

SCENE XXII.

LA MARQUISE, LE BARON,
BARBARISMUS, DOROTHE'E,
LE CHEVALIER *en dedans le cabinet.*

LE CHEVALIER.

OUI, Madame, & l'on ne m'arrachera
mon épouse qu'avec le jour.

LA MARQUISE.

Nous allons voir cela. (*à Barbarismus.*) Amenez-le-moi.

BARBARISMUS.

Hoc opus, hic labor est. Si Monsieur le
Baron veut me servir d'escorte.

LE CHEVALIER.

Je vous respecte beaucoup, Madame;

mais si ces Messieurs approchent, je leur brûle la cervelle.

BARBARISMUS *s'enfuyant.*

Ultra foromatas fugere hinc libet.

(Il rentre.)

LE BARON.

Ma valeur n'est point à l'épreuve du pistolet. Le Diable m'emporte si j'avance. Adieu, cousine.

(Il rentre.)

DOROTHE'E.

Le petit déterminé ! je fors aussi crainte d'attraper quelque chose.

LA MARQUISE.

Heureusement voici mon époux.



SCENE DERNIERE.

LE MARQUIS, LA MARQUISE,
LE CHEVALIER, LUCILE.

LA MARQUISE.

VOus venez fort à propos, Monsieur, pour faire entendre raison au Chevalier. Il s'est retranché dans ce cabinet avec son épouse; cela devient très-sérieux.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

Venez ici, Monsieur, je vous l'ordonne.

Le Chevalier sort du cabinet avec Lucile.

LE CHEVALIER, *au Marquis.*AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ce mot peut tout sur moi, mon Pere,
 Et je ne dois plus résister,
 Aux effets de votre colere,
 Je viens m'offrir sans hésiter.

(regardant tendrement Lucile.)

On m'ôte une Epouse si chere;
 Je n'ai plus rien à redouter.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

On n'a point envie de vous séparer pour
 toujours.

LE CHEVALIER, *au Marquis.*

Ah! Monsieur, mon cœur ne pourra
 supporter cette cruelle séparation! ma
 mort préviendra son retour.

LUCILE, *au Marquis.*

Mon cher papa, ne soyez point fâché,
 & priez ma bonne maman qu'elle ne m'en-
 voye pas au Couvent.

LE CHEVALIER, *à la Marquise.*

Madame, j'ai recours à vos bontés;
 priez Monsieur le Marquis de me laisser
 ma petite femme... Vous riez... Je lis
 ma grace dans vos yeux, *(il lui baise la*
main.)

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Ces pauvres enfants me font pitié.

46 *LES JEUNES MARIÉS,*

AIR. Nos plaisirs seront peu durables. N°. 16.

La nature a avancé l'âge.
A leur peine, hélas! prenons part;
Après tout pour être en ménage,
Il vaut mieux trop tôt que trop tard.

LE CHEVALIER, au Marquis.

AIR. Je vous la gringole.

Monsieur, si votre courroux,
Me refuse un bien si doux,
Vous m'allez voir à vos genoux
Expirer tout-a-l'heure.

LUCILE, au Marquis.

Ah! Monsieur, souffrirez-vous
Que votre fils meure.

LE CHEVALIER.

AIR. L'Amour est de tout âge.

Vous avez instruit vos enfants,
Votre ardeur a produit la nôtre.

LE MARQUIS, à la Marquise.

Je m'apperçois qu'il n'est plus temps,
De les séparer l'un de l'autre ;
D'amour qui peut sentir les traits,
De ses leçons peut faire usage.

LA MARQUISE au Marquis.

Il faut se rendre à leurs souhaits :
L'amour est de tout âge.

LE MARQUIS *à la Marquise.*

J'y consens. (*aux jeunes gens.*) Remerciez Madame de cette faveur.

LUCILE *à la Marquise.*

Que je vous ai d'obligation, ma chère maman!

LE CHEVALIER *à la Marquise.*

Que je vous embrasse. [*à Lucile.*] Et vous aussi. [*Il les embrasse.*]

LE MARQUIS.

Il y a une petite clause. Vous ferez les exercices convenables à un Gentilhomme; comme vous le désirez votre femme restera.

AIR. *Si ma Philis vient en vendange.*

Mais vous ne pourrez être ensemble
Que quand vous ferez des progrès :

LA MARQUISE.

Que ce noble motif dès ce jour vous rassemble,
Elle fera le prix de vos succès.

LE CHEVALIER.

C'est le moyen de me rendre bientôt habile.

LES JEUNES MARIÉS,

AIR. *Je n'ai pas le pouvoir.*

Je travaillerai pour la voir.
Du matin jusqu'au soir,
Et je mettrai tout mon pouvoir
A faire mon devoir.

LE MARQUIS.

Que la Fête préparée pour célébrer
notre union, célèbre aussi le bonheur de
nos jeunes mariés.

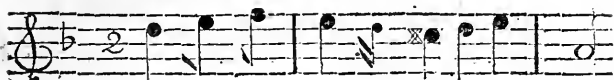


A I R S

DES JEUNES MARIÉS.

N^o. 1.

BARBARISMUS.



C'est que sur le nœud qui les joint,



Il vouloit parler à Ma - dame,

LE CHEVALIER.



J'avois au - si, sur un tel point, Des se-



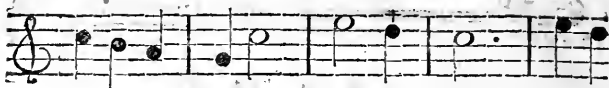
crets à dire à ma fem - me.

N^o. 2.

Loin de vous rien ne me con - tente,

D

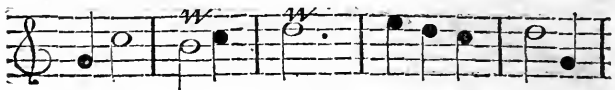
LES JEUNES MARIÉS,



Toutsemble ex - citer mon cour-roux: Magou-



ver - nante M'impati - en - te, Je viens de



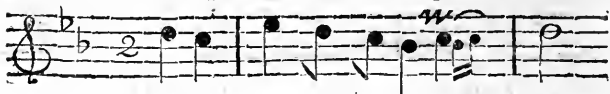
m'esqui - ver pour vous. Quand on est femme



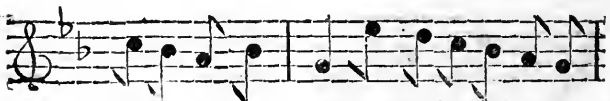
On peut sans blâme Venir trouver son



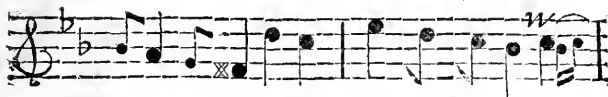
cher E - poux.

N^o. 3.

De mon a - me, Mon cher E - poux,



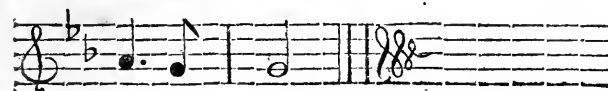
J'ai fait a - vec vous Un é-change qui m'en



flamme; Sans qu'on blâme Ma tendre ar-



deur, Je puis plonger mon cœur Au sein

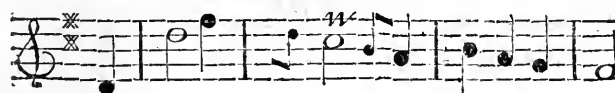


du bonheur.

N° 4.



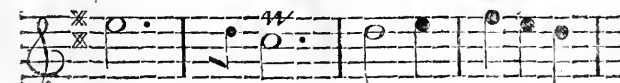
Mon a - mour ne doit plus se tai-



re Trop long - temps j'en ai fait myste-



re; Mon a-mour ne doit plus se



tai - re.

Cher E - poux Sur un
Dij

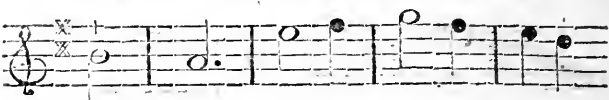
52 LES JEUNES MARIÉS,



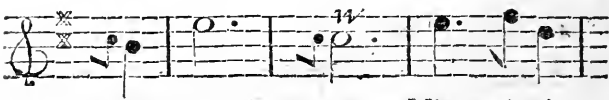
ti-tre si doux, Mon feu contraint jusqu'à



présent. Est devenu plus vi-



o-lent, Non, non, non, vous ne pou-



grez-gue-re M'en témoi-



ner au-tant.

N^o. 5.

LA MARQUISE.



De votre a-mour je n'ai point à me

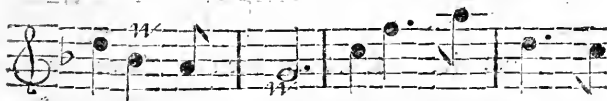


plaindre, Mon cher E-poux, mais je

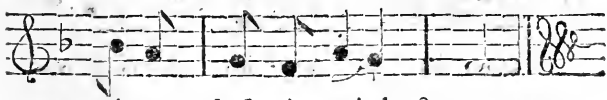


crains qu'avant peu, Nous ne voy - ons dimi-

LUCILE.



nu - er ce feu. Ciel! au - rions-nous la



même chose à craindre ?

N^o. 6.

LA MARQUISE.



Ces feux ar - dents seront bien-

LE MARQUIS.



tôt des é - tem - celles. Malgré le



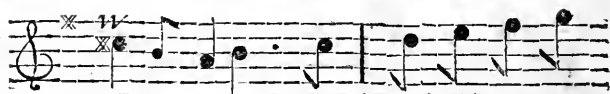
temps, Nos ar - deurs seront é - ter-



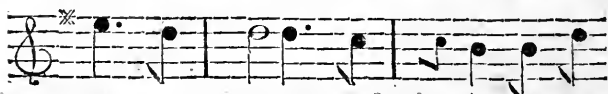
les, Notre a - mour, du vent de ses

D iij.

LES JEUNES MARIÉS,



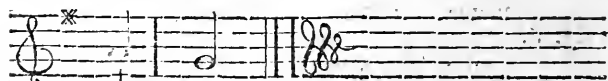
ai - les, De l'Hy-men entretien-



dra les feux, Ils pren - dront des for-



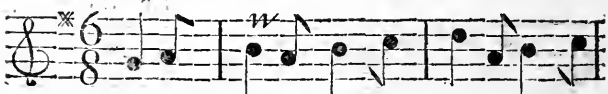
ces nou - vel - les Dans vos



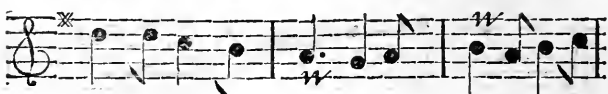
beaux yeux.

N^o. 7.

LA MARQUISE.



Quoi! vous fe - riez ces fo - li-es, Des pré-



ludes des a - mours? Qui pa - roissent si jo-



lies; Qui nous amu - sent tou - jours: Vous

LE MARQUIS.



baïseriez ma main? Oui, fans cesse, Ma

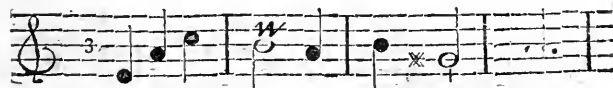
Lucile

chere Maî - tresse, Il lui baïse la

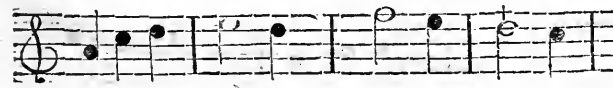
Le Chevalier.

main Je sui - vrai le même che - min.

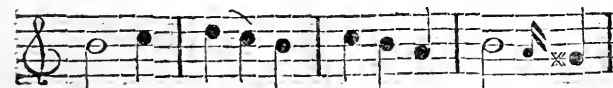
Nº. 8.

Le Chevalier.

Nous vous guettons en ta - pi - nois,

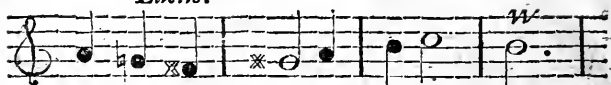


Pour connoître le mari - a - ge,



Vous ces - fez, hé - las! quel donna - ge!

D. V.

Lucile.

Nous ef - pé - rons qu'une autre fois ,

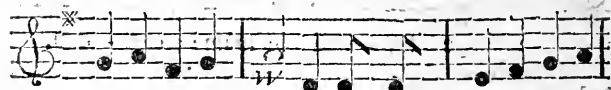


Vous nous instrui - rez davan - ta - ge.

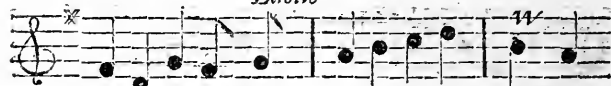
N°. 9.

La Marquise.

Vous n'avez pas l'a - ge qu'il faut, Et vous suc-



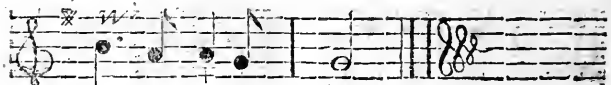
comberiez bientôt Sous les en - barras du mé-

Lucile

nage, Nous avons tous deux bon coura - ge.



A nous il n'appartient pas D'avoir moins



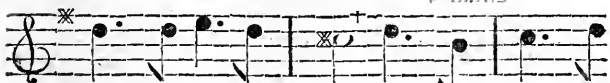
que vous d'embar - ras.

N^o. 10.

Le ma - ri - age est un me - lon, Qu'il



faut goût - ter dans sa fai - son; Trop verd il



ne vaut pas le dia - ble, Trop mûr, il



ne vaut rien non plus: Il faut un milieu



con - ve - na - ble. In me - di - o ja -



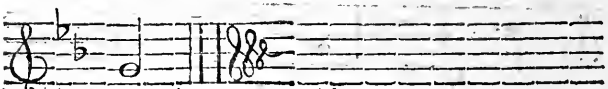
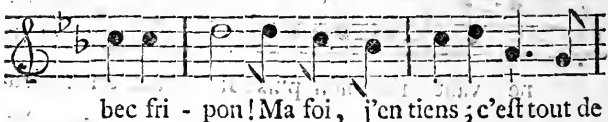
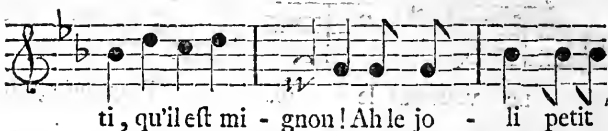
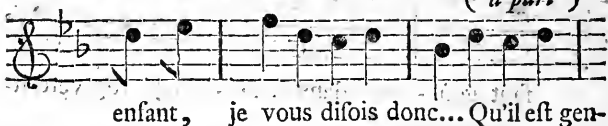
cet vir - tus.

N^o. 11.

(à part.)



Econ - tez - moi belle dondon, Ah!

(*haut*)(*à part*)

bon.

N°. 12. *Dorothée.*

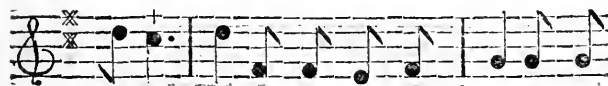
Vous vous en flattez vaine ment.

Barbarismus.

Permet - tez - moi, ma che - re, De vous mon-



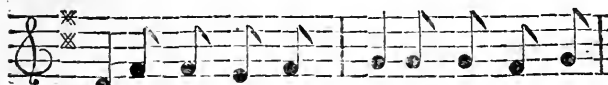
trer le Rudi - ment Qu'on enseigne à



Cythe - re; Je veux vous for - mer; J'ai lû



l'art d'ai - mer, Je fais tout ce qu'il trai -



te; Du soir au ma - tin, Je veux en La-



tin, Vous parler d'amouret - te.

N°. 13.



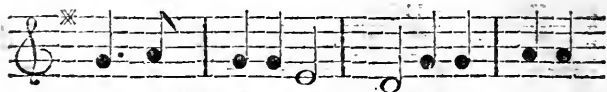
Aime - rai-je sans suc - cès, Toujours à

Dorothée.

Barbarismus.



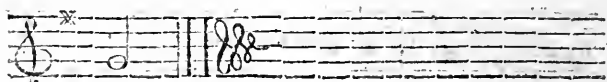
l'ex - cès? Mon enfant, Je n'en puis mais. Hé-



las! pour vous je brû - le. Ne vous verrai-

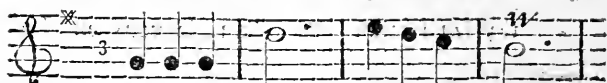


je - ja - mais Soumise à - ma fé - ru -



le.

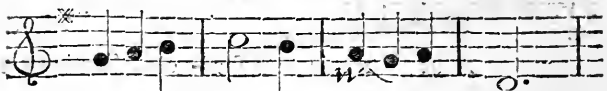
N^o. 14.



Mon amour est très-po-fi - tif,



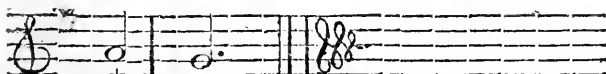
Il n'a point de com - pa-ra - tif,



Je vous aime au fu - per - la - tif;



Prenez-moi quand je suis ac - tif, Tout est



pas - si.

Nº. 15.

Lucile.



Vous hé - si - tez à m'obé - ir? Non,



j'obé - is avec plai - sir, Et même



si c'est votre en - vi-e, Sans en a - voir

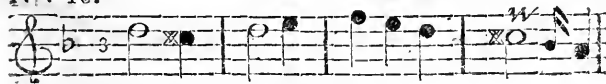


au - cun re - gret, En pri-son dans ce cabi-

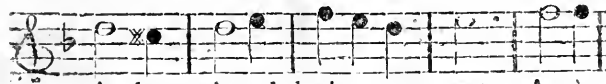


net, Je res - te - rai toute ma vi - e.

Nº. 16.



La na - ture a devancé l'à - ge.



A leur peine, hélas! prenons part; Après



tout pour être en mé - na - ge , Il vaut mieux



trop tôt que trop tard.

VAUDEVILLE.

Nº. 17.



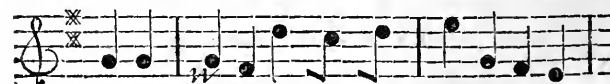
A trente ans jadis u - ne Fil - le,



Songeoit à se mettre en fa - mille; Pouvoit-on



perdre ainsi le temps Nous en fai-fons meil-



leur u - sage, Dès douze ans l'on entre en mé-



na - ge, N'y a plus d'en-fants, N'y a plus d'en-fants.

OPÉRA-COMIQUE.

Nos vieux Ayeux , froides Idoles ,
A vingt ans alloient aux écoles ;
Ils voyoient tard leurs descendants.
Qu'ils étoient fots ! pour moi j'espère ,
Qu'à quinze ans , je me verrai Pere.
N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

Aimer sans perdre l'innocence ,
Sécher dans la persévérance ;
C'étoit l'usage au bon vieux temps.
A présent on n'est plus si dupe ,
A languir , bien fou qui s'occupe.
N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

Du temps que vivoit mon grand Pere ,
Dans l'excès on ne donnoit guere ;
On étoit jeune à soixante ans.
A présent dès l'adolescence ,
L'affreuse vieillesse commence.
N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

Avant de savoir l'art profane ,
Qu'au Palais on nomme chicane ,
Un Procureur passoit trente ans ;
Aujourd'hui fort jeune on y brille ,
Le moindre petit Clerc nous pille ,
N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

Qu'une fille étoit étonnée ,
Le premier jour de l'hyménée ;
Pour l'instruire , il falloit du temps.
A présent , de peines on est quitte :
On trouve femme toute instruite.

N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

Le Gascon vante sa naissance ,
Le parvenu son opulence ;
Chacun se met au rang des Grands,
Le Breteur fait l'homme de guerre,
Plus d'une fille fait la mere,
N'y a plus d'enfants , *bis.*

C'est bien vainement que ma Mere,
De l'Amour me fait un mystere.
Je n'ai qu'onze ans , mais je me sens ;
Et quand mon petit cœur soupire ,
J'entends bien ce qu'il me veut dire.
N'y a plus d'enfants , *bis.*

Au temps de ma bonne grand'Mere ,
On ne dansoit que terre à terre ;
L'on ne sautoit pas à vingt ans.
A présent , la mode est plus drôle ;
Avant douze ans on cabriole.
N'y a plus d'enfants , *bis.*

Jadis l'ignorante jeunesse ,
N'osoit décider d'une piece ;
C'étoit l'emploi des vieux Savants.
A présent le goût prévient l'âge ;
Chacun veut juger d'un ouvrage.
N'y a plus d'enfants ,
N'y a plus d'enfants.

F I N.





